

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'ATTACHEMENT, LA PERSONNALITÉ SELON LE MODÈLE
PSYCHODYNAMIQUE ET LA SATISFACTION CONJUGALE CHEZ DES
ADULTES ÉMERGENTS

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
CORALIE ANGENOT-LANGLOIS

MARS 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Yvan Lussier, Ph.D.

directeur de recherche

Jury d'évaluation :

Yvan Lussier, Ph.D.

directeur de recherche

Daniela Wiethaeuper, Ph.D.

évaluatrice interne

Sébastien Larochelle, Ph.D.

évaluateur externe

Sommaire

Plusieurs facteurs ont été identifiés dans la documentation sur les relations de couple adultes pouvant avoir un impact sur la satisfaction conjugale. Notamment, les attachements insécurisants et certains traits de personnalité ont été associés à une moins bonne satisfaction conjugale chez les adultes. Cet essai s'intéresse plutôt à la qualité des relations amoureuses des adultes émergents. La présente étude a pour objectif principal de préciser la nature des relations, d'abord entre les variables d'attachement et de personnalité et ensuite, entre les variables d'attachement et de satisfaction conjugale. Elle poursuit également l'objectif secondaire d'évaluer la valeur prédictive de la personnalité en vue d'expliquer la satisfaction conjugale des jeunes adultes, de manière à comprendre en quoi ces variables contribuent au vécu des relations de couple dans cette phase développementale. Un échantillon de 545 participants (139 hommes et 406 femmes), âgés entre 18 et 25 ans et en relation de couple hétérosexuelle a été retenu. Ils ont répondu à des instruments mesurant l'attachement (Brennan, Clark, & Shaver, 1998) les dimensions de la personnalité (Kernberg & Clarkin, 1995), ainsi que l'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Les résultats obtenus laissent voir que l'anxiété et l'évitement sont positivement associés aux défenses primitives, à la diffusion de l'identité et au contact avec la réalité. Ils mettent aussi en lumière la relation négative entre les attachements insécurisants et la satisfaction conjugale. Également, les trois dimensions de la personnalité sont associées à la satisfaction conjugale. De plus, la personnalité s'est avérée déterminante de la satisfaction conjugale au-delà de la valeur prédictive de l'attachement.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique	5
Adultes émergents	6
Attachement.....	14
Attachement chez l'enfant	14
Attachement chez l'adulte	17
Attachement et satisfaction conjugale	23
Modèle de la personnalité de Kernberg.....	36
Relation d'objet	40
Dimensions de la personnalité.....	43
Personnalité et satisfaction conjugale.....	46
Lien entre les variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale.....	50
Hypothèses de recherche	58
Méthode	62
Participants	63
Déroulement	65
Instruments de mesure	66
Attachement amoureux.....	66

Dimensions de la personnalité	67
Satisfaction conjugale	68
Résultats.....	70
Analyses préliminaires.....	71
Vérifications des hypothèses	74
Discussion.....	78
Retour sur les analyses préliminaires	79
Retour sur les analyses principales	84
Forces et limites de l'étude	97
Conclusion	105
Références.....	108
Appendice A. Recension des études sur l'attachement (publiées entre 2005 et 2020)	131
Appendice B. Instruments de mesure	139

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020 132
- 2 Moyennes, écarts-types et test-t des variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale 73
- 3 Corrélations entre les variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale 75
- 4 Analyse de régression multiple prédisant la satisfaction conjugale à partir de l'attachement et de la personnalité 76

Remerciements

Je tiens à mettre de l'avant les personnes qui ont contribué à tisser le filet de soutien dont j'ai eu la chance de bénéficier durant mes six années et demie de doctorat.

Je souhaite d'abord exprimer toute ma gratitude à Yvan, mon directeur de recherche, qui m'a accompagnée dans cet exercice. Merci pour ton temps, ton aide, ton calme, ton adaptation et ton sens de l'humour. Merci aussi d'avoir toujours été à l'écoute et d'avoir eu de la considération pour mes points de vue et mes expériences malgré nos différences. Bien que je ne sois pas destinée à la recherche, j'ai apprécié faire ce trajet avec toi.

Ma seconde fleur va à mon chum Fred. Merci d'avoir été le capitaine du bateau quand je ne pouvais pas, d'avoir été une source de réconfort et de soutien inconditionnel dans ce parcours qui semble par moments insurmontable. Merci d'être ma maison, mon meilleur ami et ma famille à la fois. Je ne le referais pas sans toi. Toi et Henri êtes la définition du « *safe haven* » de Bowlby. Merci à Henri, mon chien-fils, pour ta patience et ton amour sans condition.

Un troisième merci infini à mes parents et à mon frère d'avoir toujours cru en moi, même si mes ambitions n'ont pas toujours été accordées à mes besoins. Vous m'avez aidée à tenir bon. Merci de me trouver tout le temps bonne et d'être fiers de moi. Merci pour les différents types d'aide que vous m'avez apportés dans les moments d'adversité.

Je suis chanceuse de vous avoir et je vous aime énormément. Que ce soit par des discussions passionnantes ou des livres, mon développement comme thérapeute et mes valeurs professionnelles ont été imprégnés par votre présence et influence dans ma vie. Une douce pensée toute spéciale pour toi papa à qui je dédie ce travail qui marque la ligne d'arrivée. Je suis rendue et je peux te dire à mon tour : ta fille est docteure!

Un dernier tendre remerciement à toutes mes amies que j'aime tant. Je suis tellement choyée d'avoir autant de personnes de qualité dans ma vie. Merci de m'avoir aidée à fleurir et à m'enraciner en la femme et la psychologue que j'espérais être à 30 ans. Merci de m'avoir aimée dans toutes mes saisons. Un premier clin d'œil aux six filles, merci d'avoir été là quand j'étais bourgeon, je suis contente de toujours vous avoir dans ma vie. Merci à mes piliers des dernières années : Amé, Josie, Mandou, Camie, Gabri, Elley. Merci de comprendre mon âme et de partager avec moi des liens si forts et vrais.

Introduction

La question du bonheur dans les relations de couple est un sujet d'intérêt important pour les chercheurs en psychologie conjugale, ainsi qu'un sujet fort exploité dans les livres spécialisés et les publications d'actualité s'adressant à la population. Chercheurs, auteurs et partenaires se questionnent : pourquoi certains couples sont heureux et satisfaits de leur relation et d'autres pas du tout? Dans les dernières décennies, la documentation scientifique s'est beaucoup penchée sur les unions maritales pour tenter d'éclaircir les déterminants de la qualité relationnelle. Or, en dépit d'une légère recrudescence au début des années 2000, force est de constater que le mariage au Québec est en chute libre de 1971 à 2016 (Institut de la statistique du Québec, 2017). Ce faisant, il y a lieu d'affirmer que les études sur les relations entre conjoints mariés ne sont pas suffisamment représentatives des unions amoureuses des Québécois en 2020. Cette affirmation est encore plus plausible chez les jeunes couples d'adultes émergents. En 2016, on recensait au Québec que près de 470 000 jeunes entre 20 et 34 ans se considéraient comme vivant une union libre avec leur partenaire amoureux (Institut de la statistique du Québec, 2016). Il est d'ailleurs rapporté qu'au Québec, il est plus fréquent pour les couples de moins de 40 ans de vivre en union libre que d'être mariés. Bien que de moins en moins de jeunes couples fassent le choix de s'unir par le mariage au Canada, c'est au Québec qu'on retrouve le plus haut taux d'union libre (Institut de la statistique du Québec, 2016).

Ainsi, il semble fondamental de s'intéresser aux relations de couple des adultes émergents sous un regard contemporain qui tient compte de la spécificité des enjeux de leur stade développemental. Sachant que l'établissement d'une relation de couple est une des tâches cruciales pour le jeune adulte entre 18 et 25 ans, et que les patrons relationnels développés dans les relations précédant le mariage parviennent à prédire la satisfaction conjugale des couples mariés (Fincham & Cui, 2011), il est essentiel de contribuer par la recherche à la compréhension du sain développement relationnel des jeunes adultes de la population. Parmi les déterminants de la satisfaction conjugale, les styles d'attachement et les traits de personnalité ont été identifiés comme étant des éléments cruciaux à la compréhension de la qualité des relations amoureuses. Il est donc pertinent de vérifier l'impact que peuvent avoir ces variables sur les relations de couple des jeunes adultes au Québec.

La recherche effectuée dans le cadre de cet essai vise à atteindre deux objectifs. Tout d'abord, il y a lieu de clarifier la nature des relations entre les variables d'attachement (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité) et les dimensions de la personnalité (défenses primitives, diffusions de l'identité, contact avec la réalité). Le deuxième objectif consiste à examiner la nature des relations entre ces variables intrapersonnelles (attachement et personnalité) et la satisfaction conjugale des jeunes adultes. Une attention particulière sera accordée à la capacité des dimensions de la personnalité à prédire la satisfaction conjugale dans cette période développementale.

Cet essai comporte cinq sections principales catégorisant les différentes étapes du processus de recherche. La première section du travail est consacrée au contexte théorique qui explique la théorie des adultes émergents, la théorie de l'attachement et la théorie de la personnalité de Kernberg. La section comprend également une recension des écrits au sujet des relations entre les variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale dans la documentation scientifique et énonce les hypothèses de recherche. La seconde section est une présentation de la méthode, soit l'échantillon de jeunes adultes, du déroulement de l'étude ainsi que des instruments de mesure utilisés. La troisième et la quatrième section sont respectivement la présentation des résultats, ainsi que la discussion qui propose une réflexion basée sur les écrits les plus récents sur les thèmes à l'étude. La dernière section qui termine l'essai fournit des éléments de conclusion.

Contexte théorique

Le contexte théorique se divise en trois sections principales, soit les adultes émergents, l'attachement et le modèle de la personnalité de Kernberg. La première section a pour objectif de présenter sommairement les principaux enjeux développementaux de la période de l'âge adulte émergent, tandis que la seconde section se penchera plutôt sur l'attachement chez l'enfant et l'adulte, ainsi que sur l'attachement et la satisfaction conjugale des adultes émergents. Dans la dernière section, la personnalité sera présentée à partir de la théorie de Kernberg, plus spécifiquement en abordant la relation d'objet ainsi que les dimensions et les organisations de la personnalité. Des liens entre les trois variables à l'étude seront également proposés à partir de conclusions tirées dans la documentation à ce jour. Finalement, le contexte théorique se terminera par la présentation des objectifs de recherche et des hypothèses qui en découlent.

Adultes émergents

Auparavant considérés comme étant en transition vers l'âge adulte, comme de plus vieux adolescents ou encore comme de jeunes adultes, les adultes émergents se sont vus reconnus comme appartenant à une catégorie développementale à part entière dans la théorie d'Arnett (2000), théorie basée sur les jeunes Américains. Selon l'auteur, les jeunes âgés entre 18 et 25 ans seraient considérés comme des adultes en émergence, puisque les différents changements qui s'opèrent dans leur vie auraient lieu le plus souvent dans cette tranche d'âge et puisqu'ils n'auraient pas encore complété la transition menant à l'âge

adulte. Cependant, Arnett (2015) précise que l'âge adulte émergent peut se poursuivre jusqu'à l'âge chronologique de 29 ans, dépendamment du parcours de vie de chacun.

Alors que les recherches en sociologie sur la transition vers l'âge adulte rapportent que pour plusieurs individus, cet âge était considéré atteint lorsque les études étaient terminées, qu'ils avaient un travail à temps plein et qu'ils étaient mariés et parents, les écrits d'Arnett (2000, 2015) suggèrent toute autre chose. En effet, les travaux de l'auteur comprenant des entrevues avec de jeunes adultes révèlent que les jeunes se considéreraient en fait adultes en fonction de trois critères différents, c'est-à-dire le fait (1) d'accepter la responsabilité de ses actions; (2) de prendre des décisions de manière indépendante; et (3) de devenir indépendant financièrement. Cependant, d'autres auteurs (Lanz & Tagliabue, 2007; Lenhart, Neyer, & Eccles, 2010) soutiennent tout de même que pour atteindre l'âge adulte, les adultes émergents doivent être en mesure d'évoluer en fonction de relations amoureuses éphémères jusqu'à un engagement dans une seule relation de couple engagée.

Dans ses travaux, Arnett (2015) observe que les changements sociétaux ayant mené à la mise en place du stade de l'adulte émergent peuvent être observés tout autour du monde, mais s'appliquent plus spécifiquement aux sociétés industrialisées. Ainsi, les adultes émergents traversent une période de vie entre l'adolescence et l'âge adulte dont pratiquement l'ensemble des sphères est caractérisé par de l'exploration, de la liberté, de grands projets, de l'optimisme et de l'excitation, des possibilités, mais aussi de l'anxiété,

de la confusion ou de la peur face à des choix de vie majeurs qui viendront à se préciser à la fin de cette période. Au fil de ses observations, Arnett (2015) en vient à déterminer cinq grandes caractéristiques permettant de décrire ce stade développemental : (1) les explorations de l'identité; (2) l'instabilité; (3) la centration ou le focus sur soi; (4) le sentiment d'être entre les deux; et (5) les possibilités dans les choix de vie et l'optimisme.

Tout d'abord, l'âge adulte émergent pour Arnett (2000) constitue le stade de développement dans lequel il existe le plus grand nombre de possibilités en termes d'exploration de l'identité, et ce, tout particulièrement en ce qui concerne les sphères amoureuses et professionnelles, mais aussi en termes de la conception que l'individu développe du monde dans lequel il vit. L'exploration de l'identité débutant à l'adolescence se poursuivrait donc pendant l'âge adulte émergent, permettant aux individus de la clarifier et de la consolider, c'est-à-dire d'avoir une meilleure conception de ce qu'ils veulent dans la vie et de qui ils veulent être (Arnett, 2015). C'est entre autres en raison du peu d'engagements et de responsabilités reliés à des rôles adultes comme la parentalité, l'emploi à long terme et le mariage, tout en étant libéré d'une certaine dépendance aux parents, que les adultes émergents seront en mesure d'explorer les différentes avenues possibles quant à leur mode de vie. Cela s'exprime d'une part dans la vie amoureuse, où les adultes émergents seront portés à l'expérimenter avec plusieurs partenaires sexuels et amoureux, de façon à profiter de la vie avant d'avoir de réels engagements, mais aussi à déterminer le genre de partenaire qui leur convient pour bâtir un avenir. Scott, Schelar, Manlove et Cui (2009) abondent dans le même sens, proposant que les jeunes adultes

soient toujours intéressés par le mariage, mais seraient plus réticents à ce genre d'engagement avant d'avoir pu explorer d'autres relations. Comparativement à l'adolescence, les relations amoureuses chez l'adulte émergent seront d'une plus grande durée et plus probantes de comporter des relations sexuelles (Arnett, 2000). Elles seront également davantage centrées sur le développement d'une intimité et moins récréationnelles. Une grande partie des adultes émergents feront aussi l'expérience de la cohabitation avec un partenaire amoureux (Bumpass & Lu, 2000) ou encore une forme de cohabitation partielle où les partenaires peuvent passer plusieurs nuits et journées consécutives chez l'un et l'autre tout en préservant un espace à eux que Jamison et Ganong (2011) appellent des relations intermittentes (« *stay-over relationships* »). À travers les interactions plus intimes avec différents partenaires, les adultes émergents apprennent aussi à mieux se connaître à partir des aspects positifs et négatifs de leur personne qui leur sont reflétés par leurs partenaires. Les périodes de vie à deux permettent également de vérifier la durabilité et la solidité de la relation (Stanley, Rhoades, & Fincham, 2011). Des études de Boisvert et Poulin (2016a, 2016b) ont également permis de discriminer et d'identifier quatre différents patrons relationnels chez les jeunes adultes : (1) des patrons d'engagement intense ou fréquent (plus de changements de partenaires); (2) des patrons d'engagement stables ou à long terme (peu de partenaires sur plusieurs années); (3) des patrons d'engagement sporadiques (moins d'engagements amoureux); ou encore (4) des patrons d'engagement tardifs (engagement à un âge plus avancé).

Au niveau de l'emploi, alors que le travail est davantage perçu de manière temporaire et comme un moyen d'obtenir de l'argent à l'adolescence, l'emploi prend un tout autre sens pour l'adulte émergent. Pour celui-ci, lorsque vient le temps d'explorer les emplois, il porte plutôt intérêt à savoir de quelle manière un poste pourrait bénéficier à sa carrière future ou encore lui permettre de confirmer ou d'infirmer un intérêt pour un domaine ou un autre, ainsi qu'à déterminer le genre de tâches dans lequel il a de la facilité ou de la difficulté. De plus, l'arrivée sur le marché de l'emploi se fait habituellement de manière plus tardive que pour les générations précédentes en raison d'un rallongement de la scolarité qui s'observe dans tout l'Occident (Gaudet, 2007). Selon Arnett (2015), ces explorations des sphères amoureuses et professionnelles mèneront immanquablement l'individu à vivre des déceptions, des échecs, mais aussi d'accéder à une meilleure connaissance de soi.

En dehors de ces domaines plus spécifiques, l'adulte émergent profite également de cette période pour vivre diverses expériences de vie au sens plus large, étant donné qu'il jouit d'une liberté grandissante, sans avoir les obligations qui peuvent l'accompagner. Par exemple, certains jeunes emprunteront plusieurs détours dans leur parcours scolaire ou encore, choisiront de voyager. L'exploration s'exprime également pour certains par l'adoption de comportements à risque qui présentent un pic dans ce groupe d'âge, comme les relations sexuelles non-protégées, la conduite à risque ou l'usage de substances (Arnett, 2000). Cela dit, même si les adultes émergents sont caractérisés par une propension à l'exploration, cette dernière demeure variable d'un individu à l'autre et

dépend du degré auquel chaque jeune désire s'aventurer dans ses découvertes. C'est pour cette raison qu'Arnett (2000) souligne l'importance d'être conscient qu'il s'agit d'une population hétérogène.

En ce qui a trait à la conception de la vie, la période adulte émergente semble particulièrement propice à la remise en question par rapport aux croyances auxquelles les jeunes ont adhéré pendant la première portion de leur vie (Perry, 1999). Cette remise en question se produit particulièrement lors des études supérieures lors desquelles les adultes émergents sont confrontés à d'autres individus provenant de milieux variés et transportant avec eux une façon de voir la vie qui peuvent les amener à s'interroger sur leurs schèmes de pensée et intégrer de nouvelles réflexions. Pour Arnett (1997), le fait d'entreprendre des études supérieures n'est pas un prérequis à cette mise en cause de leur vision de la vie, mais plutôt que cette dernière serait propre à cette période de la vie où même les adultes émergents n'ayant pas poursuivi d'études sont d'accord pour affirmer que de décider de ses propres valeurs et croyances constitue une marque importante du passage à un fonctionnement adulte.

Une autre particularité de l'âge adulte émergent est celle de l'instabilité, qui découle notamment des nombreux changements vécus pendant la période d'exploration de l'identité. En effet, les chamboulements et l'intensité qui sont vécus à travers l'exploration du milieu de l'emploi et des relations amoureuses peuvent venir ébranler les jeunes adultes. Arnett (2015) précise qu'à cette période, malgré les multiples expériences de vie

qui se succèdent et s'entrecroisent, les adultes émergents auraient néanmoins un plan relativement clair de ce qu'ils souhaitent accomplir entre l'âge adolescent et l'âge adulte. Ainsi, les rebondissements vécus dans cette période vont amener les adultes émergents à devoir régulièrement réviser ce plan en fonction des découvertes qu'ils font sur eux-mêmes et sur les autres, en vue de l'avenir souhaité. Par exemple, on peut remarquer de l'instabilité au niveau du lieu de vie, du programme d'études ou encore de leur relation de couple. En plus de l'instabilité, les adultes émergents doivent transiger avec toutes ces sphères de vie en même temps; composer avec les difficultés normales des relations amoureuses, en plus de gérer le travail et les études; ce qui constitue un nouveau défi pour eux (Shulman & Connolly, 2013). De plus, Shulman et Connolly (2013) rapportent aussi que les nombreux changements sociétaux et économiques ayant eu lieu dans les dernières décennies ont fait en sorte que les jeunes sentent leur avenir plus incertain et chancelant, les amenant à ressentir plus d'insécurité face à leur aptitude à pourvoir les besoins d'une famille et donc à repousser l'âge de reproduction et d'un engagement amoureux sérieux par rapport aux générations antérieures.

Selon Arnett (2015), l'âge adulte émergent est également caractérisé, plus que toute autre période développementale, par une centration (focus) sur soi, à ne pas confondre avec un égoïsme. Pour l'auteur, bien que tous les âges de la vie comportent une part de centration sur soi, l'adulte émergent se retrouve bien plus encore seul avec lui-même que jamais auparavant, puisqu'il n'appartient plus à un système familial au quotidien, ne vit plus selon les règles de ses parents, mais n'a pas encore fondé sa propre famille dans

laquelle il établira ses propres règles. Ce faisant, l'adulte émergent devient maître de son quotidien et doit nouvellement prendre toutes sortes de décisions pour lui-même (Caspi, 2002) auxquelles il n'avait pas encore été entièrement confronté, que ce soit par rapport à son alimentation, sa tenue de maison, sa routine de sommeil, son désir de poursuivre des études ou d'entrer sur le marché du travail, être et rester ou non en couple. Certes, ils peuvent toujours solliciter une certaine guidance de la part d'un parent ou d'un ami, mais l'objectif demeure pour le jeune d'en arriver à une certaine autonomie par rapport à ses choix et ses désirs.

Une autre caractéristique chez l'adulte émergent est celle d'être habité par le sentiment d'être « entre les deux ». Par cela, Arnett (2015) entend le fait que les adultes émergents ne se sentent plus comme des adolescents, mais pas non plus encore comme des adultes. Selon l'auteur, le sentiment d'être entre les deux âges chez ces individus provient plus particulièrement du fait de ne pas avoir selon eux atteint le plus important des trois critères mentionnés plus haut (responsabilité des actions et décisions indépendantes, indépendance financière). Cela dit, le sentiment de devenir un adulte serait différent d'un individu à l'autre et surtout, il s'acquerrait de manière graduelle (Arnett, 2015).

Cette étape de la vie correspond donc à une période où le jeune adulte bascule entre une plus grande autonomie, maturité et stabilité tout en étant dans une quête identitaire amenant son lot de chamboulements et de déséquilibres, notamment aux niveaux

psychiques et relationnels. Certains traits de personnalité vont commencer à se cristalliser pour le jeune adulte, mais aussi avoir de l'espace pour qu'aient lieu des changements (Helson, Jones, & Kwan, 2002; Mroczek & Spiro, 2003; Roberts, Walton, & Viechtbauer, 2006). De plus, bien qu'elles soient caractérisées par de l'exploration, les relations amoureuses des adultes émergents tendent vers le développement d'un plus haut niveau d'intimité et d'engagement. Ainsi, la capacité à développer un attachement amoureux constitue une étape développementale importante pour le jeune adulte (Lenhart & Neyer, 2006). Ce faisant, les prochaines sections porteront attention au développement de l'attachement adulte et de la personnalité.

Attachement

Cette section traite de l'attachement amoureux. La théorie de l'attachement sera d'abord expliquée en abordant le développement du lien d'attachement chez l'enfant. Les différents styles d'attachement seront définis. Par la suite, l'attachement chez l'adulte sera discuté et une synthèse des articles scientifiques traitant du rapport entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les jeunes couples adultes sera présentée.

Attachement chez l'enfant

L'intérêt clinique et scientifique à l'égard de l'attachement découle principalement des écrits de Bowlby (1969, 1973, 1980) qui est considéré comme le fondateur de la théorie de l'attachement. Dans ses travaux, Bowlby s'intéresse tout particulièrement à la dynamique affective qui s'établit dans la relation entre l'enfant et sa mère (ou toute autre

personne significative qui fait office de « figure d'attachement » dispensant les soins de manière prolongée et stable à l'enfant). Le lien d'attachement se développe en fonction de la manière dont la figure d'attachement décode et répond aux besoins de l'enfant.

En effet, dans la théorie de l'attachement, Bowlby suggère que chaque personne dispose à la naissance de ce qu'il nomme le « système comportemental d'attachement », qui serait un mécanisme de survie qui pousse l'enfant à adopter des comportements lui permettant de se rapprocher de son donneur de soins lorsqu'une menace de danger (réelle ou imaginaire) se présente à lui afin d'aller chercher de la protection. Ainsi, dans une relation sécurisante, lorsque l'enfant capte une alerte de danger qui active son système d'attachement et que la figure d'attachement réussit à percevoir la détresse de l'enfant et à l'apaiser, le système d'attachement se désactive et l'enfant retrouve un sentiment de sécurité et parvient à retourner explorer l'environnement en toute quiétude. La mère capable de procurer ce rapport sécurisant arrive habituellement à répondre aux besoins de son enfant de manière réconfortante et consistante, de telle sorte que l'enfant arrive à intégrer une sécurité de par la prévisibilité des soins prodigués en cas d'adversité.

À l'opposé, dans le cas où la figure d'attachement n'est pas en mesure de se montrer attentive et disponible pour répondre aux demandes de l'enfant et de désactiver son système d'attachement, celui-ci va adopter des comportements visant à obtenir de la rassurance comme des cris, des pleurs, des tentatives de rapprochement, des protestations, etc. Si le donneur de soins s'avère incapable ou est fluctuant dans sa capacité à fournir à

l'enfant de la sensibilité à ses besoins, un apaisement et de la protection, et ce, de façon persistante, cela engendre une perturbation du système d'attachement qui devient dérégulé. Selon Bowlby (1969, 1973), cette perturbation peut emmener l'enfant à réagir de deux manières : soit son système d'attachement va se désactiver, concluant que le parent n'est pas capable de répondre à ses besoins quoi que l'enfant fasse, soit il va devenir hyperactivé et il développera progressivement une sensibilité accrue à l'éloignement ou la séparation avec la figure d'attachement, pouvant entraver les mouvements d'exploration vers l'extérieur. Pour Bowlby (1977), le système d'attachement mis en place chez l'individu fonctionne ensuite pour toute la durée de sa vie, même s'il demeure plus fortement activé durant l'enfance.

La théorie de l'attachement (Bowlby, 1973) stipule également que les marques affectives de la première relation d'attachement de l'enfant seront généralisées avec le temps et auront un impact majeur sur la façon dont il encodera sa perception de lui-même et des autres au niveau cognitif et dans sa manière d'entrer en relation avec autrui dans l'avenir. Autrement dit, cet encodage face à l'expérience d'attachement significative produira des représentations mentales dans la mémoire que Bowlby appelle « modèle interne opérant » qui constituera pour l'enfant son modèle de fonctionnement de base dans sa façon automatique et inconsciente de se représenter ses relations interpersonnelles ultérieures, dans les attentes qu'il entretiendra envers celles-ci, dans ses réactions affectives et dans sa manière d'aller y chercher du réconfort, de la sécurité et de la proximité. De telle sorte, le modèle interne opérant de soi et des autres aura un impact sur

les pensées, les émotions et les comportements de l'enfant dans ses relations durant toute sa vie (Feeney 1999; Rholes & Simpson, 2004).

Inspirés par les travaux de Bowlby (1969, 1973, 1980), Ainsworth, Blehars, Waters et Wall (1978) ont continué d'approfondir les recherches sur l'attachement chez l'enfant, notamment en leur faisant expérimenter des situations de rapprochement et de séparation avec le donneur de soins ayant pour but de créer un contexte de plus en plus anxiogène et en étudiant les réactions affectives de ce dernier, dans le cadre de l'expérience classique appelée « la situation étrangère ». Les observations relatives à cette expérimentation ont permis à Ainsworth et ses collaborateurs de présenter une typologie de l'attachement chez l'enfant en deux dimensions, comprenant trois types d'attachement en fonction du niveau de sécurité : la dimension de l'attachement sécurisé incluant le type d'attachement sécurisé et la dimension de l'attachement non sécurisé qui regroupe le type évitant, ainsi que le type anxieux/ambivalent. Quelques années plus tard, Main et Solomon (1986) ont pour leur part proposé un quatrième type d'attachement, c'est-à-dire le type désorganisé-désorienté qui figure lui aussi dans la dimension de l'attachement non sécurisé.

Attachement chez l'adulte

Les connaissances ayant émergé des travaux de Bowlby (1969, 1973, 1980) et de Ainsworth et ses collaborateurs (1978) ont suscité une vague d'intérêt dans la communauté scientifique quant aux caractéristiques et aux processus de l'attachement chez les personnes adultes. Ce sont Hazan et Shaver (1987) qui ont été les précurseurs de

la recherche sur l'attachement adulte, plus particulièrement dans le contexte des rapports amoureux, en travaillant à partir des théories sur l'attachement chez l'enfant. Ils ont notamment conclu de leurs observations qu'il y avait plusieurs différences, mais aussi de nombreux rapprochements à faire entre l'attachement entre les partenaires amoureux et celui d'un parent et de son enfant, que ce soit le sentiment de sécurité lié à la proximité et la sensibilité de la figure d'attachement, l'intimité dans le contact, l'insécurité engendrée lorsque l'autre est hors d'accès (Hazan & Shaver, 1994), le plaisir, la communication non verbale ou encore le partage d'expériences (Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988). Qui plus est, les auteurs ont avancé qu'on tendait à retrouver des patrons d'attachement chez les partenaires d'un couple similaires à celles mises en place avec la figure d'attachement d'origine à l'enfance qui sont uniques à chaque individu (Hazan & Shaver, 1987).

Ainsi, selon Hazan et Shaver (1987), il est possible de catégoriser les adultes dans des styles d'attachement analogues à ceux établis pour les enfants. Ces chercheurs ont d'ailleurs mis en place un modèle de classification qui se détaille en trois styles : sécurisant, ambivalent et évitant. Il faut attendre les travaux initiés par Bartholomew (1990) qui a proposé un modèle de l'attachement adulte définissant quatre différents styles pour avoir des fondements théoriques solides et homogènes de l'attachement amoureux, acceptés par l'ensemble de la communauté scientifique. Le concept central autour duquel est articulée sa théorie s'appuie sur les représentations mentales qui font écho aux modèles internes opérants de Bowlby (1973). Ces représentations mentales dans la psyché de l'individu peuvent avoir une valence positive ou négative en termes d'anxiété d'abandon

et d'évitement de l'intimité et concerner son rapport à soi-même et aux autres. Le modèle de soi peut faire office de baromètre du niveau d'anxiété relationnelle. En fait, c'est à partir de l'expérience vécue dans les relations interpersonnelles que l'individu introjecte son modèle de soi qui représente la valeur qu'il s'attribue et l'image positive ou négative qu'il se fera de lui-même. Autrement dit, par sa perception de son rapport à l'autre, la personne tire des conclusions sur sa qualité comme individu, sa capacité ou non à mériter de l'amour et de l'attention qui vont influencer son estime de soi et lui engendrer plus ou moins d'anxiété. Mikulincer et Shaver (2003, 2007) considèrent les personnes qui affichent des niveaux élevés d'anxiété d'abandon comme étant extrêmement sensibles et vigilantes aux moindres indicateurs, d'une menace à la sécurité, d'une indisponibilité de l'autre, d'un rejet ou d'une mise à distance avec le proche ou le partenaire. Leur seuil d'activation du système d'attachement étant très bas (Shaver & Mikulincer 2002), elles seront rapidement activées dans une quête de réconfort auprès de la figure d'attachement (souvent le partenaire amoureux) qui peut se manifester par une recherche intense de rapprochement, d'amour, d'affection, de soutien (Shaver & Mikulincer, 2006) et de validation de leur valeur personnelle (Brennan et al., 1998). Si cette demande est très fréquente et soutenue, on réfère alors à de l'hyperactivation (Cassidy & Kobak, 1988) qui se traduit souvent par des tentatives envahissantes pour obtenir de la réassurance, une quête de proximité excessive, une dépendance au partenaire, des doutes quant à l'engagement et du contrôle (Shaver & Mikulincer, 2006) pour chercher à obtenir un soulagement.

Dans l'autre axe se trouve le modèle des autres qui représente le degré d'évitement d'intimité en présence d'une personne, qui correspond aux représentations mentales que la personne se fait d'autrui selon sa capacité à croire ou non que les autres seront disponibles, bienveillants, sensibles et présents pour elle en cas de besoin. Dans le cas où une personne a une représentation mentale positive de ses relations interpersonnelles, elle aura tendance à faire peu d'évitement relationnel et vice versa. L'évitement de l'intimité correspond donc au niveau de malaise ressenti par la personne face à une proximité affective dans une relation d'attachement. Habituellement, les partenaires amoureux qui gardent l'autre à distance ont tendance à être autosuffisants et indépendants en couple (Mikulincer & Shaver, 2003, 2007). Contrairement à la dimension d'anxiété, ils adopteront une multitude de stratégies qui auront comme conséquences de désactiver leur système d'attachement dans une période de détresse pour éviter à tout prix d'être vulnérables ou de souffrir d'une déception relationnelle. Par exemple, pour préserver son impression de sécurité, la personne peut recourir à des mécanismes de défense comme le déni, de la minimisation ou du refoulement lorsqu'une alerte de danger envers la relation est détectée (Cassidy, Shaver, Mikulincer, & Lavy, 2009; Mikulincer & Shaver, 2003, 2007), ou tenter de dissimuler et contrôler les émotions en demeurant impassible (Feeney, 1999), ou encore essayer d'étouffer les pensées, amenant ainsi un sentiment de mésestime ou de sensibilité (Shaver & Mikulincer, 2005). Dans ces circonstances, il va de soi que l'individu évitant n'est pas en mesure de considérer sa relation amoureuse comme un lieu de soutien ou de réconfort. Il sera donc très peu porté à la confidence et la demande d'aide;

ce qui aura pour effet de consolider sa conviction selon laquelle il ne peut se fier à personne d'autre que lui-même (Feeney & Noller, 2004).

C'est en juxtaposant les pôles positifs et négatifs des représentations mentales de soi et des autres que Bartholomew (1990) a défini quatre styles d'attachement : (1) sécurisé; (2) préoccupé; (3) détaché; et (4) craintif, qui constituent son modèle de l'attachement adulte (voir Figure 1). Ces quatre styles d'attachement représentent tous des stratégies distinctes qu'un individu utilisera pour transiger avec les situations angoissantes en activant ou non son système d'attachement afin d'obtenir la satisfaction de son besoin de protection et de s'apaiser. Les styles sécurisés et préoccupés sont comparables à ceux évoqués antérieurement par Hazan et Shaver (1987) dans les styles sécurisant et ambivalent.

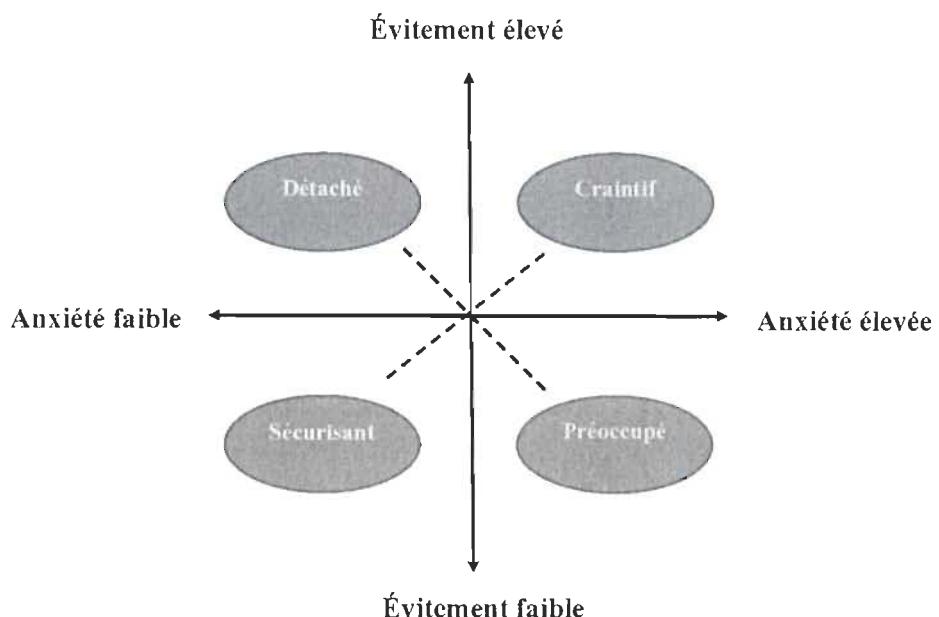


Figure 1. Modèle dimensionnel de l'attachement adulte de Bartholomew (1990).

D'abord, les personnes qui possèdent un attachement sécurisé ont développé des représentations positives de soi et des autres. Elles présentent donc peu d'anxiété et d'évitement. Ce sont des personnes stables et assurées de leur valeur, qui arrivent à s'investir sainement dans des rapports interpersonnels réciproques et profonds et qui sont capables de maintenir le juste équilibre entre la confiance, la recherche de soutien et l'indépendance sans craindre le rejet ou l'abandon (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991). Pour le style préoccupé, le modèle des autres demeure positif (voire idéalisé), il y a donc peu d'évitement relationnel, c'est plutôt le modèle de soi qui est négatif et qui engendre de l'anxiété dans le lien. En effet, les individus préoccupés présentent habituellement une plus faible estime d'eux-mêmes et peuvent se sentir peu méritants de l'amour des autres; ce qui peut les amener à avoir des comportements de dépendance en relation, un besoin d'approbation, de réassurance et une grande peur de l'abandon (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991). Leurs relations sont à la fois l'objet de grandes attentes en termes d'intensité amoureuse, de soutien, de chaleur et de sécurité, mais aussi de méfiance et de fortes inquiétudes face à l'abandon et aux sentiments du partenaire. Si bien que la sphère relationnelle devient souvent un lieu de jalousie, de dépendance et d'instabilité émotionnelle. C'est au niveau de l'attachement évitant que le modèle de Bartholomew (1990) diffère de celui d'Hazan et Shaver (1987) en proposant deux profils : le style détaché et le style craintif. D'un côté, le style détaché réfère à de faibles degrés d'anxiété relationnelle (modèle de soi positif), mais à une propension à l'évitement dans les contacts interpersonnels (modèle des autres négatif). En général, ces personnes jouissent d'une bonne conscience de leur valeur personnelle et de

grandes capacités d'autocontrôle. Étant donné qu'elles ne pensent pas pouvoir compter sur leurs relations, elles peuvent projeter une image d'indépendance, de froideur et de distance dans leurs interactions avec les autres, afin de se protéger contre les blessures affectives et l'atteinte à leur estime pouvant être occasionnées par l'intimité et la proximité (Bartholomew, 1990, 1997). En relation de couple, ce sont des personnes qui ont de la difficulté à partager de l'intimité, à se révéler, à vivre de l'intensité affective, à s'appuyer sur leur partenaire et à aller chercher du réconfort en cas de détresse. En ce qui concerne le style craintif, il est associé à la fois à des niveaux élevés d'anxiété et d'évitement dans les relations significatives; ce qui implique que tant le modèle de soi que le modèle des autres s'avèrent négatifs (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991). Ultimement, les personnes ayant un attachement craintif sont tiraillées, car elles ont un besoin intense de rapprochements, de l'approbation et de relations profondes, mais elles éprouvent beaucoup de difficultés à accorder leur confiance aux autres. Ainsi, elles seront portées à être méfiantes dans la sphère relationnelle, à rejeter l'autre, à adopter une position de repli sur soi et vont souffrir d'angoisse, et ce, tant au niveau de l'abandon que des rapports intimes (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991).

Attachement et satisfaction conjugale

La force du lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale a maintes fois été démontrée dans différentes études. Il y a lieu de préciser que les concepts d'ajustement dyadique, de satisfaction conjugale et de qualité relationnelle se trouvent souvent confondus dans la documentation scientifique. Pour Spanier (1976), la satisfaction

conjugale est un des facteurs impliqués dans l'ajustement dyadique, qui comprend également les désaccords et les conflits entre les partenaires, la cohésion dans le couple, ainsi que le consensus quant aux dimensions fondamentales au bon fonctionnement de la relation. Selon l'auteur, elle peut être définie comme le niveau auquel les partenaires d'un couple éprouvent de la satisfaction dans leur union (Spanier, 1976). Pour Custer (2009), la satisfaction conjugale est une perception subjective par les membres d'un couple de la qualité de leur relation. La satisfaction conjugale se distinguerait donc par sa subjectivité, comparativement à l'ajustement conjugal qui serait plus objectif (Thompson & Walker, 1982). Pour Mikulincer et Shaver (2007), la satisfaction :

réfère à des besoins comblés, et à l'intérieur d'une relation de couple à long terme, les besoins se rapportent au désir d'amour, d'intimité, d'affection, d'acceptation, de compréhension, de soutien, de sécurité, en plus des désirs plus individuels comme l'autonomie, la croissance, et la compétence. (p. 108, [traduction libre])

En rapport avec la théorie de l'attachement, la satisfaction relationnelle résulte de la manière dont le partenaire comble efficacement le besoin de proximité, de refuge et d'une base sécurisante de l'autre personne (Mikulincer & Shaver, 2007).

Mikulincer et Shaver (2007) se sont intéressés aux liens entre l'attachement et la satisfaction conjugale des individus en relation de fréquentation. Ils ont recensé les principaux résultats des études réalisées sur l'attachement et la satisfaction conjugale entre 1988 et 2005. Ils ont répertorié 42 articles publiés entre 1988 et 2005. Ainsi, ils ont divisé les études recueillies en trois catégories qui ont été déterminées en fonction des typologies théoriques et des méthodes utilisées pour mesurer l'attachement adulte, allant des plus

anciennes aux plus récentes. La première comprend des études basées sur l'évaluation catégorielle de l'attachement selon les trois styles (tels que conceptualisés par Hasan et Shaver, 1987), la seconde regroupe des études qui mesurent les trois styles d'attachement, mais accompagnés d'une échelle de réponses, et la troisième qui inclut des recherches ayant examiné l'attachement à partir des deux dimensions de l'anxiété d'abandon et de l'évitement de l'intimité (telles que conceptualisées par Bartholomew, 1990). Cette manière de classifier les études s'est avérée facilitante pour la compréhension des résultats selon l'évolution des travaux sur l'attachement amoureux. Toutefois, les auteurs ne précisent pas le groupe d'âge des participants pour chaque étude recensée; ce qui rend l'analyse plus ardue. En effet, il y a lieu de croire que les relations de fréquentation ne sont pas forcément vécues de la même façon pour tous les groupes d'âge. D'ailleurs, on peut remarquer que les auteurs ne semblent pas avoir considéré les différences potentielles entre les populations à l'étude dans leur tableau, puisqu'on retrouve autant d'études avec des échantillons de la communauté que des échantillons qui représentent des populations plus spécifiques (p. ex., des personnes dépressives, violence dans le couple, etc.).

Un tri a été effectué au niveau des études recensées par Mikulincer et Shaver (2007) afin de se concentrer uniquement sur les études qui respectaient globalement les critères ayant été établis pour l'essai, c'est-à-dire un échantillon d'adultes émergents en relation de fréquentation. Tout d'abord, deux articles ont été exclus (Hendrick & Hendrick, 1989; Pistole, 1989), car l'âge des participants n'était pas spécifié clairement. Ensuite, une étude a été écartée (Elizur & Mintzer, 2003), puisqu'elle concernait une population

exclusivement homosexuelle et une autre de Mikulincer et Erev (1991), car elle n'était pas accessible de la bibliothèque de l'UQTR dans la base de données (PsycINFO). Enfin, cinq articles (Brennan & Shaver, 1995; Fricker & Moore, 2002; McCarthy, 1999; Pistole, Clark, & Tubbs, 1995; Shaver & Brennan, 1992) n'ont pas été inclus, car la tranche d'âge concernée ne concordait pas avec les critères de la présente étude. Ainsi, 33 études ont été conservées pour la présente recension des écrits.

Plusieurs constats peuvent être tirés de ce tableau. La majorité des études, à l'exception de deux recherches (Carnelley & Janoff-Bulman, 1992; Roisman, Collins, Sroufe, & Egeland, 2005), rapporte une relation positive entre l'attachement sécurisant et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents (Bookwala & Zdaniuk, 1998; Feeney, Noller, & Patty, 1993; Hammond & Fletcher, 1991; Keelan, Dion, & Dion 1994, 1998; Kirkpatrick & Davis, 1994; Levy & Davis, 1988; Neyer & Voigt, 2004; Simpson, 1990; Stackert & Bursik, 2003; Stein et al., 2002), particulièrement chez les femmes (Feeney et al., 1993). Au niveau de l'évaluation des trois catégories d'attachement, les études ont utilisé au moins trois instruments différents. De son côté, la satisfaction conjugale a aussi été examinée par des questionnaires différents. L'utilisation de différents instruments de mesure est à la fois intéressante, car elle permet de généraliser les résultats, mais complique toutefois les comparaisons entre chacune d'elles en raison de la grande variété. L'étude de Kirkpatrick et Davis (1994) permet de constater qu'il existe une différence selon le genre pour les types d'attachement insécurisant, alors que ce sont les femmes de type anxieux et les hommes de type évitant qui s'avèrent moins satisfaits dans leur relation

de couple, comparativement aux hommes et aux femmes de type sécurisant. Les auteurs expliquent cela par la possibilité que les rôles de genre fassent en sorte que les hommes évitants pourraient se sentir menacés dans leur liberté et leur indépendance et occasionner plus de conflits dans le couple. Par ailleurs, il semble aller de soi pour les auteurs que les hommes de style évitant soient moins satisfaits d'une relation de couple de par leur tendance à l'inconfort avec l'intimité et le rapprochement. Il n'en demeure pas moins que les partenaires de style évitant restent davantage portés à choisir des partenaires anxieux selon cette même recherche. De plus, l'étude longitudinale de Keelan et al. (1994) suggère que les adultes affichant un attachement insécurisant seraient plus susceptibles de voir leur relation de couple se détériorer en plus de leur satisfaction conjugale au fil du temps. Selon les études, la propension des individus sécurisants à être plus satisfaits de leur relation amoureuse que les personnes ayant un attachement insécurisant pourrait avoir notamment rapport avec leur tendance à se dévoiler dans l'intimité au partenaire amoureux (Keelan, Dion, & Dion, 1998), ou encore par le fait d'entretenir peu de croyances irrationnelles (Stackert & Bursik, 2003).

En ce qui concerne les études qui évaluent les trois styles d'attachement, mais accompagnés d'une échelle de réponses, les instruments sont également très variés. Il en est de même pour l'évaluation de la satisfaction conjugale. Il semble clair dans la plupart des études que l'attachement de type anxieux est corrélé négativement avec la satisfaction conjugale chez les adultes émergents (Carnelley & Janoff-Bulman, 1992; Hammond & Fletcher, 1991; Levy & Davis, 1988; Simpson, 1990), sauf pour l'étude de

Simpson (1990) dans laquelle l'anxiété n'était pas significativement reliée à la qualité de la relation de couple chez les jeunes femmes. De son côté, l'attachement évitant s'est avéré être négativement associé à la qualité relationnelle (Hammond & Fletcher, 1991; Levy & Davis, 1988), et ce, sans égard au genre dans le cas de l'étude de Simpson. Ce résultat est corroboré par d'autres études (Bookwala & Zdaniuk, 1998; Carnelley & Janoff-Bulman, 1992) qui n'ont pas trouvé de différence significative entre les hommes et les femmes pour l'attachement évitant. Pour Simpson, la plus faible qualité relationnelle rapportée par les individus non sécurisants peut s'expliquer par le fait que les individus anxieux considéraient que leur partenaire amoureux était moins digne de confiance et que les partenaires de style évitant évaluaient que leur relation était davantage dépourvue d'engagement et d'interdépendance, comparativement aux personnes plus anxieuses. Enfin, c'est seulement dans l'étude de Bookwala et Zdaniuk (1998) qu'on rapporte une moins bonne satisfaction conjugale chez les personnes présentant un attachement de style craintif.

En ce qui a trait à la dernière catégorie du tableau qui porte sur les dimensions de l'attachement adulte, les questionnaires utilisés sont variés. Plusieurs outils ont aussi été utilisés pour évaluer la satisfaction conjugale. Comme dans la catégorie précédente, la majorité des études dimensionnelles suggèrent une corrélation inverse entre les dimensions d'évitement et d'anxiété et la satisfaction conjugale, dont plusieurs pour les deux dimensions (Carnelley, Pietromonaco, & Jaffe, 1996; Collins, 1996; Frei & Shaver, 2002; Jones & Cunningham, 1996; Kachadourian, Fincham, & Davila, 2004; Morrison,

Urquiza, & Goodlin-Jones, 1997; Shi, 2003; Steiner-Pappalardo & Gurung, 2002; Sümer & Cozzarelli, 2004; Williams & Riskind, 2004). On retrouve également certaines différences entre les genres. Une étude soulève une tendance plus marquée chez les femmes à haut score évitant à être moins satisfaites de leur relation de couple (Schmitt, 2002), alors qu'on retrouve cette même tendance uniquement du côté des hommes de style évitant dans d'autres travaux (Collins & Read, 1990; Tucker & Anders, 1999). De plus, aucun résultat significatif n'a été trouvé pour l'évitement dans la recherche de Cozzarelli, Hoekstra et Bylsma (2000), plus spécifiquement pour la femme chez Collins et Read (1990), Tucker et Anders (1999) et Schmitt (2002). Par ailleurs, la dimension d'anxiété n'a pas été reliée à une plus grande insatisfaction conjugale dans l'étude de Cozzarelli et ses collaborateurs ni dans celle de Shaver, Schachner et Mikulincer (2005). Morrison et ses collègues (1997) rapportent que la perception des interactions par les partenaires du couple aurait un rôle médiateur entre l'attachement et la satisfaction conjugale dans les relations de fréquentation. L'étude de Collins et Read (1990) propose que les partenaires anxieux auraient davantage tendance à choisir des partenaires qui ne sont pas confortables avec le rapprochement, de manière à confirmer leurs schémas. En d'autres mots, les partenaires de types anxieux et évitant seraient plus sujets à se retrouver en relation ensemble et ainsi accroître les probabilités d'une moins bonne qualité relationnelle compte tenu des résultats précédents. Pourtant, une autre étude (Frazier, Byer, Fischer, Wright, & Debord, 1996) va à l'encontre de ce résultat en suggérant que les partenaires avec des types d'attachement similaires auraient plus souvent tendance à former des couples.

Puisque la recension des écrits de Mikulincer et Shaver (2007) date de plus de dix ans, il a semblé important de mettre à jour les études ayant été réalisées sur l'attachement et la satisfaction conjugale des adultes émergents depuis la publication de leur travail. Ainsi, le Tableau 1 (voir Appendice A) présente une recension des études parues entre 2005 et 2020 ayant mesuré les deux variables à l'étude, soit l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents. Pour faire partie du tableau, les études ont été retenues en fonction de plusieurs critères. Tout d'abord, les études retenues comportaient des participants exclusivement ou en grande partie d'orientation sexuelle hétérosexuelle. De plus, la majorité des individus ou des couples à l'étude se devaient d'être ou d'avoir été en relation de fréquentation pour la plus grande portion d'entre eux. En ce qui a trait à l'âge des participants, la tranche d'âge visée était de 18 à 29 ans. Cependant, étant donné la grande variabilité dans les groupes d'âge représentés dans les études, il a été convenu d'accepter les études dont l'âge des participants partait de 17 ans, jusqu'à un maximum de 35 ans, ou même un peu plus si la moyenne d'âge était inférieure à 30 ans ou si un statut d'étudiant collégial ou universitaire était spécifié (Davis et al., 2006; Eğeci & Gençöz, 2006, 2011; Kane et al., 2007; Lee & Pistole, 2012; Rennebohm, Seebeck, & Thoburn, 2017; Szepsenwol, Mizrahi & Birnbaum, 2015). Ensuite, contrairement à Mikulincer et Shaver (2007), les études qui comportaient des clientèles trop spécifiques dans leur échantillon, comme une clientèle traitée en psychiatrie, affichant des problématiques de santé mentale spécifique ou encore ayant un problème précis dans leur relation de couple, n'ont pas été retenues. Le but étant de représenter le mieux possible un échantillon de la communauté. Il a été envisagé de différencier les études en fonction de

la présence ou non d'une cohabitation avec leur partenaire amoureux. Toutefois, la recension d'articles a permis de constater qu'un grand nombre d'études ne spécifiaient pas ce statut et ce critère de sélection a donc été abandonné. La plupart des études choisies présentent des échantillons de populations occidentales, sauf quelques études orientales qui ont été acceptées. Leurs résultats doivent être comparés avec prudence à ceux des études occidentales, puisqu'il est possible de croire que l'expérience amoureuse en Orient et en Occident soit différente. Au final, 39 études publiées entre 2005 et 2020 étant disponibles via les bases de données de la bibliothèque de l'UQTR ont été retenues.

Un premier élément saillant qui ressort de la lecture du tableau est d'abord qu'il y a un fort consensus entourant la conceptualisation dimensionnelle dans la mesure de l'attachement. Cette uniformité entre les études est plus prononcée qu'à l'époque du tableau de Mikulincer et Shaver (2007). En effet, sur les 39 articles du tableau, 26 ont utilisé le même instrument que celui de la présente étude, c'est-à-dire l'instrument dimensionnel (*Experiences in Close Relationships*; ECR) élaboré par Brennan et al. (1998) pour mesurer l'attachement adulte. Les quelques études restantes se sont servies de mesures catégorielles telles que le *Adult Attachment Scale* (AAS; Collins & Read, 1990), le *Adult Attachment Interview* (AAI; George, Kaplan, & Main, 1985), le *Attachment Style Questionnaire* (ASQ; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994), le *Relationship Scale Questionnaire* (RSQ; Griffin & Bartholomew, 1994) ou le *Relationship Assessment Scale* (RAS; Hendrick, 1988). C'est pourquoi il n'a pas été jugé nécessaire de diviser les études selon le type de mesure d'attachement comme l'ont fait

Mikulincer et Shaver (2007). Quant à la satisfaction conjugale, plusieurs auteurs ont travaillé avec le *Questionnaire d'ajustement dyadique* (Dyadic Adjustment Scale [DAS]; Spanier, 1976), mais également avec d'autres instruments tels que le *RAS* (Hendrick, 1988), le *Perceived Relationship Quality Components Inventory* (PRQCI; Fletcher, Simpson, & Thomas, 2000), le *Couple Satisfaction Index* (CSI; Funk & Rogge, 2007), le *Investment Model Scale* (IMS; Rusbult, Martz, & Agnew, 1988), le *Attachment and Clinical Issues Questionnaire* (ACIQ; Lindberg & Thomas, 2011), le *Network of Relationships Inventory* (NRI; Furman & Buhrmester, 1985), l'*Index of Marital Satisfaction* (IMaS pour le distinguer du IMS; Cheung & Hudson, 1982), ainsi qu'avec des items maison.

En ce qui a trait aux résultats, la sécurité d'attachement chez les adultes émergents est significativement liée, comme dans le tableau de Mikulincer & Shaver (2007), à plus de satisfaction conjugale (Mattingly & Clark, 2012) et de cohésion dyadique (Eğeci & Gençöz, 2006, 2011) et constituerait un facteur de protection (Godbout et al., 2017; Holland, Fraley, & Roisman, 2012) et de prédiction (Holland & Roisman, 2010; Lindberg, Fugett, & Thomas, 2012) de la qualité de la relation de couple. Selon Madey et Rodgers (2009), un attachement sécurisant permettrait de prédire l'engagement et l'intimité dans les relations amoureuses chez de jeunes adultes, qui seraient également prédicteurs de la satisfaction conjugale. De plus, la presque totalité des études présentées dans le Tableau 1 rapporte des corrélations négatives significatives entre les dimensions d'attachement insécurisant et la satisfaction conjugale des jeunes. Autrement dit, il semblerait que plus

les jeunes adultes ont des cotes élevées à l'évitement de l'intimité et à l'anxiété d'abandon, plus ils sont susceptibles d'être insatisfaits dans leur relation de couple. Parmi ces études, celle de Joel, MacDonald et Shimotomai (2011) suggère que l'attitude des personnes présentant un attachement anxieux par rapport à leur partenaire pourrait contribuer au développement des conflits conjugaux et à un sentiment d'ambivalence. D'ailleurs, Brassard, Lussier et Shaver (2009) ont démontré que la perception du conflit serait médiatrice entre les dimensions d'attachement et la satisfaction conjugale. Pour leur part, Davila et Kashy (2009) soulignent que les personnes présentant un haut niveau d'anxiété d'abandon auraient moins tendance à chercher, accepter et donner du soutien; ce qui pourrait occasionner davantage de détresse dans le couple et ainsi diminuer la satisfaction conjugale. Les résultats de Liu, Wang et Jackson (2017) montrent que la détresse et la désillusion sont des variables médiatrices entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez un échantillon de jeunes adultes. Dans une étude israélienne, Zysberg, Kelmer et Mattar (2019) ont suggéré que le style d'attachement pouvait venir potentialiser ou altérer le niveau d'intelligence émotionnelle et affecter la satisfaction conjugale. Une autre étude (Mattingly & Clark, 2012) propose l'idée selon laquelle les personnes anxieuses seraient plus enclines à faire des sacrifices dans leur couple pour faire plaisir au partenaire, mais surtout pour éviter des conséquences négatives et que cela contribuerait à diminuer la qualité relationnelle. Quoi qu'il en soit, l'insatisfaction des personnes anxieuses ne serait toutefois pas forcément une menace à la relation de couple, puisqu'elles seraient surtout portées à rester en relation par besoin du partenaire et pour éviter les conséquences d'une rupture, plus que par satisfaction relationnelle (Joel et al., 2011).

Quant à l'attachement évitant plus spécifiquement, la perception du soutien prodigué par le partenaire aurait également un effet médiateur partiel dans la propension des jeunes hommes et femmes à expérimenter une moins bonne qualité relationnelle (Kane et al., 2007). Pour Mattingly et Clark (2012), l'inconfort face à l'intimité pourrait faire en sorte que le simple fait d'être en relation viendrait expliquer l'insatisfaction conjugale. Selon Noftle et Shaver (2006) et Wongpakaran, Wongpakaran et Wedding (2012), la dimension de l'évitement serait en fait le meilleur déterminant de la qualité relationnelle. Ayant étudié les variables dans un sens différent d'autres études, Slotter et Luchies (2014) ont aussi démontré qu'il était possible de prédire le désir de rapprochement à partir de la qualité relationnelle des jeunes adultes qui étaient à la fois de style évitant et en grande détresse émotionnelle. Dans une autre étude (Whitton, Rhoades, & Whisman, 2014), c'est plutôt l'attachement évitant qui jouait un rôle modérateur entre la détresse psychologique et la fluctuation de la qualité de la relation de couple chez les adultes émergents. De plus, ces mêmes chercheurs ont remarqué que l'attachement évitant pouvait exacerber les réactions dépressives chez la jeune femme lorsqu'elle faisait face à des changements dans la qualité de sa relation amoureuse. Une étude allemande suggère également que des niveaux élevés d'attachement évitant étaient associés à un moins grand vécu de gratitude envers le partenaire amoureux et que cette association aurait des répercussions sur la qualité de la satisfaction conjugale (Vollmann, Sprang, & van den Brink, 2019).

Il importe de spécifier que certaines études n'ont pas tout à fait trouvé les mêmes liens. Notamment, dans quelques recherches (Davila et al., 2017; Kane et al., 2007; Liu et al., 2017; Wongpakaran et al., 2012), la relation entre l'attachement anxieux et la qualité de la relation chez l'homme n'est pas significative. À l'inverse, dans l'étude de Szepsenwol et al. (2015), c'est uniquement l'anxiété d'attachement chez l'homme qui s'est avérée négativement corrélée de manière significative avec la satisfaction dans le couple. De leur côté, les résultats de Holland et al. (2012) n'ont pas été concluants, et ce, tant pour l'anxiété que pour l'évitement, bien que les personnes anxieuses aient rapporté avoir une moins bonne qualité relationnelle. Les résultats de Rennebohm et al. (2017) et de Takhtavani et Afsharinia (2018) se distinguent également, puisque les scores d'évitement ne sont pas liés statistiquement à l'ajustement conjugal des jeunes couples, contrairement aux scores de l'anxiété.

Somme toute, malgré quelques divergences entre les différentes études recensées, il semble adéquat d'affirmer que la plupart des études, publiées de 1988 à aujourd'hui, démontrent que les formes d'attachement insécurisant sont le plus souvent associées à une moins bonne qualité dans la relation de couple chez les adultes émergents, comparativement à l'attachement sécurisant qui semble favoriser des relations amoureuses satisfaisantes. Des questions subsistent quant aux variables pouvant agir sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale des adultes émergents. Jusqu'à maintenant, les auteurs ont semblé tendre vers des conclusions relatives aux perceptions et interprétations des partenaires et à leur manière de se comporter avec l'autre dans les

situations négatives ou fragilisantes pour la relation. De cette façon, il semble pertinent de s'interroger sur les effets de la personnalité qui englobent ces éléments sur la relation entre l'attachement et la qualité relationnelle chez les jeunes couples.

Modèle de la personnalité de Kernberg

L'intérêt pour comprendre l'apport de la personnalité à l'étude des relations entre l'attachement et la satisfaction conjugale a fait l'objet de plusieurs études (Caspi, Roberts, & Shiner, 2005; Finn, Mitte, & Neyer, 2013; Hudson & Fraley, 2014; Karney & Bradbury, 1995; Lenhart & Neyer, 2006; Noftle & Shaver, 2006). Pourtant, à ce jour, la relation entre ces différentes variables demeure encore à être décortiquée (Naud et al., 2013). Il est possible de constater que la plupart des études qui s'y sont intéressées ont opté pour la conceptualisation de la personnalité en cinq facteurs dans l'exploration de la variable personnalité (névrosisme, extraversion, ouverture, amabilité et esprit consciencieux; Costa & McCrae, 1992). Ce modèle constitue une conceptualisation de la personnalité normale. Des cinq facteurs de la personnalité retrouvés dans le modèle, c'est le névrosisme (propension à vivre des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, la culpabilité et la peur) qui, jusqu'à maintenant, a suscité le plus d'intérêt dans la recherche sur le couple (Daspe, Sabourin, Péloquin, Lussier, & Wright, 2013) et qui prédit de manière la plus significative la satisfaction conjugale des deux partenaires du couple (Barelds, 2005; Bouchard & Arseneault, 2005; Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999; Donnellan, Conger, & Bryant, 2004; Dyrenforth, Kashy, Donnellan, & Lucas, 2010; Heller, Watson, & Ilies, 2004; Karney & Bradbury, 1995; Robins, Capsi, & Moffitt, 2000; Watson, Hubbard, &

Wiese, 2000). Il serait aussi associé à l'instabilité et au déclin de la relation (Caughlin, Huston, & Houts, 2000), à des comportements négatifs lors de conflits (McNulty, 2008), à une moins bonne satisfaction sexuelle (Fisher & McNulty, 2008), à des relations plus courtes (Shaver & Brennan, 1992) et permettrait de prédire la dissolution de la relation (Dyrenforth et al., 2010; Karney & Bradbury, 1995; Roberts, Kuncel, Shiner, Caspi, & Goldberg, 2007). Par ailleurs, Gattis, Berns, Simpson et Christensen (2004) ont mis en évidence qu'en comparant les couples qui étaient en détresse avec ceux qui ne l'étaient pas, ce sont les couples en détresse relationnelle qui présentaient le plus haut niveau de névrosisme. D'autre part, les travaux de Daspe et ses collaborateurs (2013) suggèrent que les niveaux très bas et très élevés de névrosisme seraient liés à un moins bon ajustement dyadique; ce qui peut être expliqué par le fait que les personnes ayant un faible névrosisme ont été associées à des traits comme l'optimisme exagéré et irréaliste, l'impudeur, l'imprudence envers le danger et un sentiment d'invincibilité (Mullins-Sweatt & Widiger, 2006). Cela dit, d'autres études ont mis en lumière que le névrosisme pourrait également avoir un impact positif sur la relation en favorisant des comportements de protection de la relation, des comportements d'engagement et de capacités à exprimer les émotions et à supporter la confrontation (Daspe et al., 2013; Neyer & Lenhart, 2007). De plus, la recherche de Finn et al. (2013) suggère que les personnes présentant un bon niveau de névrosisme auraient tendance à évaluer leur relation amoureuse plus négativement. Il faut donc interpréter ces résultats avec prudence.

Les autres facteurs ont également été reliés à la satisfaction conjugale, mais le lien n'est pas autant constant qu'avec le névrosisme. L'étude de Bouchard et al. (1999) rapporte que le trait d'amabilité serait positivement relié à l'ajustement conjugal chez la femme, que l'amabilité, l'ouverture et le caractère consciencieux seraient reliés à un bon ajustement conjugal chez l'homme et que l'extraversion ne permettrait de prédire la satisfaction conjugale chez aucun des partenaires. Une autre étude (Heller et al., 2004) a trouvé que les personnes qui avaient de hauts scores d'amabilité, de caractère consciencieux et de stabilité émotionnelle étaient celles qui rapportaient une meilleure satisfaction conjugale. De plus, Malouff, Thorsteinsson, Schutte, Bhullar et Rooke (2010), dans leur étude impliquant les deux partenaires (modèle acteur-partenaire), propose que le fait d'avoir un partenaire amoureux qui aurait une bonne stabilité émotionnelle, amabilité, extraversion, ainsi qu'un caractère consciencieux rendrait le répondant plus satisfait de sa relation de couple. L'étude d'Orth (2013) va dans le même sens, alors que les personnes les plus satisfaites de leur relation percevaient également leur partenaire comme étant plus aimable, extraverti, consciencieux et stable. Dans la méta-analyse de Karney et Bradbury (1995), le facteur d'extraversion se trouve à la fois associé à de la satisfaction et de l'instabilité dans le couple, alors que le facteur d'ouverture s'est vu être relié négativement à la stabilité maritale et la satisfaction. La même recherche suggère que l'amabilité et le caractère consciencieux seraient reliés à une plus grande satisfaction dans le couple et une plus grande stabilité maritale ou relationnelle. Une autre recherche sur les couples mariés et en relation de fréquentation (Watson et al., 2000) a trouvé une association entre l'extraversion et la satisfaction conjugale chez les couples mariés, ainsi

qu'une association entre le caractère consciencieux et l'amabilité chez les couples en fréquentation. Il est donc possible de constater, en dépit de variations, que les partenaires possédant de plus hauts niveaux d'amabilité et un caractère consciencieux semblent plus satisfaits de leur union.

Malgré tout, le modèle de la personnalité en cinq facteurs s'est vu remis en question quant à la justesse avec laquelle il réussit à rendre compte des dysfonctionnements dans l'organisation de la personnalité et des structures auxquelles ils sont rattachés (Clark, 1993; Kernberg & Caligor, 2005; Laverdière et al., 2007; Shedler & Westen, 2004). En effet, plusieurs auteurs soutiennent qu'il est préférable de comprendre la personnalité de manière dimensionnelle que catégorielle (Blais, 2010; Clark, 2007; Markon, Krueger, & Watson, 2005; Widiger, Livesley, & Clark, 2009). Shedler et Westen (2004) renchérissent au sujet de la personnalité en cinq facteurs, évoquant qu'il s'agit de « listes d'adjectifs » qui seraient insuffisants et trop superficiels pour décrire la personnalité dans toute sa complexité et la réduirait à la décrire en termes de plus petits dénominateurs communs entre les individus. Les auteurs précisent également que ce modèle s'attarde plutôt aux comportements et à des états internes plus évidents sans égard aux processus qui sont en jeu au niveau thérapeutique. De plus, ce modèle n'appartient à aucune approche théorique ou clinique couramment utilisée dans la pratique de la psychothérapie (Kernberg & Caligor, 2005). Ainsi, le modèle qui a été choisi pour cette recherche est celui de l'organisation de la personnalité de Kernberg (1984), qui a d'ailleurs été décrit en fonction des relations de couple (Kernberg, 1995). Ce modèle permet à la fois de compenser pour

certaines lacunes du modèle en cinq facteurs, notamment quant à la mesure de la personnalité pathologique, mais aussi de tirer des conclusions pertinentes pour un travail clinique sur la personnalité, puisque le modèle s'inscrit dans l'approche de psychothérapie psychodynamique de Kernberg focalisée sur le transfert (Kernberg, Yeomans, Clarkin, & Levy, 2008) et la théorie des relations d'objet (Kernberg, 1976). Il définit la personnalité sur un continuum allant de la normalité à la pathologie sévère (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 2006), et ce, en y incluant les troubles de personnalité. Bien que quelques études (Collins, 2012; Naud et al., 2013; Verreault, Sabourin, Lussier, Normandin, & Clarkin, 2013) et thèses de doctorat se soient intéressées à la théorie de Kernberg (1984) pour explorer l'attachement et la satisfaction conjugale, elle demeure peu utilisée jusqu'à maintenant sur le plan empirique dans l'étude des relations de couple (Naud et al., 2013). Par conséquent, elle constitue un atout novateur pour la présente recherche sur les relations amoureuses des adultes émergents.

Relation d'objet

Le développement de l'organisation de la personnalité est amorcé à l'enfance et débute par la formation de relations d'objet entre l'enfant et ses figures significatives qui deviendront des expériences relationnelles encodées qui viendront teinter les relations interpersonnelles à l'âge adulte (Kernberg, 1984). Elles sont également considérées comme étant au cœur des conflits de l'inconscient et du processus de transfert en psychothérapie (Kernberg, 2004). Les relations d'objet sont des unités psychiques qui, par leur internalisation, servent de matériel à la construction des structures du monde interne

(Clarkin et al., 2006), qui deviendront ensuite le ça, le moi et le surmoi, puis la personnalité au sens plus large (Milders, 1994). Elles organisent donc les processus affectifs, motivationnels et comportementaux qui vont entrer en jeu dans le fonctionnement interpersonnel dans les relations intimes (Westen, 1991). Plus spécifiquement, elles sont constituées d'une représentation de soi et d'une représentation de l'objet, qui sont reliées ensemble par un affect, une pulsion ou un désir (Kernberg, 1984). Autrement dit, une relation d'objet, c'est une relation affective à la fois consciente et inconsciente (Bradley & Westen, 2005) entre une représentation de soi et d'une autre personne ayant été internalisée, qui influence la manière dont un individu se positionne relationnellement. Clarkin et ses collègues (2006) précisent que la représentation de soi et de l'autre ne correspondent pas de manière entièrement précise et exacte à la représentation qu'une personne se fait d'elle-même et des autres, mais bien qu'elles sont les représentations qui se sont formées dans la psyché à partir de la manière dont ont été vécues les interactions. Comme le mentionnent Diguer, Laverdière et Gamache (2008), « une relation d'objet forme donc un composite complexe de perceptions, de pensées, de sensations, de fantaisies, de désirs et d'émotions [...] » (p. 90), qui ne sont pas forcément objectives.

Ainsi, les relations objectales se développent dans la petite enfance à partir des relations vécues avec des figures significatives et vont modeler la manière que l'individu aura de se percevoir et de percevoir les autres dans ses relations interpersonnelles, ainsi que les comportements qui seront adoptés pour réagir à ces perceptions et interprétations de la réalité à l'âge adulte (Kernberg, 1984). En effet, lorsque l'enfant se trouve à vivre

un affect spécifique à répétition dans le cadre d'une interaction avec une personne importante, dans un contexte donné, il se construit une représentation de ces interactions qui s'accompagne de l'affect vécu (p. ex., je suis un petit garçon méchant qui me fait réprimander par ma mère dominante et je ressens de la colère). Le processus d'internalisation d'une relation d'objet a lieu à plusieurs reprises dans le développement de l'enfant avec différentes personnes et les relations d'objet internes seront ensuite réactivées régulièrement et automatiquement dans les relations interpersonnelles à l'âge adulte et vont différer dépendamment de la personne avec qui l'interaction a lieu (Diguer et al., 2008). Dans les relations de couple, les conjoints seront portés à rejouer ensemble de manière plus ou moins consciente leurs relations d'objet dyadiques dans des rôles parentaux ou infantiles, en raison de la régression induite par la relation amoureuse (p. ex., le partenaire se voit comme étant rejeté, qui conçoit son partenaire comme un parent désintéressé et qui vit de la tristesse). Les relations d'objet se présentent sous forme de couches superposées dans la psyché et la relation d'objet qui se trouve à la surface est plus souvent idéalisée, alors que les autres se trouvent protégées par les mécanismes de défense (Kernberg, 1995).

En effet, pendant l'enfance, les représentations de soi et des figures parentales se trouvent souvent clivées en polarités « toutes bonnes » (idéalisées) ou « toutes mauvaises » (persécutantes) en fonction des expériences positives et négatives vécues, dans le but de protéger les représentations positives des effets de celles qui sont négatives (Clarkin et al., 2006). Idéalement, dans un développement normal, ces représentations

vont évoluer de manières plus complexes et nuancées et en venir à être intégrées (Kernberg & Caligor, 2005). L'intégration des relations d'objet et leur qualité vont amener la personne à développer son identité, et ensuite la personnalité se structure en fonction de la trajectoire du développement des mécanismes de défense, des valeurs morales et du contact avec la réalité (Caligor & Clarkin, 2010), en interaction avec le tempérament et le milieu de vie (Kernberg, 2005). Dans le modèle de Kernberg, la structure de personnalité est stable, mais a la capacité d'évoluer (Kernberg, 1997) et elle peut soit être d'organisation normale ou soit s'inscrire dans un des trois niveaux d'organisation pathologiques : l'organisation névrotique, l'organisation limite et l'organisation psychotique.

Dimensions de la personnalité

Pour Kernberg (1984), il existe trois dimensions qui constituent des mécanismes structuraux de la personnalité : l'intégration de l'identité, les mécanismes de défense et le contact avec la réalité. La position d'un individu sur chacune de ces dimensions va déterminer son organisation de personnalité (Smits, Vermote, Claes, & Vertommen, 2009).

La première dimension de l'intégration de l'identité dépend de la capacité de la personne à internaliser le concept de soi et des autres. Autrement dit, une personne qui a une identité bien intégrée sera capable de se représenter d'une manière nuancée, claire, flexible et stable, sa conception d'elle-même et des autres en étant capable d'y incorporer

les bons et les moins bons aspects dans un tout cohérent et complexe (Kernberg & Caligor, 2005). Si l'intégration de l'identité est altérée au cours du développement, il y aura alors diffusion de l'identité. Lorsque l'identité est diffuse, la personne éprouve une difficulté à incorporer et conscientiser les contradictions dans ses représentations, qui sont polarisées, superficielles (Preti et al., 2015) et rapidement changeantes. Cela peut porter atteinte au développement de l'intimité dans les relations interpersonnelles (Verreault et al., 2013), alors que la personne n'arrive pas à la fois à faire du sens avec son monde interne ni à se représenter les motivations derrière les comportements des autres personnes, et ce, de manière encore plus prononcée lorsqu'une situation devient très exigeante émotionnellement (Kernberg & Caligor, 2005). La diffusion de l'identité est également caractérisée par des défaillances dans la représentation de la temporalité dans le concept de soi. Ainsi, il est complexe pour la personne d'incorporer à son identité des éléments à la fois du présent et du passé et également de se projeter dans le futur (Kernberg & Caligor, 2005).

La seconde dimension des mécanismes de défense correspond aux stratégies de protections inconscientes qui sont employées par la psyché pour composer avec les conflits internes entre les affects, les pulsions, les interdits et la réalité (Clarkin et al., 2006). Dépendamment de la trajectoire développementale, la personne sera amenée à utiliser des mécanismes de défense primitifs, soit ceux qui étaient utilisés à l'enfance ou encore des mécanismes de défense plus matures et évolués. Les individus qui arrivent à utiliser des défenses matures arriveront efficacement à gérer l'anxiété engendrée par les

conflits internes et à mieux fonctionner de manière flexible dans différents domaines de sa vie. Les mécanismes de défense plus évolués comprennent la rationalisation, l'intellectualisation, l'humour et la sublimation (Clarkin et al., 2006). À l'opposé, les individus qui n'auront pas été en mesure de consolider leur identité auront recours de manière rigide à des mécanismes de défense plus primitifs qui les amèneront à difficilement transiger avec les exigences de la vie et à vivre un haut niveau de détresse émotionnelle, particulièrement dans les relations interpersonnelles. Dans l'appareil psychique, les défenses archaïques sont organisées autour d'un autre mécanisme primitif, le clivage, qui consiste à scinder drastiquement les affects et les objets positifs des affects et des objets négatifs, de manière à prémunir les aspects idéalisés de soi de la destruction par les aspects agressifs (Clarkin et al., 2006). Les mécanismes de défense primitifs comprennent également l'identification projective (projeter chez l'autre une impulsion, un affect et y réagir), le déni (négation des implications affectives d'une situation angoissante), l'idéalisation (objets parfaitement bons et tout-puissants), la dévalorisation (objet tout mauvais, puissant et persécutant; Kernberg, 1984) et le contrôle omnipotent (toute-puissance; Kernberg, 1995).

La dernière dimension est celle du contact avec la réalité, qui peut être définie comme :

la capacité de distinguer le self du non-self, l'origine intrapsychique des perceptions et des stimuli de leurs origines extérieures, et aussi la capacité d'évaluer d'une manière réaliste ses propres affects, son propre comportement, et ses propres contenus de pensée, selon les normes sociales habituelles. (Kernberg, 1984, p. 36)

Les personnes pour qui l'épreuve de réalité est intacte vont aussi être capables d'empathie et de concevoir que les autres ne se représentent pas la vie de la même manière et percevoir cela de façon complémentaire et riche (Kernberg & Caligor, 2005). À l'inverse, lorsque le contact avec la réalité est altéré, l'individu peut présenter des délires, des pensées étranges ou inappropriées, des hallucinations, en raison de la fragilité entre le monde interne et externe (Kernberg, 1984). De plus, la personne peut se comporter de manière maladroite socialement, notamment en manquant de délicatesse ou de subtilité dans ses contacts sociaux particulièrement stressants (Clarkin et al., 2006) et faire appel à des mécanismes de défense primitifs.

Personnalité et satisfaction conjugale

À travers ses écrits sur la théorie de la personnalité, Kernberg (1991) s'est également intéressé aux relations amoureuses dans une perspective psychodynamique. Il s'intéressa particulièrement à l'équilibre entre l'érotisme, la tendresse et l'agressivité entre les partenaires et à la sexualité en fonction des structures pathologiques de la personnalité (Kernberg, 1995, 2012). Kernberg (1995) considère ultimement que ce sont des échanges sexuels de qualité, une satisfaction des besoins émotionnels et un sens des responsabilités mutuel quant au bien-être du partenaire qui vont favoriser la vitalité dans le couple. Il considère également la passion fondamentale à la qualité de la relation amoureuse dans toutes ses sphères, soit l'intimité, la sexualité et l'engagement. Cela dit, les partenaires doivent avant tout posséder la capacité psychique de tomber amoureux, de faire confiance, de pardonner, d'être humble et de vivre de la gratitude, de dépendre de l'autre avec

maturité, d'accepter la jalousie et la perte et de protéger la relation (Kernberg, 2012). Néanmoins, ce sont les relations d'objet dysfonctionnelles cristallisées dans le couple qui seraient à l'origine des dysfonctions dans ces sphères et de la détresse conjugale. Par ailleurs, selon l'auteur (Kernberg, 1991), ce sont notamment la manière dont les partenaires arriveront à négocier et trouver un équilibre et une complémentarité dans ces relations d'objet pathologiques qui déterminera la longévité de l'union. Il souligna cependant une difficulté à prédire la destinée des unions conjugales, expliquant que les différences psychiques entre les partenaires pouvaient à la fois être un gage de succès et d'incompatibilité. Pourtant, étant donné les difficultés relationnelles qui sont associées à la présence des dimensions pathologiques de la personnalité issues de ces relations d'objet, il serait envisageable que la satisfaction conjugale soit compromise, même dans des unions durables.

À ce jour, au niveau empirique, très peu d'études ont examiné la nature des relations entre l'organisation et les dimensions de la personnalité de la théorie de Kernberg et la satisfaction dans les relations de couple. L'étude de la personnalité dans le cadre des relations amoureuses a été étudiée davantage sous l'angle de la personnalité en cinq facteurs (Costa & McCrae, 1992), particulièrement le névrotisme (Caspi et al., 2005; Daspe et al., 2013; Donnellan, Larsen-Rife, & Conger, 2005; Gattis et al., 2004; Karney & Bradbury, 1995; Möller, 2004; Watson et al., 2000). Il en est de même pour l'étude des liens entre la personnalité et l'attachement. De plus, les quelques chercheurs et doctorants qui se sont intéressés à la personnalité sous l'angle psychodynamique de Kernberg dans

leurs recherches sur l’union conjugale se sont beaucoup concentrés sur des troubles de personnalité spécifiques comme le trouble de la personnalité dépressive-masochiste (Cloutier, 2016; Naud et al., 2013) ou des traits comme le sacrifice de soi (Collins, 2012), ainsi que sur la violence conjugale (Blais-Bergeron, 2013; Cloutier, 2016).

Ainsi, dans les recherches doctorales de Collins (2012), on soulève que les personnes présentant une personnalité avec un niveau de sacrifice de soi élevé seraient associées à plus de détresse psychologique et conjugale. Chez Naud et ses collaborateurs (2013), la présence de traits de personnalité dépressive-masochiste, en considération avec l’attachement, a prédit significativement la satisfaction conjugale des hommes et des femmes dans une perspective longitudinale. Puisque la personnalité dépressive-masochiste est englobée dans la théorie de Kernberg par l’organisation névrotique de la personnalité, elle serait associée à une identité bien intégrée, des mécanismes de défense relativement adaptés, mais rigides et une épreuve de la réalité intacte. Il en va de même pour Cloutier (2016) qui démontre dans sa recherche doctorale une association négative entre les traits de personnalité dépressive-masochiste et la satisfaction conjugale, pouvant s’expliquer par la tendance de ces individus à ressentir beaucoup d’affets négatifs et à avoir des réactions excessives dans leur couple. Dans sa thèse, Blais-Bergeron (2013) rapporte qu’une plus faible démonstration de violence conjugale chez un des deux partenaires d’un couple vient prédire de manière significative la moindre détérioration de son organisation de personnalité. Puisque la violence conjugale n’est vraisemblablement pas un indicateur de satisfaction conjugale au sein d’un couple, il semble plausible qu’une

plus grande satisfaction conjugale pourrait être associée à moins de détérioration de l'organisation de personnalité. De plus, son étude avance également que la sévérité de la pathologie de la structure de la personnalité ne serait pas en mesure de prédire significativement les comportements violents des conjoints de manière longitudinale; ce qui pourrait suggérer une moindre association entre l'organisation de la personnalité et la satisfaction conjugale.

Selon la documentation, une seule recherche (Verreault et al., 2013) s'est directement penchée sur les dimensions de la personnalité de Kernberg et la satisfaction conjugale (et du névrotisme dans ce cas-ci). Celle-ci a permis de mettre en lumière une relation significative entre les dimensions de la personnalité de Kernberg (diffusion de l'identité, épreuve de réalité et défenses primitives) et la satisfaction conjugale. Plus précisément, l'utilisation des défenses primitives a été mise en relation avec la présence d'affects négatifs envers le partenaire, de la coercition et l'utilisation compulsive de stratégies de résolution de problèmes inefficaces. De plus, la diffusion de l'identité s'est avérée liée à la dégradation de la relation conjugale. Toutefois, l'épreuve de réalité a uniquement été associée significativement à la satisfaction conjugale chez l'homme. En termes de prédition de la variabilité dans la satisfaction conjugale, ce sont les défenses primitives qui ont été le plus déterminantes. Il semble donc que malgré le peu de données disponibles sur le rôle des dimensions de la personnalité dans la régulation des relations conjugales, celles-ci permettent d'expliquer comment les partenaires s'ajustent dans leur vie de couple et évaluent la qualité de leur relation.

Lien entre les variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale

Actuellement, aucune étude mettant en relation les dimensions de l'attachement, de la personnalité de Kernberg et de la satisfaction conjugale chez les adultes émergents n'a été répertoriée dans la documentation scientifique. Il nous est tout de même possible de tenter de proposer certaines associations entre les variables à l'étude à partir des écrits disponibles.

À la base, la théorie de l'attachement de Bowlby et la conception de la personnalité selon Kernberg appartiennent à des écoles de pensée différentes : la première étant rattachée au courant de la psychologie développementale et la seconde au courant psychodynamique. Ce faisant, certaines oppositions entre les théories ont d'abord été soulevées dans la documentation. Dans l'article de Fonagy et Target (2007), il est évoqué que les psychanalystes auraient fait plusieurs reproches à la théorie de l'attachement de Bowlby. Notamment, Kernberg (1976) considère que la théorie de l'attachement a pour lacune de ne pas prendre en compte le monde interne, de ne pas accorder assez d'importance à l'instinct dans le développement intrapsychique et de ne pas suffisamment considérer le rôle que les relations d'objet occupent dans l'organisation structurale de la psyché. Ce point de vue n'est toutefois pas partagé par Fonagy et Target qui considèrent que Bowlby a accordé une importance significative dans ses écrits sur les modèles internes opérants, ainsi que sur les modèles environnementaux et organismiques, faisant office de monde interne dans sa théorie. Il en va de même pour d'autres auteurs (Blatt & Levy,

2003; Goldman & Anderson, 2007) qui perçoivent également des recoulements dans les construits entre la relation d'objet de Kernberg et la théorie de l'attachement de Bowlby. Pour Blatt et Levy (2003), les représentations mentales de la théorie des relations d'objet se trouveraient à être équivalentes aux modèles internes opérants de Bowlby, tous deux se construisant à partir de l'interaction avec les figures significatives à l'enfance et ayant un impact sur les relations interpersonnelles à l'âge adulte (Diamond & Blatt, 1994; Levy, Blatt, & Shaver, 1998; Slade & Aber, 1992). Un autre auteur (Goldman, 2005) nuance la réflexion en ajoutant que la théorie de l'attachement se construit chez le tout jeune enfant à partir de relations réelles lors des soins prodigues par les figures significatives, alors que la théorie des relations d'objet se concentrerait davantage sur des relations symboliques et imaginées (p. ex., l'objet de la mère ou du père symbolique).

Dans le même ordre d'idées, puisque les représentations mentales des relations d'objet sont à la base du développement des dimensions et organisations de la personnalité selon la théorie de Kernberg, il serait donc vraisemblable de supposer que le positionnement d'un individu sur le continuum des dimensions de l'attachement pourrait également avoir un impact sur le développement de l'organisation de la personnalité. Selon Buelow, McClain et McIntosh (1996), si les relations d'objet ne sont pas intégrées de manière adéquate, les relations d'attachement sont entravées et, à leur tour, viennent altérer le développement des relations interpersonnelles avec les personnes significatives. D'ailleurs, Blatt (1995) suggère que ce sont les niveaux auxquels les représentations de soi et des autres seront intégrées et différencieront les niveaux des styles

d'attachement, ainsi que la sévérité de la psychopathologie. À l'époque, Bowlby (1973) évoqua lui-même aussi que les problèmes au niveau de l'attachement seraient susceptibles de rendre les individus plus sujets à développer des psychopathologies, notamment des perturbations au niveau de la personnalité (Bowlby, 1977). Il fit aussi des liens entre l'attachement anxieux-ambivalent et les personnalités dépendantes et hystériques, ainsi qu'entre l'attachement évitant et les personnalités psychopathiques et narcissiques (Bowlby, 1973). Si on transpose ces associations à la conceptualisation de Kernberg, on peut déduire que les attachements insécurisants pourraient être liés à l'organisation névrotique et limite, donc à un contact avec la réalité intact, des mécanismes de défense primitifs ou rigides et une identité diffuse ou bien intégrée. Également, Bowlby (1973) a mis en parallèle la réaction d'évitement d'attachement avec les mécanismes de défense. De plus, ses écrits précisent une séquence dans le rapport à ces concepts, alors qu'il soutient que le recours aux mécanismes de défense constitue une façon de composer avec l'angoisse et la douleur liée à la séparation. Au-delà de la psychopathologie, Bowlby (1969, p. 246) soutient que « la première relation humaine de l'enfant est la pierre angulaire de sa personnalité ». Cela dit, l'auteur reconnaissait le niveau de complexité lié à la compréhension de la personnalité et choisit de relayer cette tâche pour les chercheurs futurs dans un de ses ouvrages (Bowlby, 1973). De son côté, Kernberg (2012), malgré sa vision bien différenciée entre la théorie de l'attachement et de la personnalité, semblait y voir une continuité dans les processus. Selon lui, l'attachement correspond à une séquence développementale qui mènerait à la formation des modèles de soi et de l'autre et que ce serait ensuite l'organisation de ces représentations dans la psyché qui contribuerait à

déterminer l'intégration ou la diffusion de l'identité. Il évoqua aussi que les attachements insécurisants constituaient des facteurs de risque pour la diffusion de l'identité. Néanmoins, Kernberg (2012) élabora peu sur la théorie de l'attachement dans ses écrits et souligna l'importance de la contribution d'autres variables dans le développement d'une organisation de personnalité pathologique comme le tempérament, le vécu de trauma, l'abandon et le chaos familial.

Dans les études empiriques, plusieurs auteurs avancent également que l'attachement serait un marqueur important du développement de la personnalité (Hagekull & Bohlin, 2003; Stams, Juffer, & van IJzendoorn, 2002) et la prédiction de ses pathologies (Agrawal, Gunderson, Holmes, & Lyons-Ruth, 2004; Crawford et al., 2006; Fonagy, 1999; Levy, 2005), particulièrement l'attachement insécurisant (West, Rose, & Sheldon-Keller, 1994, 1995). Bien qu'il y ait présence de relations entre ces variables, il semble que le sens des interactions ne soit pas encore complètement clair à ce jour (Bachrach, Croon, & Bekker, 2015). Toutefois, une étude de Levy (1993) montre que l'attachement résistant serait lié à la personnalité borderline, dépendante et passive agressive, l'attachement craintif-éitant serait lié à la personnalité évitante et schizoïde, alors que l'attachement rejetant-éitant serait lié à la personnalité narcissique, antisociale et paranoïde. Ces associations entre les attachements insécurisants et les pathologies de la personnalité peuvent laisser présager l'existence d'un lien avec les organisations pathologiques de la personnalité de Kernberg sous-jacentes. Ce raisonnement permet de supposer que des niveaux pathologiques des

dimensions de ces organisations de la personnalité (intégration de l'identité, mécanismes de défense, contact avec la réalité) soient reliés aux attachements insécurisants.

D'autre part, Scott, Levy et Pincus (2009) rapportent deux études (Caspi & Bem, 1990; Caspi & Roberts, 1999) dans lesquelles ce sont les traits de personnalité qui viendraient influencer la qualité des relations d'attachement. Brennan et al. (1998) soulignent également l'association entre les symptômes de troubles de la personnalité et les attachements insécurisants chez les adolescents et les jeunes adultes.

Au niveau de l'étude des dimensions de la personnalité, l'étude récente de Salande, Hawkins et Raymond (2017) propose que l'anxiété d'attachement soit liée à la diffusion de l'identité et aux défenses primitives; ce qui rejoint les nombreuses études ayant démontré que les personnes qui ont un attachement insécurisant étaient plus susceptibles de présenter de la diffusion de l'identité que les personnes sécurisantes (Bachrach et al., 2015; Levy et al., 1998; Morrison, Urquiza, & Goodlin-Jones, 1995). La thèse de Dogar (2016) auprès d'adolescents et de jeunes adultes dégagea des résultats similaires proposant une relation significative entre l'anxiété d'abandon, l'évitement de l'intimité, ainsi que la présence de défenses primitives et de diffusion de l'identité. Il identifia aussi une corrélation entre l'attachement anxieux et l'épreuve de la réalité. La sécurité d'attachement s'est également vue associée négativement à la qualité des relations d'objet dans la recherche de Goldman (2005). Pour Smith (2018), qui étudia un échantillon d'étudiants, l'attachement anxieux seulement a été identifié comme prédicteur de la

diffusion de l'identité et des défenses primitives. Une récente étude allemande (Fuchshuber, Hiebler-Ragger, Kresse, Kapfhammer, & Unterrainer, 2019) s'est penchée sur l'influence de l'attachement et de l'organisation de la personnalité sur le fonctionnement émotionnel des adultes ayant vécu des traumas infantiles. Cette étude a démontré que l'anxiété d'abandon était significativement et positivement corrélée à des déficits structuraux au niveau de la personnalité telle que conceptualisée par Kernberg. Ils ne trouvèrent toutefois pas la même association avec l'évitement de l'intimité. De plus, cette recherche permit d'identifier des liens entre l'attachement et l'organisation de la personnalité sur le fonctionnement émotionnel à l'âge adulte. Marszał et Jańczak (2018), auteurs d'une étude polonaise effectuée chez des étudiantes de 18 ans, ont identifié plus de défenses primitives chez les jeunes filles qui présentaient de l'anxiété d'abandon, mais n'ont pas trouvé de rapport significatif avec l'attachement évitant. Une étude de cas s'intéressant à la convergence entre le test projectif du Rorschach et un questionnaire d'attachement a également identifié chez la participante de 24 ans étudiée que de hauts niveaux d'anxiété et d'évitement étaient présents simultanément à des difficultés au niveau du testing de la réalité (Berant & Zim, 2013). À l'opposé, une recherche chilienne (Miño, Guendelman, Castillo-Carniglia, Sandana, & Quintana, 2018), comparant des femmes adultes d'un échantillon clinique et non clinique, ne trouva pas d'association significative entre les styles d'attachement et les trois dimensions de la personnalité de Kernberg. Cependant, les auteurs ont soulisé que les scores aux dimensions pathologiques de la personnalité étaient plus bas chez les femmes possédant un style d'attachement sécurisant. L'étude souligne également que bien que la sécurité d'attachement était

souvent faible chez les individus présentant une pathologie de la personnalité, que cela n'indiquait pas pour autant que les personnes ayant un style d'attachement insécurisant développeraient forcément un trouble de la personnalité.

D'autres études sur l'attachement, n'ayant pas examiné directement les dimensions de la personnalité de Kernberg, nous permettent également de présumer d'associations possibles avec celles-ci. Notamment, Critchfield, Levy, Clarkin et Kernberg (2008) rapportent que les attachements insécurisants seraient associés à plus d'agressivité et à une plus haute perception de menaces relationnelles (Gere, MacDonald, Joel, Spielmann, & Impett, 2013); ce qui pourrait possiblement être associé à des mécanismes de défense plus primitifs. De plus, considérant la tendance des personnes ayant un attachement anxieux à réagir de manière plus destructrice au conflit pouvant miner la satisfaction conjugale (Overall, Girme, Lemay, & Hammond, 2014), serait par ailleurs être un indicateur de défenses plus archaïques et d'une plus grande diffusion de l'identité. Dans une publication de Feeney et Fitzgerald (2019) présentant une revue de la documentation actuelle sur le rapport entre l'attachement, le conflit et la qualité relationnelle, les auteurs font état de plusieurs comportements pouvant également être observés lorsque l'identité est plus diffuse et qu'il y a présence de mécanismes de défense plus primitifs. Notamment, les personnes présentant une anxiété d'abandon tendraient à avoir recours au blâme, à la domination et à une vision négative du partenaire. De l'autre côté, les personnes évitant l'intimité auraient tendance à être plus défensives et également attribuer plus négativement les messages du partenaire. Il est donc possible de penser que les individus

ayant un attachement insécurisant aient pu développer des dimensions de la personnalité plus pathologiques. Plusieurs études se sont également intéressées à la relation entre la diffusion de l'identité, l'attachement et les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes. Or, ces études sont principalement basées sur la théorie de l'identité d'Erikson (1968), reprise par Marcia (1994), et il ne s'agit pas exactement du même concept que celui de Kernberg, alors que ces auteurs décrivent principalement la capacité à explorer et l'engagement aux valeurs.

Somme toute, bien qu'elle puisse être expliquée par des divergences théoriques (Blatt & Levy, 2003), la faible intégration de la théorie de l'attachement à la recherche psychodynamique sur la personnalité est flagrante. À ce jour, les écrits étudiant l'organisation de la personnalité psychodynamique et l'attachement sur la base de mesures autorapportées se font rares (Fuchshuber et al., 2019). Et pourtant, la théorie de l'attachement semble contribuer de manière importante au développement théorique et clinique de l'orientation psychanalytique (Blatt & Levy, 2003) et mérite une plus ample investigation.

À la lumière de ce qui précède, même si l'attachement semble être lié au développement de la personnalité et que certaines dimensions de celle-ci semblent pouvoir être mises en lien avec la satisfaction conjugale, plusieurs questionnements sur les rapports entre ces variables demeurent sans réponse, notamment en ce qui concerne leurs liens en présence d'une population de jeunes adultes qui n'est pas pathologique. En effet,

la seule étude (Naud et al., 2013) qui s'est intéressée aux variables à l'étude s'est concentrée sur une pathologie spécifique de la personnalité (dépressive-masochiste) qui rapportait que les femmes présentant ce type de personnalité et de l'anxiété d'attachement étaient plus susceptibles d'être satisfaites dans leur relation amoureuse à long terme; ce qui impliquerait qu'un attachement anxieux chez les femmes présentant une organisation névrotique (contact avec la réalité intact, mécanismes de défense rigides et identité intégrée) serait associé à plus de satisfaction dans leur relation de couple. Ce résultat peut s'avérer surprenant, considérant que l'attachement insécurisant serait lié à beaucoup de problématiques dans le couple (Salande et al., 2017). Cependant, il semble que l'organisation de la personnalité pourrait contribuer, au-delà de l'attachement, à expliquer la variance associée à la satisfaction conjugale. Il apparaît donc pertinent de tenter de comprendre de quelle manière l'attachement et la personnalité sont reliés à l'évaluation que les adultes émergents font de la qualité de leur relation de couple.

Hypothèses de recherche

Le premier objectif de la présente recherche est de déterminer la nature des liens entre l'attachement et la personnalité. Le deuxième objectif consiste à examiner la nature des relations entre ces variables intrapersonnelles (attachement et personnalité) et la satisfaction conjugale des jeunes adultes. Une attention particulière sera accordée à la capacité des dimensions de la personnalité à prédire la satisfaction conjugale dans cette période développementale. Tel que mentionné précédemment, très peu d'études se sont penchées simultanément sur les liens entre les dimensions de l'attachement (anxiété

d'abandon, évitement de l'intimité), les dimensions de la personnalité (l'intégration de l'identité, les mécanismes de défense et le contact avec la réalité) et l'ajustement conjugal des adultes émergents en relation amoureuse. Étant donné que l'âge adulte émergent constitue à la fois une période d'exploration des relations intimes et l'apprentissage d'un engagement amoureux (Arnett, 2000), il semble pertinent de s'intéresser à la manière dont les relations sont vécues par ceux-ci. De plus, puisque les jeunes adultes en émergence traversent une phase de vie caractérisée notamment par de l'instabilité et de l'exploration identitaire et interpersonnelle (Arnett, 2015), il est possible que l'attachement des individus soit particulièrement sollicité et que les dimensions de la personnalité subissent des transformations dans leur développement. Ainsi, cet essai s'intéresse à savoir si ces variables peuvent venir teinter l'expérience amoureuse des adultes émergents et à comprendre de quelle manière ces variables sont reliées.

Tout d'abord, il a été démontré dans une étude sur la flexibilité psychologique, l'attachement et l'organisation de personnalité (Salande et al., 2017), ainsi que dans quelques thèses (Dogar, 2016; Smith, 2018), que l'anxiété d'abandon était reliée significativement à la diffusion de l'identité et à l'usage de mécanismes de défense primitifs (Marszał & Jańczak, 2018). De plus, de nombreuses études (Bachrach et al., 2015; Levy et al., 1998; Morrison et al., 1995) ont rapporté davantage de diffusion de l'identité chez les personnes ayant un attachement de type insécurisant (anxiété d'abandon et évitement). La première hypothèse proposée suggère donc que les deux dimensions d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) seront significativement

associées à un plus grand niveau de diffusion de l'identité et des mécanismes de défense plus primitifs dans cette étude. Puisqu'aucun résultat significatif n'a été trouvé entre l'attachement et la dimension de personnalité qui est l'épreuve de la réalité (outre une étude de cas; Berant & Zim, 2013), aucune hypothèse ne sera formulée sur le lien entre ces variables, mais il sera étudié de manière exploratoire.

Par ailleurs, des études ont permis de vérifier à maintes reprises la relation négative entre les attachements insécurisants et la satisfaction conjugale, qui est notamment répertoriée dans la recension de Mikulincer et Shaver (2007), ainsi que dans celle proposée au Tableau 1. Par conséquent, la seconde hypothèse propose que les variables d'attachement (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité) soient négativement liées à la satisfaction conjugale. Ce faisant, plus les participants présenteront de hauts niveaux d'anxiété et d'évitement, moins ils seront satisfaits dans leur relation de couple.

La recherche de Verreault et ses collaborateurs (2013) portant sur les trois dimensions de l'organisation de personnalité dans le couple laisse voir que toutes les dimensions de la personnalité sont significativement liées à la satisfaction conjugale à la fois chez les hommes et chez les femmes. En s'appuyant sur cette étude, ainsi que sur celles d'autres auteurs (Clarkin et al., 2006; Kernberg & Caligor, 2005), la troisième hypothèse de la présente étude stipule que les trois dimensions de la personnalité seront liées à la satisfaction conjugale. Ainsi, plus l'identité des participants sera diffuse, plus l'épreuve

de la réalité sera mauvaise, plus les mécanismes de défense utilisés seront primitifs et moins les participants seront satisfaits de leur relation de couple.

Enfin, les études ont également mis en lumière le lien qui unit individuellement l'attachement et la personnalité à la satisfaction conjugale chez les adultes. Ainsi, il est supposé comme quatrième hypothèse que ces deux variables, prises simultanément, seront des déterminants significatifs de l'ajustement conjugal. En se basant sur la documentation clinique (Bowlby, 1969, 1973, 1980; Hazan & Shaver, 1987; Kernberg, 1984), il y a lieu de croire que le développement de la personnalité serait achevé plus tard dans la vie que celui des modèles d'attachement d'un individu. De ce fait, il semble plausible dans le cadre de cette étude que la personnalité vienne ajouter une contribution significative à l'explication de la satisfaction conjugale au-delà de la valeur prédictive de l'attachement.

Méthode

Cette section a pour objectif de présenter les différents éléments de la méthode utilisée pour réaliser la présente recherche. Elle comporte d'abord une description des participants de l'échantillon retenu, ainsi que les critères d'inclusion de l'étude. Par la suite, une explication des différentes étapes du processus de cueillette de données auprès des participants sera explicitée. La section se termine par la présentation des instruments de mesure utilisés pour étudier les variables choisies.

Participants

L'échantillon pour cette recherche est constitué de 545 adultes émergents âgés entre 18 et 25 ans, d'un âge moyen de 19,24 ans ($\bar{E}T = 1,22$). Dans ce groupe, 74,5 % sont des femmes ($n = 406$) et 25,5 % des hommes ($n = 139$). Ils ont complété en moyenne 12,69 années de scolarité. Tous les participants retenus ont déclaré être en couple lors de la passation des questionnaires et dans une relation amoureuse hétérosexuelle. La majorité d'entre eux se considèrent en relation de fréquentation sans vivre ensemble (79,6 %, $n = 434$), tandis qu'une plus faible portion des participants cohabitent (19,8 %, $n = 108$) et une minorité de ceux-ci sont mariés (0,6 %, $n = 3$). Seulement 1,9 % de l'échantillon ($n = 10$) a des enfants (nombre d'enfants moyens = 1,13). En moyenne, les participants ont rapporté avoir eu à ce jour 2,01 relations amoureuses sérieuses au cours de leur vie.

Ils estiment en moyenne à 81,62 % les chances de réussite de leur vie de couple. La perception des relations familiales est évaluée satisfaisante par 83,1 % des participants, neutre par 3,1 % et insatisfaisantes par 13,8 % d'entre eux.

Au niveau de la sexualité et des rencontres, 96,1 % des participants ont notamment mentionné avoir eu des relations sexuelles avec leur partenaire actuel. De plus, les relations sexuelles ont été qualifiées de satisfaisantes chez 95,8 % des participants, de neutres pour 1 % des participants et d'insatisfaisantes pour 3,3 % des participants de l'échantillon. L'âge moyen de la première relation sexuelle est de 15,67 ans pour le présent échantillon, avec une moyenne de 3,45 partenaires sexuels totaux au moment de la cueillette des données.

Il y a 29,7 % des répondants qui mentionnent avoir vécu la séparation ou le divorce de leurs parents. Parmi ceux-ci, 53,4 % considèrent avoir vécu des répercussions néfastes de cet évènement, tandis que 29,3 % ne perçoivent aucune répercussion et que 17,2 % en ont vécu des bénéfices. Quant aux différentes formes de sévices vécus en enfant, 16,2 % ($n = 88$) des participants répondent avoir déjà vécu de la violence physique (« tes parents t'ont frappé(e), battu(e) ») et 35,5 % ($n = 192$) ont déjà vécu de la violence verbale ou psychologique (« tes parents t'ont rabaisonné(e), engueulé(e), crié des bêtises »). Par ailleurs, 7,9 % de l'échantillon d'adultes émergents ($n = 43$) soulignent avoir été victimes d'abus sexuels à l'enfance ou à l'adolescence. Quant à la santé psychologique, 12,9 % des participants ont mentionné avoir déjà consulté un professionnel de la santé mentale.

Déroulement

Les données de cette étude s'inscrivent dans un projet plus vaste sur les adolescents et les jeunes adultes réalisé au laboratoire du couple de l'UQTR, qui comprend à ce jour 2754 participants. Ce projet consistait à suivre de manière longitudinale (période de six ans) le parcours des relations amoureuses de jeunes âgés au départ d'au moins 16 ans de façon à mieux comprendre différentes facettes de leur développement intime. Des questionnaires sur leurs relations intimes ont été distribués aux jeunes par des assistants de recherche dans différents établissements d'enseignement (écoles secondaires, cégeps, universités, éducation professionnelle et aux adultes) au Québec (Mauricie-Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches et Québec). Les jeunes qui ont pris part à l'étude ont été recrutés sur une base volontaire et ont rempli un formulaire de consentement au début du cahier comprenant les différents questionnaires. La complétion des questionnaires, étant estimée à une durée d'une heure, a été effectuée individuellement par les participants. Avec chaque batterie de questionnaires, pour chacun des temps de mesure, une enveloppe préaffranchie était fournie aux participants en leur demandant de renvoyer leurs réponses par la poste. De plus, les participants ont reçu cinq dollars en remise postale pour leur contribution à chaque temps de mesure. Pour la présente étude, 545 participants de la base de données initiale ont été retenus. Ils devaient être âgés entre 18 et 29 ans pour appartenir à la catégorie des adultes émergents. De plus, les participants devaient avoir identifié vivre une relation de couple hétérosexuelle au moment de la complétion des questionnaires.

Instruments de mesure

Les variables à l'étude, soit l'attachement amoureux, les dimensions de la personnalité et la satisfaction conjugale, ont été mesurées à l'aide de trois questionnaires différents (voir Appendice B) qui sont présentés dans cette sous-section.

Attachement amoureux

Le questionnaire sur les expériences amoureuses, version française du *ECR* (Brennan et al., 1998) a été traduit et validé par Lafontaine et Lussier (2003). Ce questionnaire comprend 18 items qui mesurent l'évitement de l'intimité (p. ex., « Dès que mon(ma) partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne. ») et 18 items qui mesurent l'anxiété d'abandon (p. ex., « J'ai un grand besoin que mon(ma) partenaire me rassure de son amour. »), pour un nombre total de 36 items. Les items se répondent sur une échelle de type Likert en 7 points qui s'échelonne de *Fortement en accord* (1) à *Fortement en désaccord* (7). Pour chaque sous-échelle, une moyenne des scores est calculée. Les individus qui obtiennent un score supérieur à 3,5 à la dimension d'anxiété d'abandon sont susceptibles de présenter de l'anxiété d'abandon, tandis que ceux qui se trouvent à un score supérieur à 2,5 à la dimension d'évitement sont sujets aux difficultés face au rapprochement avec l'autre (Brassard, Lussier, & Sabourin, 2008). Le questionnaire en version française présente une bonne validité factorielle (Lafontaine & Lussier, 2003), ainsi qu'une bonne cohérence interne (Lafontaine et al., 2016), tant pour la dimension d'anxiété d'abandon ($\alpha = 0,86$ à $0,93$) que pour celle de l'évitement ($\alpha = 0,87$ à $0,93$). Pour

l'échantillon à l'étude, l'alpha de Cronbach est de 0,89 pour l'anxiété d'abandon et de 0,90 pour l'évitement.

Dimensions de la personnalité

Les dimensions de la personnalité sont évaluées à l'aide de la version brève et traduite en français (Normandin et al., 2002) de l'*Inventory of Personality Organization* (IPO; Kernberg & Clarkin, 1995). Le questionnaire original regroupe 155 items qui ont été élaborés à partir de la théorie de la personnalité de Kernberg (1976). Ainsi, elle mesure les trois dimensions de la personnalité : la diffusion de l'identité, l'épreuve de la réalité et les mécanismes de défense primitifs. De plus, il évalue les relations d'objet via les trois échelles d'organisation névrotique et les cinq échelles d'organisation limite, qui correspondent à deux organisations de la personnalité de Kernberg (Normandin et al., 2002).

Dans cet essai, 20 items de l'*IPO* ont été utilisés pour mesurer les trois dimensions de la personnalité chez les adultes émergents. La diffusion de l'identité regroupe six items, tels que « J'ai l'impression que mes goûts et opinions ne sont pas vraiment les miens, mais qu'ils sont empruntés à d'autres. ». L'épreuve de la réalité est évaluée à l'aide de huit items, tels que « Il m'arrive de voir des choses qui n'existent pas dans la réalité. ». Les mécanismes de défense primitifs sont évalués à l'aide de cinq items, tels que « Les gens me disent que j'ai des comportements contradictoires. ». Les participants sont invités à répondre aux énoncés à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points (de *Jamais vrai* à

Toujours vrai). Des scores élevés indiquent des difficultés reliées à la dimension mesurée. Au niveau de la fidélité, l'étude de Lenzenweger, Clarkin, Kernberg et Foelsch (2001) démontre une cohérence interne satisfaisante de l'*IPO* avec des alpha de Cronbach supérieurs à 0,79 (Verreault et al., 2013). Les mêmes auteurs (Lenzenweger et al., 2001) proposent également de fortes corrélations, allant de 0,62 à 0,82 entre les trois échelles des dimensions de la personnalité. Une étude sur la validation de la version française tire des conclusions similaires pour la diffusion de l'identité ($\alpha = 0,65$ pour les femmes et 0,69 pour les hommes), les mécanismes de défense primitifs ($\alpha = 0,72$ pour les femmes et 0,67 pour les hommes) et l'épreuve de réalité ($\alpha = 0,71$ pour les femmes et 0,82 pour les hommes) (Normandin et al., 2002). Dans la présente recherche, les coefficients alpha sont de 0,65 pour la diffusion de l'identité, 0,67 pour les mécanismes de défense primitifs et 0,81 pour l'épreuve de réalité.

Satisfaction conjugale

Le *DAS* (Spanier, 1976; traduite par Baillargeon, Dubois, & Martineau, 1986) est un questionnaire fréquemment utilisé pour mesurer la satisfaction conjugale. Le *DAS* en version originale est constitué de 32 items divisés en quatre sous échelles : consensus, satisfaction, cohésion et expression affective. Les coefficients de fidélité de cette échelle sont situés entre 0,91 et 0,96 (Spanier, 1976).

Dans le cadre de cet essai, la version abrégée en 4 items (DAS-4; Sabourin, Valois, & Lussier, 2005) est utilisée. Les trois premiers items du type : « De façon générale,

peux-tu dire que les choses vont bien entre toi et ton partenaire? » sont cotés sur une échelle Likert composée de 6 points, allant de *Toujours* (0) à *Jamais* (5). Le quatrième item vise à évaluer le niveau de bonheur du participant dans son couple, également avec une échelle de réponse de type Likert en 7 points (*Extrêmement malheureux(se)* à *Parfaitement heureux(se)*). Les participants présentant un score total supérieur ou égal à 13 sur 21 présentent une bonne satisfaction conjugale, alors que ceux qui sont en dessous de 13 présentent de la détresse conjugale. Cette version du questionnaire a été choisie, car comparativement à la version originale, elle prédit tout aussi efficacement la rupture chez les couples et les réponses s'avèrent moins altérées par la tendance à la désirabilité sociale chez les participants (Sabourin et al., 2005). La fidélité du *DAS-4* est élevée ($\alpha = 0,86$ pour les femmes et $\alpha = 0,81$ pour les hommes; Sabourin et al., 2005). Pour le présent échantillon, l'alpha de Cronbach est de 0,77.

Résultats

Cette section est consacrée à la présentation des résultats. Dans un premier temps, les analyses préliminaires quant aux variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale seront rapportées. Dans un deuxième temps, les analyses statistiques effectuées pour la vérification des hypothèses seront présentées.

Analyses préliminaires

Les analyses préliminaires sont séparées en deux parties. D'abord, une analyse factorielle sera réalisée sur l'ensemble des items des deux questionnaires. Les moyennes des variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale seront présentées. Par la suite, elles seront suivies par les comparaisons de moyennes entre les jeunes hommes et les jeunes femmes pour ces mêmes variables.

Afin de vérifier si les dimensions de l'attachement et de la personnalité se regroupent sous des facteurs qui se distinguent conceptuellement et puisque peu d'études empiriques existent sur ces deux notions, une analyse factorielle exploratoire (en composantes principales) a été réalisée (rotation oblique). Les résultats (indice Kaiser-Meyer-Olkin = 0,887; test de sphéricité de Barlett : $\chi^2(1485) = 8877,21, p < 0,001$; déterminant de la matrice = 7,660E-12) montrent que la majorité des 20 items des dimensions de la personnalité ne se regroupent pas sous les deux facteurs d'attachement, anxiété d'abandon

et évitement de l'intimité (à l'exception de l'item 20, « Il m'est difficile d'être seul(e) » qui pondère plus fortement sur l'échelle d'anxiété d'abandon et l'item 16 « J'ai peur que les gens qui deviennent importants pour moi changent soudainement leurs sentiments à mon égard » qui a des pondérations croisées à la fois sur le facteur d'anxiété et le facteur de personnalité). Par conséquent, il est possible d'affirmer que les deux questionnaires évaluent des notions relativement différentes.

Le Tableau 2 présente les moyennes et écarts-types des variables à l'étude. Au niveau des variables de l'attachement amoureux, autant les scores moyens pour l'évitement que pour l'anxiété se situent sous le point de coupure déterminé (Brassard et al., 2008) représentant ainsi un risque de présenter un de ces types d'attachement. En effet, le score moyen à l'évitement se situe à 1,87 comparativement au point de coupure de 2,5 et le score moyen à l'anxiété se situe à 3,42 pour un point de coupure de 3,5. En ce qui a trait aux variables de la personnalité, on retrouve d'abord un score moyen de 12,04 à l'épreuve de la réalité dans une possibilité de score total pouvant aller jusqu'à 40. Pour ce qui est des mécanismes de défense primitifs, la moyenne des scores est de 9,01 pour un maximum de 25. Le score moyen de la diffusion de l'identité se trouve à 14,20 pour un score maximum possible de 35. La satisfaction conjugale atteint pour sa part un score moyen de 17,07 qui est supérieur au point de coupure de 13 déterminé par Sabourin et al. (2005), indiquant une moyenne de satisfaction conjugale élevée. Plus spécifiquement, une satisfaction conjugale élevée a été indiquée par la plupart des participants, alors que 494

d'entre eux se situent à un score de 13 et plus, comparativement aux 38 participants qui présentent un score sous le point de coupure.

Tableau 2

Moyennes, écarts-types et test-t des variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale

Variables	Échantillon total		Hommes		Femmes		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Évitement	1,87	0,73	2,03	0,79	1,81	0,69	-3,138*
Anxiété	3,42	1,05	3,26	1,00	3,47	1,06	2,019*
Épreuve de la réalité	12,04	4,19	12,50	4,25	11,88	4,17	-1,489
Mécanismes de défense primitifs	9,01	3,02	9,08	3,29	8,99	2,93	-0,301
Diffusion de l'identité	14,20	3,74	13,43	3,73	14,46	3,71	2,831*
Satisfaction conjugale	17,07	2,90	17,13	3,03	17,05	2,86	-0,149

Notes. * $p < 0,05$.

Les scores moyens selon le sexe des participants sont également présentés au Tableau 2. En ce qui a trait aux variables d'attachement, le score moyen pour l'évitement est significativement plus élevé chez les hommes que chez les femmes. À l'inverse, au niveau de l'anxiété, les femmes rapportent une cote moyenne significativement plus élevée que celle des hommes. Du côté des variables de la personnalité, les scores moyens des hommes et des femmes ne diffèrent pas en ce qui a trait à l'épreuve de la réalité et les

mécanismes de défense primitifs. Toutefois, les femmes rapportent une cote moyenne de diffusion de l'identité significativement plus élevée que celle des hommes. Quant à la satisfaction conjugale, les scores moyens des hommes et des femmes ne diffèrent pas.

Vérifications des hypothèses

Deux types d'analyses statistiques ont été utilisés pour vérifier les quatre hypothèses de la présente recherche. Des corrélations ont été effectuées pour vérifier les trois premières hypothèses, tandis que des analyses de régression multiple ont été utilisées pour la vérification de la quatrième hypothèse.

La première hypothèse stipule que les deux dimensions d'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, sont significativement associées à un plus grand niveau de diffusion de l'identité et des mécanismes de défense plus primitifs. Tel que présentés dans le Tableau 3, les résultats obtenus confirment la présence d'une relation significative entre, d'une part, l'évitement et l'anxiété et, d'autre part, les mécanismes de défense primitifs et la diffusion de l'identité. Ainsi, plus les participants présentent de hauts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement, plus ils rapportent des scores élevés de diffusion de l'identité et de mécanismes de défense primitifs. L'hypothèse est confirmée. L'épreuve de la réalité, analysée de manière exploratoire, s'est également avérée significativement et positivement associée à l'anxiété et l'évitement. En d'autres mots, plus les cotes d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité sont élevées, plus les participants présentent des failles à l'épreuve de la réalité.

La deuxième hypothèse suggère que les variables d'attachement (anxiété, évitement) sont significativement et négativement liées à la satisfaction conjugale. Les résultats présentés au Tableau 3 permettent de confirmer de l'hypothèse. En effet, les données obtenues indiquent que plus les participants obtiennent de hauts scores aux dimensions d'anxiété et d'évitement, moins ils sont satisfaits de leur relation de couple.

Tableau 3

Corrélations entre les variables d'attachement, de personnalité et de satisfaction conjugale

Variables	2	3	4	5	6
1. Évitement	0,27***	0,29***	0,27***	0,21***	-0,66***
2. Anxiété		0,28***	0,41***	0,52***	-0,25***
3. Épreuve de la réalité			0,57***	0,41***	-0,14**
4. Mécanismes de défense primitifs				0,51***	-0,22***
5. Diffusion de l'identité					-0,14**
6. Satisfaction conjugale					

Notes. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

La troisième hypothèse soutient que les trois dimensions de la personnalité sont liées négativement à la satisfaction conjugale. Il est possible de constater au Tableau 3 que la troisième hypothèse a également été confirmée. En effet, des niveaux élevés à l'épreuve de la réalité, aux mécanismes de défense primitifs et à la diffusion de l'identité sont associés à une moins bonne satisfaction conjugale.

La quatrième hypothèse soutient que les dimensions de la personnalité sont des déterminants significatifs de l'ajustement conjugal, au-delà de la valeur prédictive de l'attachement. L'hypothèse a été vérifiée à l'aide d'une analyse de régression multiple où les variables d'attachement (évitement, anxiété) ont d'abord été entrées dans l'équation et les variables de la personnalité ont ensuite été ajoutées (épreuve de la réalité, mécanismes de défense primitifs, diffusion de l'identité).

Tableau 4

Analyse de régression multiple prédisant la satisfaction conjugale à partir de l'attachement et de la personnalité

Variables prédictives	Satisfaction conjugale	
	ΔR^2	β
Étape 1	0,439	
Évitement		-0,64***
Anxiété		-0,11**
$\Delta F(2, 509) = 199,30, p < 0,001$		
Étape 2	0,012	
Épreuve de la réalité		0,11**
Mécanismes de défense primitifs		-0,11**
Diffusion de l'identité		0,07
$\Delta F(3, 506) = 3,67, p = 0,01$		
R^2 total	0,451	
F total		$F(5, 506) = 83,18, p < 0,001$

Notes. * $p < 0,01$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Les analyses rapportées au Tableau 4 ci-dessus démontrent que les variables d'attachement expliquent 43,9 % de la variance associée à la satisfaction conjugale. Les variables de personnalité, soit l'épreuve de la réalité, les mécanismes de défense primitifs et la diffusion de l'identité, viennent pour leur part contribuer de manière significative à 1,2 % supplémentaire quant à l'explication de la satisfaction conjugale. L'hypothèse est donc confirmée. L'attachement et la personnalité sont des déterminants significatifs de la satisfaction conjugale. Au niveau des contributions uniques (une fois l'effet des autres variables contrôlé), Les coefficients bêtas standardisés montrent que l'évitement de l'intimité, l'anxiété d'abandon, l'épreuve de la réalité et les mécanismes de défense primitifs sont liés respectivement de manière significative à l'explication de la satisfaction conjugale. L'évitement de l'intimité est le plus fortement lié à la satisfaction conjugale. La diffusion de l'identité s'est toutefois avérée non significative. De plus, le rapport entre les variables de l'épreuve de la réalité et la satisfaction conjugale est devenu positif lors de cette analyse de régression.

Discussion

La section qui suit propose une réflexion quant aux résultats obtenus dans la présente recherche afin de mieux comprendre la nature des relations entre l'attachement, la personnalité et la satisfaction conjugale chez les jeunes adultes. Premièrement, une discussion sera entreprise en regard des analyses préliminaires. Deuxièmement, les résultats relatifs aux hypothèses de recherche seront abordés à la lumière des connaissances actuelles sur l'attachement, la théorie de la personnalité de Kernberg (1984) et l'adulte émergent. Troisièmement, les forces et les faiblesses de l'étude seront relevées et expliquées. Enfin, des recommandations seront émises pour les recherches futures et des implications possibles pour la pratique clinique seront envisagées.

Retour sur les analyses préliminaires

Tout d'abord, l'analyse factorielle exploratoire a permis de confirmer que la majorité des items permettant de mesurer les dimensions de la personnalité (épreuve de la réalité, mécanismes de défense primitifs et diffusion de l'identité) ne pondèrent pas sur les items mesurant les attachements insécurisants (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité). Ces résultats indiquent qu'il s'agit de concepts distincts et qu'il est possible de les mesurer indépendamment. Bien que les notions semblent conceptuellement différentes, il faudrait poursuivre l'examen psychométrique de façon plus approfondie à l'aide d'analyses factorielles confirmatoires.

En ce qui a trait aux variables d'attachement, les résultats ont permis d'observer que les dimensions d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon étaient situées en dessous des seuils visant à déterminer les niveaux élevés d'insécurité (Brassard et al., 2008). Il est possible de constater qu'en moyenne, les jeunes adultes de l'échantillon ne présentent pas de niveaux élevés d'attachement insécurisants. Puisque les moyennes d'anxiété d'abandon des femmes et des hommes sont plus élevées que celles de l'évitement de l'intimité, il est possible de croire que les participants recherchent plus le contrôle et la réassurance par rapport à leur relation de couple, comparativement à leur tendance à éviter l'intimité et à maintenir leurs affects liés à la sphère relationnelle plus à distance. Des différences selon le genre ont été observées. En effet, la présente recherche indique que les jeunes hommes auraient un profil d'attachement davantage évitant que les jeunes femmes qui présenteraient un style plutôt anxieux. Ces constats viennent corroborer les résultats généralement obtenus dans la documentation scientifique (Bhüler, Weidmann, Wünsche, Burri, & Grob, 2020; Brassard et al., 2008; Caron, Lafontaine, Bureau, Levesque, & Johnson, 2012; Górska, 2015; Joel et al., 2011; Johnson, Nguyen, Anderson, Liu, & Vennum, 2015; Morey, Gentzler, Creazy, Oberhauser, & Westerman, 2013; Naud et al., 2013; Szepsenwol et al., 2015).

Quant aux dimensions de la personnalité, les participants à cette recherche ne présentent pas non plus de hauts scores aux dimensions de la personnalité, laissant sous-entendre un faible niveau de pathologie de la personnalité chez les jeunes adultes

interrogés. Il est possible de penser que cela peut être attribuable au fait que la personnalité des jeunes adultes est malléable et encore en développement (Helson et al., 2002; Lenhart & Neyer 2006; Mroczek & Spiro, 2003; Roberts et al., 2006). De plus, puisque les jeunes adultes recrutés sont majoritairement des étudiants de la population générale, susceptibles de bien fonctionner (Ellison & Levy, 2012), il est possible qu'ils puissent différer de la variabilité présente dans un échantillon qui participerait à une étude clinique. Notamment, l'étude de Verreault (2011) évoquait d'ailleurs que c'est chez les couples qui étaient issus d'un milieu clinique qu'on retrouvait le plus de diffusion de l'identité, de mécanismes de défense plus primitifs et d'altérations à l'épreuve de la réalité. Une étude japonaise sur l'*IPO* (Igarashi et al., 2009) a toutefois relevé que les scores aux dimensions pathologiques de la personnalité de Kernberg n'étaient pas plus élevés chez des patients en consultation externe que chez des étudiants universitaires. L'investigation quant à la distribution de ces trois dimensions de la personnalité serait donc à poursuivre.

En examinant les données individuellement des trois dimensions de la personnalité, il est possible de remarquer également que la diffusion de l'identité est celle dont la moyenne est la plus élevée chez ces jeunes individus, comparativement à des niveaux plus bas d'altérations de l'épreuve de la réalité, ainsi qu'une moins grande utilisation des mécanismes de défense primitifs. Ces résultats appuient en quelque sorte la théorie de Kernberg (1984), puisqu'il serait surprenant de voir un haut niveau d'altération de l'épreuve de la réalité dans un échantillon issu de la communauté, alors que celle-ci représente un des plus hauts niveaux de pathologie de la personnalité. Pour ce qui est de

la diffusion de l'identité, il semble plausible que les niveaux recensés puissent également s'expliquer par l'étape développementale que traversent les adultes émergents, alors que ceux-ci sont toujours en exploration au plan identitaire qui est toujours en consolidation (Arnett, 2000). Étant donné la faible présence de mécanismes de défense primitifs, il est possible d'affirmer que l'identité a toutefois pu atteindre un niveau d'intégration suffisamment satisfaisant pour que les jeunes adultes à l'étude soient en mesure d'avoir recours à des défenses relativement variées et d'intégrer des mécanismes également plus matures ne menaçant pas cette identité. Toujours selon la théorie de Kernberg (1984), les dimensions de l'intégration de l'identité et les mécanismes de défense primitifs sont interreliés; ce qui est le cas dans la présente étude et qui signifierait qu'un individu présentant peu de diffusion sur le plan de l'identité aurait tendance à utiliser peu de mécanismes de défense primitifs dans ses relations interpersonnelles, n'ayant pas besoin de protéger les bonnes des mauvaises parties de lui-même.

Des différences entre les genres ont également été observées au niveau d'une dimension de la personnalité. D'abord, on remarque que les jeunes hommes et les jeunes femmes semblent présenter des niveaux comparables aux dimensions de l'épreuve de la réalité, ainsi que des mécanismes de défense primitifs. Or, la différence se situe au niveau de la diffusion de l'identité qui est significativement plus élevée dans cette recherche pour les jeunes femmes. Cela peut porter à croire que les jeunes hommes auraient une identité mieux intégrée que ces dernières. À première vue, cette différence peut avoir un lien avec le fait que l'échantillon est principalement féminin. En effet, le nombre limité d'hommes

réduit la variabilité de l'échantillon, ce qui peut diminuer la probabilité que ceux-ci présentent une altération de l'identité. La forte représentation en jeunes femmes dans cet essai peut également expliquer la moyenne obtenue dans l'échantillon total présentée précédemment. Or, on retrouve une différence similaire dans la thèse de Biberdzic (2017) qui a étudié l'*IPO* chez les adolescents, où le concept de soi s'est avéré plus instable chez les jeunes filles que chez les jeunes garçons. De son côté, il a attribué cette différence à la définition même du concept et à l'instrument de mesure qui focalisait sur les représentations des autres idéalisées et qui seraient plus saillantes chez les filles. L'étude d'Igarashi et al. (2009) rapporte également une diffusion de l'identité plus importante chez les femmes d'un échantillon composé d'étudiantes universitaires et de patientes consultant en cliniques externes. Il en va de même pour Verreault et ses collègues (2013) qui ont trouvé une diffusion de l'identité plus importante chez les jeunes femmes de leur échantillon. Leur étude a d'ailleurs identifié une plus grande proportion d'altération de l'épreuve de la réalité chez les jeunes hommes; ce qui n'a pas été le cas dans la présente étude. Puisque le ratio homme-femme dans cette recherche était équivalent, ceux-ci provenant de couples hétérosexuels, la diffusion de l'identité plus marquée des femmes semble plausible. Étant donné que Kernberg s'est peu attardé aux différences entre les genres dans l'étude des dimensions de la personnalité, il serait important de poursuivre les recherches à ce niveau pour mieux comprendre cette différence.

Sur le plan de la satisfaction conjugale, les résultats suggèrent que les jeunes adultes ayant participé à la recherche sont fortement satisfaits de leur relation de couple, et il

semble que les jeunes hommes et les jeunes femmes soient tout autant comblés à ce niveau. Cela appuie une recherche qui était aussi arrivée au même constat (Verreault et al., 2013). De plus, ces niveaux sont cohérents avec la documentation (Ackerman, Donnellan, & Kashy, 2011) rapportant qu'à force de vivre de nouvelles expériences au niveau amoureux dans cette tranche d'âge, les adultes émergents renforcent leur niveau de confiance face à leur capacité à transiger avec les interactions amoureuses et deviennent ainsi plus satisfaits de leur relation de couple. De plus, la recherche de Boisvert et Poulin (2016b) portant sur les différents patrons de relations intimes chez les jeunes adultes laisse voir que la durée et le niveau d'engagement dans la relation intime n'étaient pas reliés au niveau de satisfaction face à celle-ci. On peut donc imaginer que les jeunes adultes de cette génération, ayant le choix d'explorer différents types de relations amoureuses, pourraient demeurer en relation de couple plutôt par satisfaction que par pression sociale.

Retour sur les analyses principales

Rappelons d'abord que l'objectif principal de cet essai était de clarifier la nature des relations entre les variables d'attachement et de personnalité et entre celles et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents, de façon à mieux comprendre la façon dont ces variables peuvent être impliquées dans leur vécu des relations amoureuses. Pour ce faire, quatre hypothèses ont été énoncées et vérifiées.

Premièrement, la vérification de la première hypothèse a permis de confirmer l'association chez les adultes émergents entre l'anxiété d'abandon, l'évitement de

l'intimité et les dimensions de la personnalité de Kernberg. Ainsi, les adultes émergents qui se sont développés dans un style d'attachement insécurisant sont plus susceptibles de manifester des niveaux plus importants de diffusion de l'identité, d'altération à l'épreuve de la réalité et d'utiliser plus fréquemment des mécanismes de défense primitifs. Ces résultats, en plus de confirmer la première hypothèse et d'appuyer les quelques recherches traitant du rapport significatif entre les attachements insécurisants et les relations d'objet (Bachrach et al., 2015; Berant & Zim, 2013; Dogar, 2016; Fuchshuber et al., 2019, Goldman, 2005; Levy et al., 1998; Marszał & Jańczak, 2018; Morrison et al., 1995; Salande et al., 2017; Smith, 2018), nous amènent un nouvel élément de réflexion quant à la dimension de la réalité qui avait été incluse de manière exploratoire. En effet, il semble que contrairement à Salande et al. (2017) et Smith (2018), la présente étude permet de mettre en lumière le rapport entre l'abandon et l'évitement de l'intimité avec le niveau de contact avec la réalité. Par ailleurs, les conclusions tirées sont d'autant plus intéressantes considérant que la relation entre les styles d'attachement et la structure de personnalité étaient déjà évoquées dans les réflexions théoriques de Bowlby (1973) et Kernberg (1984).

Il y a lieu de rappeler que selon la théorie de l'attachement, la relation aux figures significatives est déterminante dans le développement des modèles internes opérants de soi et des autres. La valence positive ou négative de ces modèles dans la psyché est à son tour directement impliquée dans la manière dont les individus développeront leur rapport à eux-mêmes (sentiment de valeur personnelle) et avec les autres dans leurs relations interpersonnelles (perception que l'autre est sécurisant ou menaçant pour soi) durant toute

leur vie. Il est possible de conceptualiser que les individus présentant un style d'attachement insécurisant (anxiété, évitement) puissent présenter une forme de clivage au niveau de leurs modèles internes opérants et que les relations d'objet considérées comme « bonnes » ou « mauvaises » soient plus difficiles à intégrer. Ce faisant, il est envisageable de penser que la perception de soi et des autres pourra manquer, à l'occasion, de nuance et de flexibilité et que de plus hauts niveaux de diffusion de l'identité soient présents et qu'en réaction, des mécanismes de défense primitifs soient davantage sollicités que des défenses matures pour protéger les objets idéalisés des objets dévalorisés. Cependant, il n'est pas possible de conclure à un lien de causalité à partir des données actuelles et de plus amples recherches et études théoriques seront nécessaires pour analyser ces réflexions.

De plus, chez les personnes présentant de hauts niveaux d'anxiété d'abandon ou d'évitement de l'intimité, rappelons que le système d'attachement est soit hyperactif (recherche intense de rapprochement, demande de réassurance et de validation, tentative de contrôle, etc.) ou désactivé (froideur, distance, autosuffisance, etc.). Or, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de stratégies pour empêcher de ressentir la souffrance face aux rapports interpersonnels. Par conséquent, il est vraisemblable de penser que ces mécanismes puissent expliquer la relation significative entre les attachements insécurisants et la présence de mécanismes de défense plus primitifs (clivage, déni, idéalisation, dévalorisation) pouvant chercher à pallier les angoisses reliées à l'abandon et à l'intimité relationnelle. Au niveau du contact avec la réalité, il est plausible de concevoir

que le niveau pathologique de cette dimension puisse expliquer qu'elle soit reliée à une moins grande sécurité d'attachement. Par contre, les données ne permettent actuellement pas de tirer des conclusions précises au niveau des processus en jeu. Par exemple, il serait intéressant de démontrer que les hautes angoisses relationnelles associées aux attachements insécurisants puissent amener une personne à se couper du contact avec la réalité et des stimulations affectives associées aux relations avec les autres, à développer une vision de la vie beaucoup plus déformée et à avoir une moins bonne capacité à décoder les sensations provenant de soi ou de l'autre.

Par la suite, la vérification de la seconde hypothèse a permis de confirmer une fois de plus l'association négative entre les dimensions d'attachement (anxiété d'abandon, évitement de l'intimité) et la satisfaction conjugale chez les participants. Autrement dit, les jeunes adultes de l'échantillon présentant de plus hauts niveaux d'attachement insécurisant se sont avérés moins satisfaits de leur relation de couple. Ces résultats viennent ajouter un apport supplémentaire au postulat déjà maintes fois vérifié dans la documentation, tel que démontré dans la recension de Mikulincer et Shaver (2007) et dans celle présentée au Tableau 1, à savoir que les attachements insécurisants ont un effet néfaste sur la satisfaction conjugale des jeunes adultes.

Les analyses visant à vérifier la troisième hypothèse laissent voir que toutes les dimensions de la personnalité chez les jeunes adultes sont associées à la satisfaction conjugale, tel qu'il avait été anticipé. Ainsi, comme dans la recherche de Verreault et ses

collègues (2013), les jeunes adultes qui utilisent moins de défenses primitives, qui ont une identité moins diffuse et qui ont un meilleur contact avec la réalité tendent à être également plus fortement satisfaits de leur relation de couple. Une fois de plus, ces conclusions viennent soutenir la théorie de la personnalité de Kernberg (1984) qui propose que lorsque les dimensions de la personnalité se situent à des niveaux pathologiques, cela engendre des difficultés importantes au niveau relationnel, comme des comportements chaotiques, des difficultés d'engagement, des défis au niveau de la tendresse et de l'intimité, et de maintenir des relations stables et profondes (Kernberg, 2016).

De manière plus spécifique, il est possible de suggérer que lorsqu'un jeune adulte possède une identité relativement bien intégrée, il parviendrait à nuancer sa vision de lui-même et des autres et de naviguer de façon souple à la fois dans les aspects plus positifs et négatifs vécus dans ses rapports interpersonnels. Étant donné que ses représentations sont cohérentes et stables, il serait capable de mieux comprendre son expérience émotionnelle et celle de l'autre et aussi de vivre une intimité plus satisfaisante.

La présence de mécanismes de défense plus matures chez un jeune signifie qu'il transige mieux avec ses conflits internes. Ce faisant, il parvient à faire face à ses angoisses, par exemple en intellectualisant, en sublimant, ou en rationalisant son expérience. Il semble possible que ces défenses plus matures soient moins coûteuses au niveau amoureux que le clivage (vision noire et blanche par exemple d'un conflit), que l'idéalisation et la dévalorisation du partenaire (parfois parfait, parfois complètement

inadéquat), l'identification projective (projeter en l'autre des parties de soi intolérables et y réagir) ou que le déni (par exemple d'une situation conflictuelle dans la relation).

En ce qui a trait au contact avec la réalité, il semble cohérent à première vue que lorsque cette dimension n'est pas altérée, elle soit associée à un bon ajustement conjugal. Cela suppose que l'individu soit habile socialement, qu'il perçoive réaliste ment et avec justesse si les sensations et les perceptions proviennent de l'extérieur ou de l'intérieur de lui, qu'il soit empathique et capable d'accueillir la différence de l'autre. Ces conditions semblent favorables à ce qu'il expérimente une bonne qualité relationnelle.

Quatrièmement, les résultats obtenus à l'examen de la dernière hypothèse permettent de tirer plusieurs conclusions qui aident à mieux comprendre les relations amoureuses des jeunes adultes. D'une part, on constate que l'attachement et la personnalité constituent des déterminants significatifs de la satisfaction conjugale des adultes émergents. Plus spécifiquement, en ce qui concerne l'attachement, la dimension d'évitement de l'intimité s'est avérée la plus déterminante de la satisfaction conjugale, comparativement à la dimension d'anxiété. Ce résultat vient appuyer différentes études récentes ayant démontré que l'évitement serait le meilleur déterminant de la qualité relationnelle dans le couple (Morey et al., 2013; Noftle & Shaver, 2006; Wongpakaran et al., 2012). D'autre part, en dépit du fait que l'attachement apporte la plus grande contribution à l'explication de la satisfaction conjugale, la personnalité constitue un ajout significatif à la valeur prédictive de l'attachement. Autrement dit, la personnalité des jeunes adultes prend part de façon

distincte, au-delà de leur attachement, à l'explication de leur satisfaction à l'égard de leur relation de couple. Il importe toutefois de spécifier que cette contribution, bien que significative, s'avère faible pour prédire la satisfaction conjugale. Cela peut être expliqué par l'excellente valeur prédictive de l'attachement.

De plus, les résultats peuvent également être intéressants pour nuancer certains auteurs (Blatt & Lévy, 2003; Goldman & Anderson, 2007) qui soulignent la grande similarité théorique entre les styles d'attachement et les relations d'objet, suggérant qu'il s'agit de construits se recouplant. En fait, dans la présente étude, le faible niveau auquel les variables de personnalité ajoutent à l'explication de la variance indique que ces concepts se recoupent et qu'ils possèdent des éléments les distinguant. Or, d'une part, selon la théorie de Kernberg (1984), les dimensions de la personnalité résultent notamment de la qualité des relations d'objet, mais ne sont pas synonymes. D'autre part, les rapprochements qu'a faits Kernberg (2012) entre la théorie de l'attachement et des dimensions de la personnalité (diffusion de l'identité) étaient davantage axés sur des processus distincts, mais en continuité au niveau développemental. Ainsi, il est possible de supposer, tel que l'avançait Kernberg, que l'attachement mènerait au développement des modèles de soi et de l'autre qui seraient ensuite organisés dans la psyché en relations d'objet plus ou moins intégrées qui, à leur tour, détermineraient la présence d'une diffusion identitaire. Ce faisant, l'attachement et les dimensions de la personnalité pourraient vraisemblablement constituer des concepts possédant à la fois des différences et des similarités et également interagir et s'influencer au fil du développement. Toutefois,

il faudrait des analyses empiriques plus poussées, basées sur des données longitudinales pour vérifier une telle séquence et les possibles interactions impliquées, et ce, avec toutes les dimensions de la personnalité. Par ailleurs, dans le cadre de cette étude, il est important de rappeler que c'est le style d'attachement auprès du partenaire amoureux qui a été vérifié, puisque la continuité avec l'attachement initial a été déduite, à tort ou à raison. L'attachement auprès des parents pourrait également être une mesure confirmatoire à intégrer à cette réflexion. Un tel ajout pourrait attester l'apport observable des dimensions de la personnalité à la valeur prédictive de l'attachement sur la satisfaction conjugale des adultes émergents.

Toutefois, les données obtenues révèlent que les dimensions de la personnalité, lorsque l'effet des autres variables est contrôlé, ne sont pas toutes autant significativement reliées à la satisfaction conjugale. En effet, ce sont le contact avec la réalité, ainsi que les mécanismes de défense primitifs qui seraient les dimensions de personnalité les plus déterminantes de l'ajustement conjugal. Ainsi, on remarque que la diffusion de l'identité ne prédirait pas la satisfaction des jeunes adultes dans leur relation de couple au même niveau que les autres dimensions. Ce résultat est surprenant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, dans la théorie de Kernberg (1984), l'intégration de l'identité constitue une base essentielle au développement d'une interdépendance mature qui caractérise la capacité à s'engager profondément en relation (Clarkin et al., 2006). Ce faisant, il aurait été possible de croire que d'avoir une identité diffuse puisse engendrer plus de difficultés relationnelles et, ainsi, une moins bonne satisfaction conjugale. De plus, ce résultat confronte celui de

Verreault et al. (2013), alors que leur recherche démontrait que la diffusion de l'identité et les défenses primitives étaient des déterminants de la satisfaction conjugale et que l'épreuve de la réalité était uniquement significative chez l'homme, et ce, d'autant plus qu'un niveau plus élevé dans notre échantillon de diffusion de l'identité a été observé chez les femmes et qu'elles sont plus nombreuses dans notre étude. Malgré tout, il ne semble pas que cette dimension de la personnalité à elle seule, en présence des autres variables du modèle, ait eu un impact aussi important sur le vécu relationnel des jeunes adultes.

Une autre facette de ce résultat étonnant est qu'en théorie, dans les écrits de Kernberg, les défenses primitives (qui se sont avérées fortement reliées à la satisfaction conjugale) et la diffusion de l'identité sont interreliées au niveau développemental et fonctionnel (Gagnon, Vintiloiu, & McDuff, 2016). Tel qu'expliqué précédemment, une personne qui possède une identité diffuse utilise davantage de mécanismes de défense primitifs et en retour, ces mécanismes protègent les représentations internes clivées de la personne, empêchant à leur tour une meilleure intégration de l'identité. On peut donc se demander comment se fait-il que les défenses primitives prédisent la satisfaction conjugale et que la dimension de la diffusion de l'identité, qui y est reliée, n'ait pas un impact aussi important. Étant un sujet peu étudié, les données actuelles ne permettent pas d'y répondre actuellement de manière précise ou avec des données probantes. Cependant, il est possible de proposer quelques hypothèses explicatives à partir de la documentation théorique consultée.

Une première avenue d'explication possible prend racine dans les écrits de Kernberg (1991). Il nuance en quelque sorte sa théorie en fonction des relations de couple, alors qu'il rapporte qu'un des déterminants de la longévité d'une union serait le niveau d'équilibre et de complémentarité concernant les relations d'objet pathologiques dans la relation. Autrement dit, un couple pourrait s'avérer compatible et durer dans le temps, malgré la présence de dimensions de la personnalité pathologiques chez les partenaires. Cela dit, il existe des différences entre la longévité d'un couple et la satisfaction face à celui-ci, notamment puisque le niveau d'insécurité face à la rupture peut pousser un individu à demeurer dans un couple insatisfaisant (Joel et al., 2011). De plus, on retrouve l'étude de Bouchard, Sabourin, Lussier et Villeneuve (2009) qui suggèrent que des femmes ayant un trouble de personnalité limite (donc de hauts niveaux de diffusion de l'identité) présentaient des niveaux de satisfaction conjugale étonnamment élevés. D'autres recherches seraient donc nécessaires pour clarifier cette question.

Une autre piste de compréhension face à ces résultats sur la diffusion de l'identité se trouve dans le fonctionnement même de cette dimension de la personnalité. Les représentations de soi et des autres sont plus clivées (en parties toutes bonnes idéalisées, ou toutes mauvaises ou dévalorisées) au niveau interne chez une personne dont l'identité est plus diffuse (Kernberg, 1995). Ce faisant, on peut supposer que cela engendre un impact au niveau des perceptions de soi-même et des perceptions d'autrui en relation interpersonnelle. Maintenant, si cela est exact, on peut également présumer que lorsque les participants présentant une plus forte diffusion de l'identité (plus de femmes dans cet

échantillon-ci) ont complété les questionnaires, que ceux-ci auraient pu tendre à compartimenter leur expérience amoureuse, notamment au niveau de la satisfaction conjugale, qui peut elle aussi être vécue comme une expérience plus ou moins clivée chez la personne en fonction de son niveau de diffusion identitaire. Par exemple, on peut imaginer le cas de figure où, une jeune femme qui participait à l'étude puisse inconsciemment avoir identifié une bonne ou moins bonne satisfaction conjugale dans son couple en fonction des relations d'objet activées par le questionnaire; ce qui aurait pu influencer le sens des résultats et correspondre plus ou moins justement à la réalité.

Enfin, un dernier élément pouvant permettre d'éclaircir les données obtenues provient des écrits d'Arnett (2000) au niveau du développement de l'identité. Tel qu'il a été exposé dans la théorie sur les adultes émergents, cette phase développementale est le plus fortement caractérisée par d'importants mouvements au niveau du développement et de l'exploration de l'identité chez les jeunes adultes. Durant ces années riches en expérimentations de toutes sortes, le jeune adulte cherche à se positionner, tant sur son identité au niveau interne que sur les aspects extérieurs à lui-même (Arnett, 2015). Ainsi, il expérimente à la fois de multiples styles relationnels tout en cherchant à développer des liens plus intimes et durables qu'à l'adolescence. À la lumière de ces informations, il est possible que l'évaluation même de l'identité chez une population d'adultes émergents fasse ressortir une mouvance et une trop grande ambiguïté ne permettant pas de statuer sur la direction de la relation avec la satisfaction conjugale. Ainsi, le fait de présenter une certaine diffusion au niveau identitaire pourrait-il être transitoire et développemental?

Dans ce même ordre d'idées, alors que les jeunes adultes se trouvent à un stade de leur vie où le fait de trouver un seul et unique partenaire de vie soit vraisemblablement moins crucial que pour certaines générations les ayant précédés, on peut supposer que cela peut remettre en perspective leur évaluation de leur relation de couple. Par exemple, un jeune homme qui est en relation avec une jeune femme peut voir la relation comme satisfaisante, considérant qu'elle est vécue dans le moment présent, mais qu'il pourrait ne pas la considérer complètement satisfaisante si la durabilité à vie était un critère capital. Par conséquent, il est possible que certains participants soient considérés comme ayant certaines difficultés à définir leur identité (pour des raisons développementales ou pas) et se considérer dans une relation de couple satisfaisante (pour le type de relation recherchée ou pas). Ces nuances ont donc pu contribuer à expliquer que la diffusion de l'identité est la seule dimension de la personnalité n'ayant pas été significativement prédictive de la satisfaction conjugale.

Un dernier constat inattendu s'est présenté dans les données obtenues face au rapport entre l'épreuve de la réalité et la satisfaction conjugale. Les analyses corrélationnelles montrent que plus les jeunes adultes de l'échantillon présentent une altération de l'épreuve de la réalité, moins ils rapportaient être satisfaits de leur relation de couple. Paradoxalement, lors des analyses de régression, il est possible d'observer que la contribution unique de l'épreuve de la réalité révèle une relation positive face à la satisfaction conjugale. Autrement dit, ce résultat indiquerait que l'altération de la réalité chez les adultes émergents contribuerait positivement à prédire la satisfaction conjugale.

Ce constat est difficile à expliquer compte tenu des analyses corrélationnelles. Il va également dans un sens opposé à la théorie de Kernberg (1984) qui décrit la rupture du contact avec la réalité comme un obstacle aux relations interpersonnelles (hallucinations, maladresses sociales, difficultés d'empathie, évaluation irréaliste du comportement). Néanmoins, considérant que les niveaux d'altération de l'épreuve de la réalité étaient peu élevés dans le présent échantillon et que la théorie de Kernberg est basée sur des niveaux plus pathologiques de la personnalité, il est possible de penser que des niveaux plus bas à cette dimension de la personnalité puissent avoir un impact différent sur le vécu des relations intimes.

En effet, il est possible d'envisager que, lorsque des niveaux subcliniques de l'altération de l'épreuve de la réalité sont présents chez de jeunes adultes présentant également des préoccupations face à l'abandon (anxiété) et l'intimité (évitement), ces derniers soient plus satisfaits de leur relation de couple. Cela pourrait être expliqué par une immaturité des dimensions de la personnalité chez l'adulte émergent qui pourrait éventuellement posséder une fonction développementale quant à l'insécurité liée aux relations interpersonnelles. Ainsi, serait-ce plausible de penser qu'un jeune adulte qui possède un attachement insécurisant envers son partenaire amoureux puisse bénéficier affectivement de certains traits d'une épreuve de la réalité plus fragile? Par exemple, pourrait-il avoir avantage à se prémunir de la souffrance associée à certains aspects plus insécurisants de la relation de couple par du déni de la réalité qui pourrait préserver la

satisfaction conjugale? D'autres études seront certainement nécessaires pour tenter d'y répondre.

Sur le plan statistique, en ajoutant toutes les autres associations entre les variables au sein d'un même modèle de régression, il peut survenir qu'une association change de signe et devienne, comme dans le cas présent, positive. Un tel résultat contradictoire peut être dû à un problème qui porte le nom d'effet suppresseur (Paulhus, Robins, Trzesniewski, & Tracy, 2004). Cette situation survient lorsqu'il y a faussement un changement de signe dans la relation entre une des variables indépendantes du modèle et la variable dépendante. De plus amples études devront statuer sur la véracité de ce résultat.

Forces et limites de l'étude

Avant tout, la force la plus notable de la présente recherche se situe dans son originalité. À notre connaissance, il s'agit de la première étude à s'être intéressée simultanément aux styles d'attachement, aux dimensions de la personnalité et à la satisfaction conjugale. Alors que le rapport entre l'attachement et la satisfaction conjugale a maintes fois été exploré (Mikulincer & Shaver, 2007; voir Tableau 1), cet essai ajoute des éléments de réflexion supplémentaires à la très jeune documentation ayant examiné le rapport entre la théorie de Kernberg (1984) et les relations de couple (Verreault et al., 2013). De plus, cette recherche s'ajoute aux quelques études (Bachrach et al., 2015; Biberdzic, 2017; Blais-Bergeron, 2013; Cloutier, 2016; Collins, 2012; Dogar, 2016; Fuchshuber et al., 2019; Goldman, 2005; Igarashi et al., 2009; Marszał & Jańczak, 2018;

Naud, 2013; Salande et al., 2017; Smith, 2018; Verreault et al., 2013) qui a commencé à valider empiriquement le modèle théorique de Kernberg (1984). Un autre élément à souligner dans cette recherche est la taille respectable de l'échantillon composé de 545 participants; ce qui contribue à augmenter la représentativité des jeunes adultes de la communauté. Les questionnaires utilisés pour la recherche présentaient également de bonnes qualités psychométriques et le fait qu'ils aient été transmis par la poste peut avoir diminué la tendance à la désirabilité sociale.

Au niveau des faiblesses à considérer, il faut mentionner l'unique utilisation de questionnaires autorapportés. Il aurait été intéressant d'avoir eu recours à d'autres types d'évaluation (qualitative ou clinique) pour corroborer les réponses rapportées par les participants. Qui plus est, il est à propos également de se questionner à savoir si le questionnaire est la meilleure méthode à utiliser dans le cas de l'évaluation des dimensions de la personnalité de Kernberg (1984) dont l'expression est majoritairement inconsciente, tel que soulevé par Salande et al. (2017). Dans un même ordre d'idées, Gagnon et ses collaborateurs (2016) mentionnent pour leur part que la mesure de la diffusion de l'identité et des défenses primitives à l'aide d'un questionnaire autorapporté est quelque peu artificielle, particulièrement quand on considère le caractère dynamique de ces dimensions. De plus, la version utilisée de l'*IPO* dans cet essai était abrégée. Ainsi, il serait souhaitable de reproduire cette recherche en utilisant une combinaison de la version complète de l'*IPO* qui pourrait être couplée à une méthode d'évaluation permettant d'accéder à l'inconscient comme l'entrevue clinique (comme le *Structured Interview for*

Personality Organization [STTPO; Stern et al., 2010]) ou encore par l'utilisation de méthodes projectives. Par ailleurs, il est important de rappeler que les dimensions de la personnalité de Kernberg sont en quelque sorte les unités de base des structures pathologiques de la personnalité. Il serait donc intéressant de réaliser une étude à partir des structures de la personnalité de Kernberg de manière à pouvoir mettre les résultats plus aisément en relation avec les autres théories dans la documentation psychodynamique et celle sur les troubles de la personnalité. Une autre particularité de l'*IPO* qui mérite qu'on s'y attarde est que les sous-échelles ne disposent pas de points de coupure nous indiquant le niveau de pathologie de la dimension de la personnalité; ce qui rend l'interprétation plus complexe et moins explicative du portrait de personnalité des participants. Toujours au niveau des instruments de mesure, une mesure complète du DAS aurait également pu être utilisée afin de donner un portrait plus précis des différentes facettes de l'ajustement dyadique des jeunes adultes. En ce qui a trait à l'évaluation de l'attachement, il aurait aussi pu être profitable de compléter le portrait des participants à l'aide, par exemple, du *AAI* (George et al., 1985), de façon à évaluer le style d'attachement de façon plus précise et de diminuer le biais du participant.

D'autres éléments sont également à noter afin de nuancer les résultats obtenus. Bien qu'ils appuient la théorie de Kernberg (1984), il est important de garder en tête, tel qu'exposé par Larochelle (2007), qu'il s'agit d'un modèle qui a été conçu auprès d'une clientèle présentant des troubles graves de la personnalité traitée en thérapie psychodynamique. Puisque l'échantillon est constitué de jeunes adultes de la

communauté, les résultats sont à interpréter avec prudence. D'ailleurs, le fait que l'échantillon à l'étude soit formé d'adultes émergents hétérosexuels de la population générale implique qu'il n'est pas possible de généraliser les constats dégagés à des adultes homosexuels ou bisexuels ni à une population clinique en thérapie de couple ou hospitalisée pour des fragilités de la personnalité.

Une autre faiblesse reliée à l'échantillon se situe dans le fait qu'il n'a pas été possible de récolter un nombre équivalent d'hommes et de femmes pour la présente étude. Ce faisant, il est important de prendre en compte cette disproportion dans la compréhension des différences de genre observées. Toujours à l'égard de l'échantillon, il est important d'indiquer que les participants n'ont pas pris part à l'étude en tant que couple, mais bien en tant que membre d'un couple et nous ne disposons donc pas des deux membres de chaque couple dans la base de données pour examiner les interactions entre les partenaires. Cet élément a donc pu avoir un impact sur les résultats qui sont plutôt susceptibles d'aider à comprendre le vécu d'une relation de couple pour les adultes émergents en tant que partenaires et non au niveau de la dynamique relationnelle, qui s'avère particulièrement complexe lorsque les membres du couple présentent une insécurité d'attachement et des dimensions pathologiques de la personnalité (Naud, 2013).

Le plan de recherche de cet essai constitue une autre limite à laquelle il faut s'attarder. Tel qu'indiqué précédemment, les données utilisées dans le cadre de cet essai sont de nature transversale et il est impossible d'établir un lien de causalité entre l'attachement,

la personnalité et la satisfaction conjugale des adultes émergents étant donné les analyses corrélationnelles qui ont été utilisées. Il est impossible d'écarter que d'autres variables identifiées comme étant associées à la satisfaction conjugale aient pu jouer un rôle dans l'explication des présents résultats. Une étude longitudinale aurait permis d'explorer l'évolution des réponses des participants au fil des ans.

En plus des recommandations précédemment émises au niveau des instruments de mesure, quelques avenues sont envisagées quant aux futures recherches sur les thèmes à l'étude. En continuité avec les réflexions venant d'être partagées, il est clair que les prochaines études auraient avantage à mesurer les effets acteur-partenaire qui peuvent se dégager dans le rapport entre l'attachement, les dimensions de la personnalité et la satisfaction conjugale dans la dynamique amoureuse de deux jeunes adultes. La thèse de Verreault (2011) avait d'ailleurs mis en évidence que la satisfaction conjugale n'est pas uniquement déterminée par les traits de personnalité d'un individu, mais bien également par ceux de son partenaire. Il serait donc important d'analyser plus en profondeur en quoi les relations d'objet qui sont réactivées au sein de la dynamique conjugale viennent influencer le vécu des relations de couple pour chacun des partenaires. L'importance de s'intéresser aux dynamiques relationnelles des jeunes adultes est primordiale, considérant, d'une part, la grande période d'instabilité identitaire qu'ils sont en train de traverser, et, d'autre part, le fait que le développement d'une nouvelle relation de couple ait été identifié comme un facteur de changement déterminant au niveau de la personnalité à l'âge adulte (Neyer & Lenhart, 2007).

D'ailleurs, la recherche de Blais-Bergeron (2013), en contexte de violence conjugale, a permis de dégager que les niveaux de pathologie des dimensions de la personnalité chez les membres d'un couple pourraient également être influencés par des facteurs liés à la relation elle-même. L'auteure aborde le caractère potentiellement bidirectionnel de la relation entre la personnalité et la relation de couple, qu'elle appuie à partir des écrits de Kernberg sur la relation d'objet (Clarkin et al., 2006). À partir de ces conclusions, il serait plausible de penser que, bien que les présents résultats soient concluants suivant la séquence attachement, personnalité et satisfaction conjugale, les variables puissent tout aussi bien être étudiées dans la direction opposée. Cette éventualité semble particulièrement riche à explorer, considérant la phase développementale des jeunes adultes où la personnalité est plus malléable. Ainsi, il serait intéressant dans une prochaine étude de se pencher plus en détail sur l'impact que peut avoir une relation de couple satisfaisante ou insatisfaisante sur la trajectoire de consolidation des dimensions de la personnalité, ainsi que sur la qualité du lien d'attachement entre les partenaires. Des modèles de médiation et de modération devront aussi être élaborés à partir de bases théoriques solides. En suivant des couples sur plusieurs années, il sera plus facile de répondre aux nombreuses études qui ont soulevé le manque d'études longitudinales en psychologie conjugale pour statuer sur la direction des liens entre les variables (Bradbury, Fincham, & Beach, 2000; Karney & Bradbury, 1995; Lavee & Ben- Ari, 2004; Robins et al., 2000; Watson et al., 2000). L'ajout d'un groupe qui consulte en psychothérapie conjugale psychodynamique serait aussi indiqué dans l'optique, non seulement de

comparer ce dernier avec les couples de la communauté, mais également de façon à tenter de voir quel rôle peut venir jouer la relation thérapeutique sur l'attachement et les dimensions de personnalité des membres du couple, comparativement à l'impact du lien conjugal uniquement.

En terminant, bien que les résultats obtenus dans cette étude ne soient pas généralisables au niveau des populations cliniques qui consultent en thérapie de couple, ils permettent tout de même de fournir un portrait quant au vécu des jeunes adultes de leur relation amoureuse et de tenir compte de celui-ci lorsque ces individus sont rencontrés dans les bureaux de consultation. Comme les écrits d'Arnett (2000, 2015) ont permis d'identifier que les adultes émergents d'aujourd'hui ne soient plus autant préoccupés qu'auparavant à l'idée de s'établir avec un seul partenaire pour toute la durée de leur vie, la sphère des relations amoureuses n'en demeure pas moins une source de préoccupation importante dans cette phase développementale. Ainsi, en dépit du fait que les jeunes adultes de l'échantillon n'aient pas été examinés dans le cadre de consultations de psychothérapie, il n'est pas exclu de retrouver ces individus présentant des besoins reliés à leur couple, que ce soit dans les cabinets privés ou encore en consultation dans les centres de formation professionnelle, les centres de santé et services sociaux, les cégeps et les universités. Il est important que les psychologues soient en mesure de bien comprendre les enjeux relationnels que vivent les jeunes adultes avec leur partenaire amoureux, et ce, même si la demande n'est pas orientée vers de la thérapie conjugale. Les présents résultats indiquent que l'attachement et la personnalité des jeunes adultes sont d'importants

déterminants de la satisfaction conjugale, alors que l'établissement d'une relation intime constitue une étape cruciale de l'âge adulte émergent. On peut donc penser que de mettre l'emphase sur l'exploration des relations d'objet pathologiques en psychothérapie individuelle (Clarkin et al., 2006) avec les jeunes adultes qui éprouvent des difficultés dans la sphère amoureuse pourrait les aider à parvenir à un meilleur ajustement conjugal.

Conclusion

Au terme de cette étude, il a été possible de répondre aux objectifs qui visaient à clarifier la nature des relations entre les variables d'attachement, de personnalité et la satisfaction conjugale des adultes émergents, ainsi qu'à l'évaluation de la valeur prédictive de la personnalité à l'égard de la satisfaction conjugale. Ultimement, ces objectifs visaient l'amélioration de la compréhension du vécu des relations amoureuses des jeunes adultes. Bien que les connaissances validées empiriquement sur l'apport des dimensions de la personnalité de Kernberg à celui de l'attachement pour expliquer la satisfaction conjugale soient encore embryonnaires, et ce, particulièrement chez la clientèle des jeunes adultes, les résultats de la présente recherche pourront éventuellement alimenter de plus amples réflexions lors de futures recherches s'intéressant à établir des parallèles entre les théories développementales et psychanalytiques. En effet, cette recherche a permis de dégager une association entre les attachements insécurisants et la présence de dimensions de la personnalité moins évoluées chez les adultes émergents. L'étude a également permis de constater une relation significative entre les attachements insécurisants et la satisfaction conjugale. De plus, les résultats suggèrent que lorsque ces jeunes adultes ont un bon contact avec la réalité (dans les analyses corrélationnelles seulement), une identité mieux intégrée et une faible utilisation de défenses primitives, ces jeunes tendent également à présenter une plus grande satisfaction dans leur relation amoureuse. Tout compte fait, les données recueillies dans le cadre de cet essai indiquent que les théories psychodynamiques

demeurent non seulement pertinentes et riches pour la compréhension des enjeux interpersonnels, mais qu'il est possible de vérifier certains concepts empiriquement chez un échantillon de jeunes adultes en couple, et ce, en dépit de cet âge de la vie qui se veut exploratoire et changeant et d'un niveau de pathologie qui n'est pas sévère. À la lumière des résultats, il est à propos d'encourager les jeunes adultes émergents à tendre vers l'acquisition de mécanismes de défense plus évolués, ainsi que d'établir un lien d'attachement sécurisant au sein de leur relation amoureuse.

Références

- Ackerman, R. A., Donnellan, M. B., & Kashy, D. A. (2011). *Working with dyadic data in studies of emerging adulthood: Specific recommendations, general advice, and practical tips*. Dans F. D. Fincham & M. Cui (Éds), *Advances in personal relationships. Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 67-97). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Agrawal, H. R., Gunderson, J., Holmes, B. M., & Lyons-Ruth, K. (2004). Attachment studies with borderline patients: A review. *Harvard Review of Psychiatry*, 12(2), 94-104.
- Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Arnett, J. J. (1997). Young people's conceptions of the transition to adulthood. *Youth & Society*, 29(1), 3-23.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Arnett, J. J. (Éd.). (2015). *The Oxford handbook of emerging adulthood*. New York, NY: Oxford University Press.
- Bachrach, N., Croon, M. A., & Bekker, M. H. (2015). The role of sex, attachment and autonomy-connectedness in personality functioning. *Personality and Mental Health*, 9(4), 330-344.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Martineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 24-34.
- Barelds, D. P. (2005). Self and partner personality in intimate relationships. *European Journal of Personality*, 19(6), 501-518.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.

- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 226-244.
- Berant, E., & Zim, S. (2013). Integration of attachment self-report scales with the Rorschach. *Rorschachiana, 34*(2), 156-187.
- Biberdzic. M. (2017). *Structure et organisation de la personnalité à l'adolescence : implications théoriques et empiriques* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Blais, M. A. (2010). The common structure of normal personality and psychopathology: Preliminary exploration in a non-patient sample. *Personality and Individual Differences, 48*(3), 322-326.
- Blais-Bergeron, M.-H. (2013). *Précision diagnostique de l'inventaire d'organisation de la personnalité et sensibilité à la violence conjugale* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Blatt, S. J. (1995). Representational structures in psychopathology. Dans D. Cicchetti & S. Toth (Éds), *Rochester symposium on developmental psychopathology, Vol. 6: Emotion, cognition, and representation* (pp. 1-33). New York, NY: University of Rochester Press.
- Blatt, S. J., & Levy, K. N. (2003). Attachment theory, psychoanalysis, personality development, and psychopathology. *Psychoanalytic Inquiry, 23*(1), 102-150.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016a). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 45*(5), 945-958.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016b). Navigating in and out of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood: Distinct patterns and their correlates at age 25. *Emerging Adulthood, 5*(3), 216-223.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*(2), 175-190.
- Bouchard, G., & Arseneault, J.-E. (2005). Length of union as a moderator of the relationship between personality and dyadic adjustment. *Personality and Individual Differences, 39*, 1407-1417.

- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the Five-Factor Model of personality. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 651-660.
- Bouchard, S., Sabourin, S., Lussier, Y., & Villeneuve, E. (2009). Relationship quality and stability in couples when one partner suffers from borderline personality disorder. *Journal of Marital and Family Therapy*, 35(4), 446-455.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol I. Attachment* (2^e éd.). New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol II. Separation: Anxiety and anger*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds: I. Aetiology and psychopathology in the light of attachment theory. *British Journal of Psychiatry*, 130, 201-210.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol III. Loss: Sadness and depression*. New York, NY: Basic Books.
- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 964-980.
- Bradley, R., & Westen, D. (2005). The psychodynamics of borderline personality disorder: A view from developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 17(4), 927-957.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2008, Mars). *Attachement amoureux dans la population clinique et non clinique : élaboration d'un seuil clinique d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité*. Communication orale présentée au congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Trois-Rivières, Québec.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Shaver, P. R. (2009). Attachment, perceived conflict, and couple satisfaction: Test of a mediational dyadic model. *Family Relations*, 58(5), 634-646.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.

- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Journal of Personality and Social Psychology, 21*, 267-283.
- Buelow, G., McClain, M., & McIntosh, I. (1996). A new measure for an important construct: The Attachment and Object Relations Inventory. *Journal of Personality Assessment, 66*(3), 604-623.
- Bühler, J. L., Weidmann, R., Wünsche, J., Burriss, R. P., & Grob, A. (2020, sous presse). Daily responsiveness, expectations, and self□disclosure: How the average levels and within□person variability of three relationship components mediate personality-relationship transactions in romantic couples. *European Journal of Personality*.
- Bumpass, L., & Lu, H. (2000). Trends in cohabitation and implications for children's family contexts in the United States. *Population Studies, 54*, 29-41.
- Caligor, E., & Clarkin, J. F. (2010). An object relations model of personality and personality pathology. Dans J. F. Clarkin, P. Fonagy, & G. O. Gabbard (Éds), *Psychodynamic psychotherapy for personality disorders. A clinical handbook* (pp. 3-33). Washington, DC: American Psychiatric Publishing, Inc.
- Carnelley, K. B., & Janoff-Bulman, R. (1992). Optimism about love relationships: General vs specific lessons from one's personal experiences. *Journal of Social and Personal Relationships, 9*(1), 5-20.
- Carnelley, K. B., Pietromonaco, P. R., & Jaffe, K. (1996). Attachment, caregiving, and relationship functioning in couples: Effects of self and partner. *Personal Relationships, 3*(3), 257-278.
- Caron, A., Lafontaine, M. F., Bureau, J. F., Levesque, C., & Johnson, S. M. (2012). Comparisons of close relationships: An evaluation of relationship quality and patterns of attachment to parents, friends, and romantic partners in young adults. *Canadian Journal of Behavioural Science, 44*(4), 245-256.
- Caspi, A. (2002). Social selection, social causation, and developmental pathways: Empirical strategies for better understanding how individuals and environments are linked across the life-course. Dans L. Pulkkinen & A. Caspi (Éds), *Paths to successful development: Personality in the life course* (pp. 281-301). New York, NY: Cambridge University Press.
- Caspi, A., & Bem, D.J. (1990). Personality continuity and change across the life course. Dans L. A. Pervin (Ed.), *Handbook of personality theory and research* (pp. 549-575). New York, NY: Guilford Press.

- Caspi, A., & Roberts, B. W. (1999). Personality change and continuity across the life course. Dans L. A. Pervin & O. P. John (Éds), *Handbook of personality theory and research* (pp. 300-326). New York, NY: Guilford Press.
- Caspi, A., Roberts, B. W., & Shiner, R. L. (2005). Personality development: Stability and change. *Annual Review of Psychology*, 56, 453-484.
- Cassidy, J., & Kobak, R. R. (1988). Avoidance and its relationship with other defensive processes. Dans J. Belsky & T. M. Nezworski (Éds), *Clinical implications of attachment* (pp. 300-323). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Cassidy, J., Shaver, P. R., Mikulincer, M., & Lavy, S. (2009). Experimentally induced security influences responses to psychological pain. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28, 463-478.
- Caughlin, J. P., Huston, T. L., & Houts, R. M. (2000). How does personality matter in marriage? An examination of trait anxiety, interpersonal negativity, and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 326-336.
- Cheung, P. P., & Hudson, W. W. (1982). Assessment of marital discord in social work practice: A revalidation of the Index of Marital Satisfaction. *Journal of Social Service Research*, 5(1-2), 101-118.
- Clark, L. A. (1993). Personality disorder diagnosis: Limitations of the Five-Factor Model personality disorder. *Psychological Inquiry*, 4(2), 100-104.
- Clark, L. A. (2007). Assessment and diagnosis of personality disorder: Perennial issues and an emerging reconceptualization. *Annual Review of Psychology*, 58, 227-257.
- Clarkin, J. F., Yeomans, F. E., & Kernberg, O. F. (2006). *Psychotherapy for borderline personality: Focusing on object relations*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing.
- Cloutier, E. (2016). *Traits de la personnalité dépressive/masochiste et violence conjugale au sein du couple* (Mémoire doctoral inédit). Université Laval, Québec, QC.
- Collins, E. (2012). *Sacrifice de soi et satisfaction conjugale* (Mémoire doctoral inédit). Université Laval, Québec, QC.
- Collins, N. L. (1996). Working models of attachment: Implications for explanation, emotion, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(4), 810-832.

- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 644- 663.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). Normal personality assessment in clinical practice: The NEO Personality Inventory. *Psychological Assessment, 4*(1), 5-13.
- Cozzarelli, C., Hoekstra, S. J., & Bylsma, W. H. (2000). General versus specific mental models of attachment: Are they associated with different outcomes? *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*(5), 605-618.
- Crawford, T. N., Shaver, P. R., Cohen, P., Pilkonis, P. A., Gillath, O., & Kasen, S. (2006). Self-reported attachment, interpersonal aggression, and personality disorder in a prospective community sample of adolescents and adults. *Journal of Personality Disorders, 20*(4), 331-351.
- Critchfield, K. L., Levy, K. N., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2008). The relational context of aggression in borderline personality disorder: Using adult attachment style to predict forms of hostility. *Journal of Clinical Psychology, 64*(1), 67-82.
- Custer, L. (2009). Marital satisfaction and quality. Dans H. T. Reis & S. Sprecher (Éds), *Encyclopedia of human relationships* (pp. 1031-1034). Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Daspe, M. È., Sabourin, S., Péloquin, K., Lussier, Y., & Wright, J. (2013). Curvilinear associations between neuroticism and dyadic adjustment in treatment-seeking couples. *Journal of Family Psychology, 27*(2), 232-241.
- Davila, J., & Kashy, D. A. (2009). Secure base processes in couples: Daily associations between support experiences and attachment security. *Journal of Family Psychology, 23*(1), 76-88.
- Davila, J., Mattanah, J., Bhatia, V., Latack, J. A., Feinstein, B. A., Eaton, N. R., ... Zhou, J. (2017). Romantic competence, healthy relationship functioning, and well-being in emerging adults. *Personal Relationships, 24*(1), 162-184.
- Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Follette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships, 13*(4), 465-483.
- Deitz, S. L., Anderson, J. R., Johnson, M. D., Hardy, N. R., Zheng, F., & Liu, W. (2015). Young romance in China: Effects of family, attachment, relationship confidence, and problem solving. *Personal Relationships, 22*(2), 243-258.

- Diamond, D., & Blatt, S. J. (1994). Internal working models and the representational world in attachment and psychoanalytic theories. Dans M. B. Sperling & W. H. Berman (Éds), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives* (pp. 72-97). New York, NY: Guilford Press.
- Diguer, L., Laverdière, O., & Gamache, D. (2008). Pour une approche empirique des relations d'objet. *Santé mentale au Québec*, 33(1), 89-114.
- Dogar, B. K. (2016). *Reflective functioning, personality organization, and attachment security among Pakistani youth* (Mémoire de maîtrise inédit). University of Management and Technology Lahore. Repéré à <http://escholar.umt.edu.pk:8080/jspui/bitstream/123456789/2266/1/Summary.pdf>
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38(5), 481-504.
- Donnellan, M. B., Larsen-Rife, D., & Conger, R. D. (2005). Personality, family history, and competence in early adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(3), 562-576.
- Dyrenforth, P. S., Kashy, D. A., Donnellan, M. B., & Lucas, R. E. (2010). Predicting relationship and life satisfaction from personality in nationally representative samples from three countries: The relative importance of actor, partner, and similarity effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(4), 690-702.
- Eğeci, İ. S., & Gençöz, T. (2006). Factors associated with relationship satisfaction: Importance of communication skills. *Contemporary Family Therapy*, 28(3), 383-391.
- Eğeci, İ. S., & Gençöz T. (2011). The effects of attachment styles, problem-solving skills, and communication skills on relationship satisfaction. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 30, 2324-2329.
- Elizur, Y., & Mintzer, A. (2003). Gay males' intimate relationship quality: The roles of attachment security, gay identity, social support, and income. *Personal Relationships*, 10(3), 411-435.
- Ellison, W. D., & Levy, K. N. (2012). Factor structure of the primary scales of the Inventory of Personality Organization in a nonclinical sample using exploratory structural equation modeling. *Psychological Assessment*, 24(2), 503-517.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity Youth and crisis*. New York, NY: N.W Norton and Company. Inc.

- Feeney, J. A. (1999). Adult romantic attachment and couple relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 355-377). New York, NY: Guilford Press.
- Feeney, J. A., & Fitzgerald, J. (2019). Attachment, conflict and relationship quality: Laboratory-based and clinical insights. *Current Opinion in Psychology*, 25, 127-131.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (2004). Attachment and sexuality in close relationships. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 183-201). Mahwah, NJ: Laurence Erlbaum.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M. B. Sperling & W. H. Berrnan (Éds), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives* (pp. 128-152). New York, NY: Guilford Press.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescents' interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16(2), 169-186.
- Ferron, A., Lussier, Y., Sabourin, S., & Brassard, A. (2017). The role of Internet pornography use and cyber infidelity in the associations between personality, attachment, and couple and sexual satisfaction. *Social Networking*, 6(1), 1-18.
- Fincham, F. D., & Cui, M. (Éds). (2011). *Romantic relationships in emerging adulthood*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Finn, C., Mitte, K., & Neyer, F. J. (2013). The relationship-specific interpretation bias mediates the link between neuroticism and satisfaction in couples. *European Journal of Personality*, 27(2), 200-212.
- Fisher, T. D., & McNulty, J. K. (2008). Neuroticism and marital satisfaction: The mediating role played by the sexual relationship. *Journal of Family Psychology*, 22, 112-122.
- Fletcher, G. J., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The measurement of perceived relationship quality components: A confirmatory factor analytic approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(3), 340-354.
- Fonagy, P. (1999). Male perpetrators of violence against women: An attachment theory perspective. *Journal of Applied Psychoanalytic Studies*, 1(1), 7-27.
- Fonagy, P., & Target, M. (2007). The rooting of the mind in the body: New links between attachment theory and psychoanalytic thought. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 55(2), 411-456.

- Frazier, P. A., Byer, A. L., Fischer, A. R., Wright, D. M., & Debord, K. A. (1996). Adult attachment style and partner choice: Correlational and experimental findings. *Personal Relationships*, 3(2), 117-136.
- Frei, J. R., & Shaver, P. R. (2002). Respect in close relationships: Prototype definition, self-report assessment, and initial correlates. *Personal Relationships*, 9(2), 121-139.
- Fricker, J., & Moore, S. (2002). Relationship satisfaction: The role of love styles and attachment styles. *Current Research in Social Psychology*, 7(11), 182-204.
- Fuchshuber, J., Hiebler-Ragger, M., Kresse, A., Kapfhammer, H. P., & Unterrainer, H. F. (2019). The influence of attachment styles and personality organization on emotional functioning after childhood trauma. *Frontiers in Psychiatry*, 10, 643. doi: 10.3389/fpsyg.2019.00643
- Funk, J. L., & Rogge, R. D. (2007). Testing the ruler with item response theory: Increasing precision of measurement for relationship satisfaction with the Couples Satisfaction Index. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 572-583.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, 21(6), 1016-1024.
- Gagnon, J., Vintiloiu, A., & McDuff, P. (2016). Do splitting and identity diffusion have respective contributions to borderline impulsive behaviors? Input from Kernberg's model of personality. *Psychoanalytic Psychology*, 33(3), 420-436.
- Gattis, K. S., Berns, S., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Birds of a feather or strange birds? Ties among personality dimensions, similarity, and marital quality. *Journal of Family Psychology*, 18(4), 564-574.
- Gaudet, S. (2007). L'émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie. *Implications pour le développement de politiques. Document de discussion [en ligne]*. Repéré à http://publications.gc.ca/collections/collection_2008/policyresearch/PH4-41-2007F.pdf
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Berkeley Adult Attachment Interview*. (Manuscrit inédit). University of California, Berkeley, CA.
- Gere, J., MacDonald, G., Joel, S., Spielmann, S. S., & Impett, E. A. (2013). The independent contributions of social reward and threat perceptions to romantic commitment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105, 961-977.

- Godbout, N., Daspe, M. È., Lussier, Y., Sabourin, S., Dutton, D., & Hébert, M. (2017). Early exposure to violence, relationship violence, and relationship satisfaction in adolescents and emerging adults: The role of romantic attachment. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 9(2), 127-137. doi: 10.1037/tra0000136
- Goldman, G. A. (2005). *Quality of object relations, security of attachment, and interpersonal style as predictors of the early therapeutic alliance* (Thèse de doctorat inédite). Ohio University, Ohio, États-Unis.
- Goldman, G. A., & Anderson, T. (2007). Quality of object relations and security of attachment as predictors of early therapeutic alliance. *Journal of Counseling Psychology*, 54(2), 111-117.
- Górnska, D. (2015). Mentalization, specific attachment, and relational satisfaction from the intrapsychic and interpersonal perspectives. *Polish Psychological Bulletin*, 46(3), 393-400.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(3), 430-445.
- Hagekull, B., & Bohlin, G. (2003). Early temperament and attachment as predictors of the Five Factor Model of personality. *Attachment & Human Development*, 5(1), 2-18.
- Hammond, J. R., & Fletcher, G. J. (1991). Attachment styles and relationship satisfaction in the development of close relationships. *New Zealand Journal of Psychology*, 20, 56-62.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1-22.
- Heller, D., Watson, D., & Ilies, R. (2004). The role of person versus situation in life satisfaction: A critical examination. *Psychological Bulletin*, 130(4), 574-600.
- Helson, R., Jones, C., & Kwan, V. S. Y. (2002). Personality change over 40 years of adulthood: Hierarchical linear modeling analyses of two longitudinal samples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 752-766.
- Hendrick, C., & Hendrick, S. S. (1989). Research on love: Does it measure up? *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(5), 784-794.

- Hendrick, S. S. (1988). A generic measure of relationship satisfaction. *Journal of Marriage and the Family, 50*, 93-98.
- Holland, A. S., Fraley, R. C., & Roisman, G. I. (2012). Attachment styles in dating couples: Predicting relationship functioning over time. *Personal Relationships, 19*(2), 234-246.
- Holland, A. S., & Roisman, G. I. (2010). Adult attachment security and young adults' dating relationships over time: Self-reported, observational, and physiological evidence. *Developmental Psychology, 46*(2), 552-557.
- Hudson, N. W., & Fraley, R. C. (2014). Partner similarity matters for the insecure: Attachment orientations moderate the association between similarity in partners' personality traits and relationship satisfaction. *Journal of Research in Personality, 53*, 112-123.
- Igarashi, H., Kikuchi, H., Kano, R., Mitoma, H., Shono, M., Hasui, C., & Kitamura, T. (2009). The Inventory of Personality Organization: its psychometric properties among student and clinical populations in Japan. *Annals of General Psychiatry, 8*, 9. doi: 10.1186/1744-859X-8-9
- Institut de la statistique du Québec. (2016). *Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2016* [en ligne]. Repéré à https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/202_2016.htm
- Institut de la statistique du Québec. (2017). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2017* [en ligne]. Repéré à www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2017.pdf
- Jamison, T. B., & Ganong, L. (2011). "We're not living together:" Stayover relationships among college-educated emerging adults. *Journal of Social and Personal Relationships, 28*(4), 536-557.
- Joel, S., MacDonald, G., & Shimotomai, A. (2011). Conflicting pressures on romantic relationship commitment for anxiously attached individuals. *Journal of Personality, 79*(1), 51-74.
- Johnson, M. D., Nguyen, L., Anderson, J. R., Liu, W., & Vennum, A. (2015). Shame proneness and intimate relations in Mainland China. *Personal Relationships, 22*(2), 335-347.
- Jones, J. T., & Cunningham, J. D. (1996). Attachment styles and other predictors of relationship satisfaction in dating couples. *Personal Relationships, 3*(4), 387-399.

- Kachadourian, L. K., Fincham, F., & Davila, J. (2004). The tendency to forgive in dating and married couples: The role of attachment and relationship satisfaction. *Personal Relationships*, 11(3), 373-393.
- Kane, H. S., Jaremka, L. M., Guichard, A. C., Ford, M. B., Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2007). Feeling supported and feeling satisfied: How one partner's attachment style predicts the other partner's relationship experiences. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(4), 535-555.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3-34.
- Keelan, J. P. R., Dion, K. L., & Dion, K. K. (1994). Attachment style and heterosexual relationships among young adults: A short-term panel study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(2), 201-214.
- Keelan, J. P. R., Dion, K. K., & Dion, K. L. (1998). Attachment style and relationship satisfaction: Test of a self-disclosure explanation. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 30(1), 24-35.
- Kernberg, O. F. (1976). *Object relations theory and clinical psychoanalysis*. New York, NY: Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1984). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Kernberg, O. F. (1991). Aggression and love in the relationship of the couple. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 39(1), 45-70.
- Kernberg, O. F. (1995). *Love relations: Normality and pathology*. New Haven, CO: Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (1997). The nature of interpretation: Intersubjectivity and the third position. *The American Journal of Psychoanalysis*, 57(4), 297-312.
- Kernberg, O. F. (2004). Borderline personality disorder and borderline personality organization: Psychopathology and psychotherapy. Dans J. J Magnavita (Éds), *Handbook of personality disorders: Theory and practice* (pp. 92-119). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.
- Kernberg, O. F. (2005). Identity diffusion in severe personality disorder. Dans S. Strack (Éd.), *Handbook of personology and psychopathology* (pp. 39-49). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.

- Kernberg, O. F. (2012). *The inseparable nature of love and aggression: Clinical and theoretical perspectives*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing.
- Kernberg, O. F. (2016). What is personality?. *Journal of Personality Disorders*, 30(2), 145-156.
- Kernberg, O. F., & Caligor, E. (2005). A psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger & J. F. Clarkin (Éds), Major theories of personality disorder (2^e éd., pp. 114-156). New York, NY: Guilford Press.
- Kernberg, O. F., & Clarkin, J. F. (1995). *Inventory of Personality Organization (IPO)*. (Manuel inédit). New York, NY: New York Hospital-Cornell Medical School.
- Kernberg, O. F., Yeomans, F. E., Clarkin, J. F., & Levy, K. N. (2008). Transference focused psychotherapy: Overview and update. *The International Journal of Psychoanalysis*, 89(3), 601-620.
- Kimmes, J. G., Durtschi, J. A., & Fincham, F. D. (2017). Perception in romantic relationships: A latent profile analysis of trait mindfulness in relation to attachment and attributions. *Mindfulness*, 8(5), 1328-1338.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(3), 502-512.
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a Short-Form Experiences in Close Relationships Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32, 140-154.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60.
- Lanz, M., & Tagliabue, S. (2007). Do I really need someone in order to become an adult? Romantic relationships during emerging adulthood in Italy. *Journal of Adolescent Research*, 22(5), 531-549.
- Larochelle, S. (2007). *L'organisation de la personnalité et les pathologies du narcissisme en tant que variables prédictives de la discontinuation de la psychothérapie pour des hommes reconnus coupables d'abus sexuels commis à l'endroit des enfants* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Lavee, Y., & Ben-Ari, A. (2004). Emotional expressiveness and neuroticism: Do they predict marital quality? *Journal of Family Psychology*, 18(4), 620-627.

- Laverdière, O., Gamache, D., Diguer, L., Hébert, E., Larochelle, S., & Descôteaux, J. (2007). Personality organization, Five-Factor Model, and mental health. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(10), 819-829.
- Lee, J. Y., & Pistole, M. C. (2012). Predictors of satisfaction in geographically close and long-distance relationships. *Journal of Counseling Psychology*, 59(2), 303-313.
- Lehnart, J., & Neyer, F. J. (2006). Should I stay or should I go? Attachment and personality in stable and instable romantic relationships. *European Journal of Personality: Published for the European Association of Personality Psychology*, 20(6), 475-495.
- Lehnart, J., Neyer, F. J., & Eccles, J. (2010). Long-term effects of social investment: The case of partnering in young adulthood. *Journal of Personality*, 78(2), 639-670.
- Lenzenweger, M. F., Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., & Foelsch, P. A. (2001). The Inventory of Personality Organization: Psychometric properties, factorial composition, and criterion relations with affect, aggressive dyscontrol, psychosis proneness, and self-domains in a nonclinical sample. *Psychological Assessment*, 13(4), 577-591.
- Levy, K. N. (1993, May). *Adult attachment styles and personality pathology*. Communication présentée au Meeting of the American Psychiatric Association, San Francisco, Californie.
- Levy, K. N. (2005). The implications of attachment theory and research for understanding borderline personality disorder. *Development and Psychopathology*, 17, 959-986.
- Levy, K. N., Blatt, S. J., & Shaver, P. R. (1998). Attachment styles and parental representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(2), 407-419.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 439-471.
- Lindberg, M. A., Fugett, A., & Thomas, S. W. (2012). Comparing measures of attachment: "To whom one turns in times of stress," parental warmth, and partner satisfaction. *The Journal of Genetic Psychology*, 173(1), 41-62.
- Lindberg, M. A., & Thomas, S. W. (2011). The Attachment and Clinical Issues Questionnaire (ACIQ): Scale development. *The Journal of Genetic Psychology*, 172, 329-352.

- Liu, J., Wang, Y., & Jackson, T. (2017). Towards explaining relationship dissatisfaction in Chinese dating couples: Relationship disillusionment, emergent distress, or insecure attachment style? *Personality and Individual Differences*, 112, 42-48.
- Madey, S. F., & Rodgers, L. (2009). The effect of attachment and Sternberg's triangular theory of love on relationship satisfaction. *Individual Differences Research*, 7(2), 76-84.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T. B. Brazelton & M. W. Yogman (Éds), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Westport, CT: Ablex Publishing.
- Malouff, J. M., Thorsteinsson, E. B., Schutte, N. S., Bhullar, N., & Rooke, S. E. (2010). The Five-Factor Model of personality and relationship satisfaction of intimate partners: A meta-analysis. *Journal of Research in Personality*, 44(1), 124-127.
- Marcia, J. E. (1994). Ego identity and object relations. Dans J. M. Masling & R. F. Borstein (Éds), *Empirical perspectives on object relations theory* (pp. 83-90). Washington, DC: American Psychology Association.
- Markon, K. E., Krueger, R. F., & Watson, D. (2005). Delineating the structure of normal and abnormal personality: An integrative hierarchical approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(1), 139-157.
- Marszał, M., & Jańczak, A. (2018). Emotion dysregulation, mentalization and romantic attachment in the nonclinical adolescent female sample. *Current Psychology*, 37(4), 894-904.
- Mattingly, B. A., & Clark, E. M. (2012). Weakening relationships we try to preserve: Motivated sacrifice, attachment, and relationship quality. *Journal of Applied Social Psychology*, 42(2), 373-386.
- McCarthy, G. (1999). Attachment style and adult love relationships and friendships: A study of a group of women at risk of experiencing relationship difficulties. *British Journal of Medical Psychology*, 72(3), 305-321.
- McNulty, J. K. (2008). Neuroticism and interpersonal negativity: The independent contributions of perceptions and behaviors. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34, 1439 -1450.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30(4), 273-291.

- Mikulincer, M., & Shaver, P. R (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. Dans M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol., 35, pp. 53-152), San Diego, CA: Academic Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY: Guilford Press.
- Milders, C. F. (1994). Kernberg's object-relations theory and the group psychotherapy of psychosis. *Group Analysis*, 27(4), 419-432.
- Miño, V., Guendelman, S., Castillo-Carniglia, A., Sandana, C., & Quintana, S. (2018). Attachment styles and personality structure. *Journal of Depression and Anxiety*, 7(302), 2167-1044.
- Möller, K. (2004). The longitudinal and concurrent role of neuroticism for partner relationships. *Scandinavian Journal of Psychology*, 45, 79-83.
- Morey, J. N., Gentzler, A. L., Creasy, B., Oberhauser, A. M., & Westerman, D. (2013). Young adults' use of communication technology within their romantic relationships and associations with attachment style. *Computers in Human Behavior*, 29(4), 1771-1778.
- Morrison, T. L., Urquiza, A. J., & Goodlin-Jones, B. L. (1995, Aout). *Attachment and representation of close relationships*. Communication présentée à The American Psychological Association Meetings, Washington, DC.
- Morrison, T. L., Urquiza, A. J., & Goodlin-Jones, B. L. (1997). Attachment, perceptions of interaction, and relationship adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(5), 627-642.
- Mroczek, D. K., & Spiro, A. (2003). Modeling intraindividual change in personality traits: Findings from the Normative Aging Study. *Journals of Gerontology: Series B: Psychological Sciences & Social Sciences*, 58, 153-165.
- Mullins-Sweatt, S. N., & Widiger, T. A. (2006). The Five-Factor Model of personality disorder: A translation across science and practice. Dans R. F. Krueger & J. L. Tackett (Éds), *Personality and Psychopathology* (pp. 39-70). New York, NY: Guilford Press.
- Naud, C. (2013). *Attachement, traits de personnalité dépressive-masochiste et satisfaction conjugale : analyse longitudinale* (Essai doctoral inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.

- Naud, C., Lussier, Y., Sabourin, S., Normandin, L., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2013). How attachment and excessive self-sacrificing depressive dynamics are related to couple relationship satisfaction over time. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 2(1), 14-33.
- Neyer, F. J., & Lehnart, J. (2007). Relationships matter in personality development: Evidence from an 8-year longitudinal study across young adulthood. *Journal of Personality*, 75, 536-568.
- Neyer, F. J., & Voigt, D. (2004). Personality and social network effects on romantic relationships: A dyadic approach. *European Journal of Personality*, 18(4), 279-299.
- Noftle, E. E., & Shaver, P. R. (2006). Attachment dimensions and the big five personality traits: Associations and comparative ability to predict relationship quality. *Journal of Research in Personality*, 40, 179-208.
- Normandin, L., Sabourin, S., Diguer, L., Dupont, G., Poitras, K., Foelsch, P., & Clarkin, J. (2002). Évaluation de la validité théorique de l'Inventaire de l'organisation de la personnalité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 34(1), 59-65.
- Ohadi, J., Brown, B., Trub, L., & Rosenthal, L. (2018). I just text to say I love you: Partner similarity in texting and relationship satisfaction. *Computers in Human Behavior*, 78, 126-132.
- Orth, U. (2013). How large are actor and partner effects of personality on relationship satisfaction? The importance of controlling for shared method variance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(10), 1359-1372.
- Overall, N. C., Girme, Y. U., Lemay, E. P., Jr., & Hammond, M. T. (2014). Attachment anxiety and reactions to relationship threat: The benefits and costs of inducing guilt in romantic partners. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106, 235-256.
- Paulhus, D. L., Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., & Tracy, J. L. (2004). Two replicable suppressor situations in personality research. *Multivariate Behavioral Research*, 39, 303-328. doi: 10.1207/s15327906mbr3902_7
- Perry Jr, W. G. (1999). *Forms of intellectual and ethical development in the college years: A scheme*. Jossey-Bass Higher and adult education series. San Francisco, CA: Jossey-Bass Publishers.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6(4), 505-510.

- Pistole, M. C., Clark, E. M., & Tubbs, A. L. (1995). Love relationships: Attachment style and the investment model. *Journal of Mental Health Counseling, 17*(2), 199-209.
- Preti, E., Prunas, A., De Panfilis, C., Marchesi, C., Madeddu, F., & Clarkin, J. F. (2015). The facets of identity: Personality pathology assessment through the Inventory of Personality Organization. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment, 6*(2), 129-140.
- Rennebohm, S. B., Seebeck, J., & Thoburn, J. W. (2017). Attachment, dyadic adjustment, and social interest: An indirect effects model. *The Journal of Individual Psychology, 73*(3), 208-224.
- Rholes, W. S., & Simpson, J. A. (2004). Attachment theory: Basics concepts and contemporary questions. Dans W. S. Rholes & J. A. Simpson (Éds), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 3-16). New York, NY: Guilford Press.
- Roberts, B. W., Kuncel, N. R., Shiner, R., Caspi, A., & Goldberg, L. R. (2007). The power of personality. The comparative validity of personality traits, socioeconomic status, and cognitive ability for predicting important life outcomes. *Perspectives on Psychological Science, 2*, 313-345.
- Roberts, B. W., Walton, K. E., & Viechtbauer, W. (2006). Patterns of mean-level change in personality traits across the life course: A meta-analysis of longitudinal studies. *Psychological Bulletin, 132*, 1-25.
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2000). Two personalities, one relationship: Both partners' personality traits shape the quality of their relationship. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*(2), 251-259.
- Roisman, G. I., Collins, W. A., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (2005). Predictors of young adults' representations of and behavior in their current romantic relationship: Prospective tests of the prototype hypothesis. *Attachment & Human Development, 7*(2), 105-121.
- Rowse, H. C., & Coplan, R. J. (2013). Exploring links between shyness, romantic relationship quality, and well-being. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 45*(4), 287-295.
- Rusbult, C. E., Martz, J. M., & Agnew, C. R. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships, 5*(4), 357-387.

- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment, 17*(1), 15-27.
- Salande, J. D., Hawkins, I. I., & Raymond, C. (2017). Psychological flexibility, attachment style, and personality organization: Correlations between constructs of differing approaches. *Journal of Psychotherapy Integration, 27*(3), 365-380.
- Schmitt, D. P. (2002). Personality, attachment and sexuality related to dating relationship outcomes: Contrasting three perspectives on personal attribute interaction. *British Journal of Social Psychology, 41*(4), 589-610.
- Scott, L. N., Levy, K. N., & Pincus, A. L. (2009). Adult attachment, personality traits, and borderline personality disorder features in young adults. *Journal of Personality Disorders, 23*(3), 258-280.
- Scott, M. E., Schelar, E., Manlove, J., & Cui, C. (2009). Young adult attitudes about relationships and marriage: Times may have changed, but expectations remain high. *Child Trends, 30*, 1-8.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the "Big Five" personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 18*(5), 536-545.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CO: Yale University Press.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2002). Attachment-related psychodynamics. *Attachment and Human Development, 4*, 133-161.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2005). Attachment theory and research: Resurrection of the psychodynamic approach to personality. *Journal of Research in Personality, 39*(1), 22-45.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2006). Attachment theory, individual psychodynamics, and relationship functioning, Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 251-271). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Shaver, P. R., Schachner, D. A., & Mikulincer, M. (2005). Attachment style, excessive reassurance seeking, relationship processes, and depression. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(3), 343-359.

- Shedler, J., & Westen, D. (2004). Dimensions of personality pathology: An alternative to the five-factor model. *American Journal of Psychiatry, 161*, 1743-1754.
- Shi, L. (2003). The association between adult attachment styles and conflict resolution in romantic relationships. *American Journal of Family Therapy, 31*(3), 143-157.
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood, 1*(1), 27-39.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(5), 971-980.
- Slade, A., & Aber, L. J. (1992). Attachment, drives and development: Conflicts and convergences in theory. Dans J. Barron, M. Eagle, & D. Wolitsky (Éds), *The interface of psychoanalysis and psychology* (pp. 154-185). Washington, DC: American Psychological Association.
- Slotter, E. B., & Luchies, L. B. (2014). Relationship quality promotes the desire for closeness among distressed avoidantly attached individuals. *Personal Relationships, 21*(1), 22-34.
- Smith, C. L. (2018). *Can attachment style and temperament predict personality organization?* (Thèse de doctorat inédite). The University of Tennessee, Tennessee, États-Unis.
- Smits, D. J., Vermote, R., Claes, L., & Vertommen, H. (2009). The inventory of personality organization-revised: Construction of an abridged version. *European Journal of Psychological Assessment, 25*(4), 223-230.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*(1), 15-28.
- Stackert, R. A., & Bursik, K. (2003). Why am I unsatisfied? Adult attachment style, gendered irrational relationship beliefs, and young adult romantic relationship satisfaction. *Personality and Individual Differences, 34*(8), 1419-1429.
- Stams, G. J. J., Juffer, F., & van IJzendoorn, M. H. (2002). Maternal sensitivity, infant attachment, and temperament in early childhood predict adjustment in middle childhood: The case of adopted children and their biologically unrelated parents. *Developmental Psychology, 38*(5), 806-821.

- Stanley, S. M., Rhoades, G. K., & Fincham, F. D. (2011). Understanding romantic relationships among emerging adults: The significant roles of cohabitation and ambiguity. Dans F. D. Fincham & M. Cui (Éds), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 234-251). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Stein, H., Koontz, A. D., Fonagy, P., Allen, J. G., Fultz, J., Brethour Jr, J. R., ... Evans, R. B. (2002). Adult attachment: What are the underlying dimensions?. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 75(1), 77-91.
- Steiner-Pappalardo, N. L., & Gurung, R. A. (2002). The femininity effect: Relationship quality, sex, gender, attachment, and significant-other concepts. *Personal Relationships*, 9(3), 313-325.
- Stern, B. L., Caligor, E., Clarkin, J. F., Critchfield, K. L., Horz, S., MacCornack, V., ... Kernberg, O. F. (2010). Structured Interview of Personality Organization (STIPO): Preliminary psychometrics in a clinical sample. *Journal of Personality Assessment*, 92(1), 35-44.
- Sümer, N., & Cozzarelli, C. (2004). The impact of adult attachment on partner and self-attributions and relationship quality. *Personal Relationships*, 11(3), 355-371.
- Szepsenwol, O., Mizrahi, M., & Birnbaum, G. E. (2015). Fatal suppression: The detrimental effects of sexual and attachment deactivation within emerging romantic relationships. *Social Psychological and Personality Science*, 6(5), 504-512.
- Takhtavani, M., & Afsharinia, K. (2018). Prediction of marital adjustment based on attachment styles and deterministic thinking of couples among students. *Journal of Research and Health*, 8(3), 218-225.
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1982). The dyad as the unit of analysis: Conceptual and methodological issues. *Journal of Marriage and the Family*, 44(4), 889-900.
- Tucker, J. S., & Anders, S. L. (1999). Attachment style, interpersonal perception accuracy, and relationship satisfaction in dating couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(4), 403-412.
- Verreault, M. (2011). *L'organisation de la personnalité et la satisfaction conjugale* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, QC.
- Verreault, M., Sabourin, S., Lussier, Y., Normandin, L., & Clarkin, J. F. (2013). Assessment of personality organization in couple relationships: Factorial structure of the inventory of personality organization and incremental validity over neuroticism. *Journal of Personality Assessment*, 95(1), 85-95.

- Vollmann, M., Sprang, S., & van den Brink, F. (2019). Adult attachment and relationship satisfaction: The mediating role of gratitude toward the partner. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(11-12), 3875-3886.
- Watson, D., Hubbard, B., & Wiese, D. (2000). General traits of personality and affectivity as predictors of satisfaction in intimate relationships: Evidence from self and partner ratings. *Journal of Personality*, 68(3), 413-449.
- West, M., Rose, S. M., & Sheldon-Keller, A. (1994). Assessment of patterns of insecure attachment in adults and application to dependent and schizoid personality disorders. *Journal of Personality Disorders* 8(3), 249-256.
- West, M., Rose, S. M., & Sheldon-Keller, A. (1995). Interpersonal disorders in schizoid and avoidant personality disorders: An attachment perspective. *Canadian Journal of Psychiatry* 40, 411-414.
- Westen, D. (1991). Social cognition and object relations. *Psychological Bulletin*, 109, 429-455.
- Whitton, S. W., Rhoades, G. K., & Whisman, M. A. (2014). Fluctuation in relationship quality over time and individual well-being: Main, mediated, and moderated effects. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(7), 858-871.
- Widiger, T. A., Livesley, W. J., & Clark, L. A. (2009). An integrative dimensional classification of personality disorder. *Psychological Assessment*, 21(3), 243-255.
- Williams, N. L., & Riskind, J. H. (2004). Adult romantic attachment and cognitive vulnerabilities to anxiety and depression: Examining the interpersonal basis of vulnerability models. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 18(1), 7-24.
- Wongpakaran, T., Wongpakaran, N., & Wedding, D. (2012). Gender differences, attachment styles, self-esteem and romantic relationships in Thailand. *International Journal of Intercultural Relations*, 36(3), 409-417.
- Yahya, F., Huix, J. N. X., Ghazali, N. M., Anuar, A., Roose, A. R. M., & Bakar, M. A. A. (2017). Attachment styles and relationship quality among young couples. *Journal of Cognitive Sciences and Human Development*, 3(1), 11-21.
- Zysberg, L., Kelmer, G., & Mattar, L. (2019). Emotional intelligence, attachment and satisfaction with romantic relationships among young adults: A brief report. *Psychology*, 10(05), 694-700.

Appendice A
Recension des études sur l'attachement
(publiées entre 2005 et 2020)

Tableau 1

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Brassard, Lussier, & Shaver (2009)	299 couples	18-35	ECR	DAS	F-A : -0,37*** F-É : -0,70*** H-A : -0,34*** H-É : -0,57***
Caron, Lafontaine, Bureau, Levesque, & Johnson (2012)	2214 (76 % F)	17-25 (M : 19,36)	ECR	DAS	A : -0,27*** É : -0,48***
Davila & Kashy (2009)	114 couples	MF : 18,93 MH : 19,69	AAS	PRQCI	H-I : 0,57** F-I : 0,61** H-A : -0,56** F-A : -0,57**
Davila et al. (2017) <i>(Étude 3)</i>	89 couples	MF : 20,16 MH : 20,65	AAS	CSI	H-I : 0,27* H-A : -0,16 F-I : 0,38** F-A : -0,31**
Davis et al. (2006)	1989	15-75 (79,8 % moins de 30 ans)	ECR	2 items	A : -0,16** É : -0,33**
Deitz et al. (2015)	224	18-30 (M : 22,23)	ECR	CSI	A : -0,39*** É : -0,66***

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Eğeci & Gençöz (2006)	142	18-43 (M : 21,8) (ÉT : 3,45)	ECR	DAS	+ sûre + satisfaction Corrélation partielle : sûre vs insûre = -0,33
Eğeci & Gençöz (2011)	142	18-43 (M : 21,8) (ÉT : 3,45)	ECR	DAS	+sûre +satisfaction et + cohésion dyadique
Ferron, Lussier, Sabourin, & Brassard (2017)	779	18-65 (M : 29,85)	ECR	DAS	A : -0,18** É : -0,57**
Godbout et al. (2017)	1252	15-25 (M : 18,08) (ÉT : 1,42)	ECR	DAS	A : -0,25*** É : -0,64***
Górska (2015)	32 couples	21-38 (M : 27) (ÉT : 4,79)	ECR	RAS	F-A : -0,59** F-É : -0,57** H-A : -0,65** H-É : -0,65**
Holland, Fraley, & Roisman (2012) <i>(Temps 1)</i>	115 couples	18-25	ECR	DAS	Autorapporté B-A : -0,04 B-É : -0,06

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Holland & Roisman (2010)	115 couples	18-25 MF : 20,15 MH : 20,73	AAI	DAS	Autorapporté <i>B-Sé</i> : 0,14 <i>B-Ds</i> : 0,04
Hudson & Fraley (2014)	368 (174 couples)	18-25 (M : 20,37)	ECR	IMS	<i>A</i> : -0,36* <i>É</i> : -0,56*
Joel, MacDonald, & Shimotomai (2011) (<i>Étude 1</i>)	137	17-35 (M : 19)	ASQ	5 items	<i>A</i> : -0,29** <i>É</i> : -0,22**
Joel, MacDonald, & Shimotomai (2011) (<i>Étude 2</i>)	159	18-28 (M : 20)	ASQ	5 items	<i>A</i> : -0,27** <i>É</i> : -0,35***
Johnson, Nguyen, Anderson, Liu, & Vennum (2015)	200 couples	F : 18-28 MF : 23,13 H : 19-31 MH : 24,01	ECR	CSI	<i>A</i> : -0,33*** <i>É</i> : -0,40***
Kane et al. (2007)	305 couples	F : 16-39 MF : 19,6 H : 17-40 MH : 20,5	ECR	IMS	<i>B-F-É</i> : -0,32*** <i>B-F-A</i> : -0,18** <i>B-H-É</i> : -0,34*** <i>B-H-A</i> : -0,06

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Kimmes, Durtschi, & Fincham (2017)	542	18-29 (M : 20,3)	ECR	CSI	A : -0,44*** É : -0,50***
Lee & Pistole (2012)	536	18-39 (M : 22,87)	ECR	DAS	<i>Partenaires proches géographiquement</i> A : -0,34** É : -0,57**
Lehnart & Neyer (2006)	208	18-29	RAS	RAS	S : 0,57** D : 0,45**
Lindberg, Fugett, & Thomas (2012) <i>(Étude 2)</i>	110	17-21 (N : 100) 22-49 (N : 10)	ECR	ACIQ	<i>Att et Sat du P</i> A-P : -0,30*** É-P : -0,40***
Liu, Wang, & Jackson (2017)	356 couples	18-29 (M : 21,15)	ECR	RAS	A-H : -0,10 É-H : -0,36*** A-F : -0,11* É-F : -0,34***
Madey & Rodgers (2009)	55	(M : 19,7) (ÉT : 2,82)	RSQ	10 items	+ sûre → + engagement et intimité → + satisfaction conjugale

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Mattingly & Clark (2012)	78	18-29 (M : 19,5) (ÉT : 1,9)	ECR	PRQCI	A : -0,20† É : -0,58***
Morey, Gentzler, Creasy, Oberhauser, & Westerman (2013)	135 (C2009) 145 (C2011)	C2009 : 18-26 (M : 19,78) (ÉT : 1,5) C2011 : 18-27 (M : 20,01) (ÉT : 1,69)	ECR	NRI	ΔR ² : 0,261*** B-A : -0,14* B-É : -0,46***
Naud et al. (2013) <i>(Temps 1)</i>	299	18-35 MF : 28 MH : 30	ECR	DAS	F-A : -0,37*** F-É : -0,67*** H-A : -0,33*** H-É : -0,52***
Noftle & Shaver (2006) <i>(Étude 2)</i>	285	17-24 (Méd : 20)	ECR	PRQCI	A : -0,22** É : -0,51**
Ohadi, Brown, Trub, & Rosenthal (2018)	205	18-29 (M : 22,8) (ÉT : 3,23)	ECR	RAS	A : -0,39** É : -0,62**

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Rennebohm, Seebeck, & Thoburn (2017)	246	18 et + (Étudiants universitaires)	ECR	DAS	A : -0,329** É : -0,241
Rowse & Coplan (2013) <i>(Étude 2)</i>	400	18-26 (M : 19,62)	ECR	IMaS	A : -0,48*** É : -0,62***
Slotter & Luchies (2014)	75 couples	(M : 20,46)	ECR	PRQCI	A : -0,17* É : -0,55***
Szepsenwol, Mizrahi, & Birnbaum (2015)	62 couples	F : 21-32 MF : 24,53 H : 20-36 MH : 25,87	ECR	RAS	F-A : -0,18 F-É : -0,10 H-A : -0,28* H-É : -0,03
Takhtavani & Afsharinia (2018)	50 couples étudiants	20-40 (M : 24,1)	AAS	DAS	A : -0,262** É : -0,113
Vollmann, Sprang, & van den Brink (2019)	362	18-70 (M : 30,33)	ECR	RAS	A : -0,39* É : -0,63*
Whitton, Rhoades, & Whisman (2014)	748	18-35 (M : 25,71)	AAS	DAS	<i>Qualité relationnelle moyenne</i> A : -0,34* É : -0,33*

Tableau 1 (suite)

Recension des études sur le lien entre l'attachement et la satisfaction conjugale chez les adultes émergents de 2005 à 2020

Auteurs	N	Âge	Mesure Attachement	Mesure Satisfaction	Résultats (r)
Wongpakaran, Wongpakaran, & Wedding (2012)	398	18-24 (M : 20,31)	ECR	1 item	F-A : -0,21* F-É : -0,37** H-A : -0,16 H-É : -0,33*
Yahya et al. (2017)	257 étudiants en couple non-mariés	20-24	ECR	CSI	A : -0,61** É : -0,15*
Zysberg, Kelmer, & Mattar (2019)	175	26,24	ECR	ENRICH	B-A : -0,24** B-É : -0,28**

Notes. H = Homme; F = Femme; N = Nombre de sujets; C = Cohorte; ÉT = Écart-type; M = Moyenne; Méd = Médiane; ECR = *Experience in Close Relationship*; DAS = *Dyadic Adjustment Scale*; AAS = *Adult Attachment Scale*; IMS = *Investment Model Scale*; CSI = *Couple Satisfaction Index*; RAS = *Relationship Assessment Scale*; PRQCI = *Perceived Relationship Quality Components Inventory*; ASQ = *Attachment Style Questionnaire*; AAI = *Adult Attachment Interview*; ACIQ = *The Attachment and Clinical Issues Questionnaire*; NRI = *Network of Relationships Inventory*; IMaS = *The Index of Marital Satisfaction*; ENRICH = *Nurturing Relationship Issues Communication & Happiness*; Att = Attachement; Sat = Satisfaction conjugale; R = Corrélation; B = Béta; P = Partenaire; Sé = Sécurité; A = Anxiété; S = Sécurisant; É = Évitement; I = *Intimacy*; Ds = Désactivation; D = Dépendance.

† $p < 0,10$ * $p < 0,05$ ** $p < 0,01$ *** $p < 0,001$

Appendice B
Instruments de mesure

LES EXPÉRIENCES AMOUREUSES

Nous nous intéressons à la manière dont tu vis généralement tes relations amoureuses (si tu ne vis pas de relation amoureuse, réponds au questionnaire en pensant à ta dernière relation amoureuse ou ce que tu ressentiras si tu vivais une relation amoureuse). Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord.

	Fortement en désaccord			Neutre			Fortement en accord		
1. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
2. Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7		
3. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7		
4. Je m'inquiète beaucoup au sujet de ma relation.	1	2	3	4	5	6	7		
5. Dès que mon(ma) partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.	1	2	3	4	5	6	7		
6. J'ai peur que mon(ma) partenaire amoureux(se) ne soit pas autant attaché(e) à moi que je le suis à lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7		
7. Je deviens mal à l'aise lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	1	2	3	4	5	6	7		
8. Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
9. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
10. Je souhaite souvent que les sentiments de mon(ma) partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7		
11. Je veux me rapprocher de mon(ma) partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner.	1	2	3	4	5	6	7		
12. Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mon(ma) partenaire amoureux(se) et ceci le(la) fait parfois fuir.	1	2	3	4	5	6	7		
13. Je deviens nerveux(se) lorsque mon(ma) partenaire se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7		
14. Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).	1	2	3	4	5	6	7		
15. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
16. Mon désir d'être très près de mon(ma) partenaire le(la) fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7		
17. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
18. J'ai un grand besoin que mon(ma) partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7		
19. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7		
20. Parfois, je sens que je force mon(ma) partenaire à me manifester davantage ses sentiments et son engagement.	1	2	3	4	5	6	7		
21. Je me permets difficilement de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7		
22. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7		

	Fortement en désaccord			Neutre		Fortement en accord		
	1	2	3	4	5	6	7	
23. Je préfère ne pas être trop près de mon(ma) partenaire amoureux(se).								
24. Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon(ma) partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).	1	2	3	4	5	6	7	
25. Je dis à peu près tout à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
26. Je trouve que mon(ma) partenaire ne veut pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7	
27. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
28. Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécurie.	1	2	3	4	5	6	7	
29. Je me sens à l'aise de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7	
30. Je deviens frustré(e) lorsque mon(ma) partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7	
31. Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7	
32. Je deviens frustré(e) si mon(ma) partenaire amoureux(se) n'est pas là quand j'ai besoin de lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7	
33. Cela m'aide de me tourner vers mon(ma) partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7	
34. Lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) me désapprouve, je me sens vraiment mal vis-à-vis moi-même.	1	2	3	4	5	6	7	
35. Je me tourne vers mon(ma) partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.	1	2	3	4	5	6	7	
36. Je suis contrarié(e) lorsque mon(ma) partenaire passe du temps loin de moi.	1	2	3	4	5	6	7	

© Développé par Brennan, Clark, & Shaver (1998). Traduit et adapté par M.-F. Lafontaine et Yvan Lussier (2003).

LES ATTITUDES

Indique jusqu'à quel point tu es d'accord avec chacun des énoncés.

	Jamais vrai	Rarement vrai	Parfois vrai	Souvent vrai	Toujours vrai
1. J'ai l'impression que mes goûts et opinions ne sont pas vraiment les miens, mais qu'ils sont plutôt empruntés à d'autres.	1	2	3	4	5
2. Je ne suis pas sûr(e) si des voix que j'ai déjà entendues ou des choses que j'ai déjà vues étaient ou non le fruit de mon imagination.	1	2	3	4	5
3. Il m'arrive de voir des choses qui n'existent pas dans la réalité.	1	2	3	4	5
4. Je pense voir des choses qui se révèlent être autre chose quand je les regarde de plus près.	1	2	3	4	5
5. Il m'arrive de faire des choses qu'à d'autres moments je ne trouve pas très sensées, comme avoir plusieurs partenaires sexuels, mentir, prendre un coup, faire des crises de colère ou commettre des délits mineurs.	1	2	3	4	5
6. J'entre en relation avec des gens que je n'aime pas vraiment parce qu'il est difficile pour moi de dire non.	1	2	3	4	5
7. Je peux voir ou entendre des choses que personne ne peut voir ou entendre.	1	2	3	4	5
8. Les gens me disent que j'ai des comportements contradictoires.	1	2	3	4	5
9. J'entends des choses qui, selon les autres, n'existent pas.	1	2	3	4	5
10. Mes comportements semblent imprévisibles et bizarres pour les gens.	1	2	3	4	5
11. Quand les autres me voient comme quelqu'un qui a réussi, je suis ravi(e), et quand ils me voient comme quelqu'un qui a échoué, je me sens anéanti(e).	1	2	3	4	5
12. Il m'est arrivé d'entendre ou de voir des choses, alors qu'il n'y a aucune raison à cela.	1	2	3	4	5
13. Après coup, il m'arrive d'avoir du mal à croire que c'est moi qui ai fait certaines choses, alors qu'elles me paraissaient correctes au moment où je les ai faites.	1	2	3	4	5
14. Je ne peux pas dire si certaines sensations physiques que je ressens sont réelles ou imaginaires.	1	2	3	4	5
15. Je ne peux pas dire si je veux simplement que quelque chose soit vrai, ou si cette chose est réellement vraie.	1	2	3	4	5
16. J'ai peur que les gens qui deviennent importants pour moi changent soudainement leurs sentiments à mon égard.	1	2	3	4	5
17. Il est difficile pour moi de faire confiance aux autres, car il arrive si souvent qu'ils se tournent contre moi ou me trahissent.	1	2	3	4	5
18. Une fois engagé(e) dans une relation avec une personne, je suis surpris(e) de découvrir ce qu'elle est réellement.	1	2	3	4	5
19. Je comprends et sais des choses que personne ne peut comprendre ou savoir.	1	2	3	4	5
20. Il m'est difficile d'être seul(e).	1	2	3	4	5

L'AJUSTEMENT DU COUPLE

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Les questions suivantes s'intéressent à ton opinion personnelle de ta vie de couple. Ne sois pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre ton(ta) partenaire. Pour chaque question, indique ta réponse en encerclant le chiffre approprié.

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
1. Est-ce qu'il t'arrive ou est-ce qu'il t'est déjà arrivé(e) d'envisager une séparation ou de mettre fin à ta relation actuelle?	0	1	2	3	4	5
2. De façon générale, peux-tu dire que les choses vont bien entre toi et ton partenaire?	5	4	3	2	1	0
3. Te confies-tu à ton(ta) partenaire?	5	4	3	2	1	0
4. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans ta relation. La case centrale « heureux(se) » correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Encercle la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de ton couple.	Extrêmement malheureux(se)	Assez malheureux(se)	Un peu malheureux(se)	Heureux(se)	Très heureux(se)	Extrêmement heureux(se)
	0	1	2	3	4	5
						Parfaitement heureux(se)
						6

© Spanier (1976). Adaptation de Sabourin, Valois et Lussier (2005).